

Université Paris-Est Marne-la-Vallée

Master Culture et Métiers du Web

UFR Sciences Humaines et Sociales - Mention Sciences sociales

MEMOIRE DE RECHERCHE

Présenté par Tatiana Robert

Sous la direction de Dominique Cardon

Le troll dans le militantisme politique.

Quels enjeux sur le débat public français ?



Remerciements

La rédaction de ce mémoire a été possible grâce à l'implication de plusieurs personnes, à qui je souhaite adresser toute ma reconnaissance.

En premier lieu, je souhaite remercier mes parents et ma sœur pour leur soutien quotidien dans mes démarches aussi bien personnelles que professionnelles. Ils ont su me conseiller, m'encourager et me soutenir pour me surpasser dans les moments difficiles.

Je souhaite également remercier tout particulièrement Kévin Lassene, Clara Arnaud, Vadim Vidovic, et bien d'autres, qui ont su me tirer vers le haut dans les moments de doute et me donner des avis critiques sur mes productions.

Je tiens également à remercier mon tuteur Dominique Cardon pour son implication dans ma réflexion, ses conseils toujours avisés ainsi que pour le temps qu'il m'a consacré.

Enfin, je remercie le journaliste Samuel Laurent, responsable des Décodeurs du journal le Monde de m'avoir accordé de son temps et pour m'avoir fait part de son expérience enrichissante.

Table des matières

Remerciements	2
Table des matières.....	3
Introduction	5
Chapitre I	
Tenants et aboutissants de l'incivisme conversationnel numérique.....	13
A. Trolls, flamers et autres : portraits de nouveaux acteurs du débat	13
1. Troll, définitions et rôle	13
2. Profil et motivations du troll aujourd'hui	16
3. Modus operandi du troll	20
B. Nouvelles formes du politique et du militantisme depuis l'avènement du web	23
1. Le troll, être mutant du militantisme.....	23
2. Modification du dialogue entre politique et citoyen	26
C. L'espace public numérique au cœur de la problématique	29
1. L'espace public élargi grâce aux outils numériques.....	29
2. Les règles et conflits dans le débat IRLet sur le web	32
Chapitre II	
Twitter et YouTube : deux espaces du troll	39
A. Configuration des espaces publics	39
1. YouTube	39
2. Twitter	47
B. Différentes formes d'action et de profils.....	55
1. Le loup solitaire.....	55
2. La cabale	67

Chapitre III

Le trolling en tant qu'acte et construction sociale	82
A. Débats à boucles.....	82
B. Débats filaires/effilés	90
C. Débats échevelés	98
D. Débats blackboard	102
Conclusion	109
Bibliographie	114
Annexes	120

Introduction

Quand on les voit, on a qu'une envie en nous, ça bouillonne, on s'énerve, on s'exclame, on n'en croit pas nos yeux, il faut répondre. Absolument. Ne dit-on pas, silence vaut pour accord ? Ce n'est pas possible, nos doigts courent déjà sur le clavier, les arguments s'enchaînent, l'esprit d'escalier sera mis à mal car tout sera dit. Lorsque l'on pressera la touche « Entrée », on aura produit un contre-argument si exhaustif que personne ne pourra y répondre. Personne ? Si. Le troll.

Né dans les années 1980 au cœur des forums et listes de discussions, le troll est, sur une zone de dialogue numérique, un individu dont le comportement a pour vocation de détourner l'attention du véritable objet de discussion. Pour ce faire, il use de provocations et de messages désobligeants envers les personnes auxquelles il s'adresse. Un message de troll se poursuit souvent dans un débat conflictuel, faisant appel à des critères subjectifs, ce qui a pour impact de détourner l'attention des interlocuteurs. Le flaming ou flame trolling pourra être considéré comme un sous-genre du trolling, consistant à diffuser des messages volontairement hostiles, racistes, ou insultants avec, fréquemment, l'intention de créer un conflit violent et stérile.

Le troll a aujourd'hui mauvaise réputation sur le web. A titre d'exemple, dans un article de France Info, ils sont surnommés les « *mauvais génies du Web* »¹. L'Obs les qualifie quant à lui de « *commentateurs malveillants, qui pourrissent les débats* »². Des témoignages de victimes de trolls ont également été médiatisés, comme celui de Julie DiCaro³, une journaliste sportive américaine.

¹ Article disponible à : <http://www.franceinfo.fr/emission/les-cles-du-nouveau-monde/2015-ete/les-trolls-ces-mauvais-genies-du-web-10-08-2015-06-50>. Consulté le 25/04/2016

² Article disponible à : <http://rue89.nouvelobs.com/2015/12/18/lart-trolling-comment-troller-les-trolls-262511>. Consulté le 25/04/2016

³ Article disponible sur : <http://www.slate.fr/story/111737/nourrissez-pas-troll-journaliste-twitter>. Page consultée le 25/04/2016

Selon elle, ils lui « *pourrissent la vie* » en la harcelant chaque jour, à chaque publication.

Pour autant, leur notoriété est grandissante. Il est devenu un personnage important dans la vie des réseaux. Récemment, il a été annoncé que le mot « *troll* » fera son entrée parmi les nouveaux mots du dictionnaire 2017⁴, ce qui témoigne de sa réputation. On voit également grâce à Google Trends⁵ que l'intérêt des français pour le terme « *Internet troll* » a beaucoup augmenté entre 2004 et aujourd'hui. On perçoit une hausse d'intérêt exponentielle dès la fin de l'année 2011 (octobre 2011) et qui s'échelonne jusqu'à mi 2012 (mai 2012). L'intérêt des internautes est en baisse constante depuis cet instant. On pourrait en déduire que le troll est désormais un terme connu, dont la définition est aujourd'hui acquise.

L'arrivée massive des nouvelles techniques de l'information et de la communication (NTIC) a favorisé une restructuration de l'espace public ainsi qu'un changement profond dans nos modes de vie en société. Cette restructuration a aussi fait naître de nouveaux modes d'échanges interpersonnels et communautaires. Aujourd'hui, les équipements que l'on définit comme « numériques » envahissent notre quotidien. Internet est devenu un support d'expression avec le web 2.0. Mais peut-il pour autant être le lieu de mobilisation ? Doit-il l'être ? De nombreuses plateformes se développent et aujourd'hui l'internaute, en tant que citoyen, a d'innombrables moyens de prendre la parole.⁶

Parmi les nombreux changements que le numérique induit, on voit les périmètres de nos réseaux de sociabilité, notamment les liens, modalités de discussions et de partage avec autrui subir des modifications profondes. Le

⁴ Article disponible sur : <http://www.midilibre.fr/2016/05/12/decouvrez-les-nouveaux-mots-du-dictionnaire-2017,1330972.php>. Page consultée le 15/05/2016

⁵ Données disponible sur : <https://www.google.fr/trends/explore#q=%2Fm%2F03s2n>. Page consultée le 23/04/2016

⁶ Alexandre Coutant (dir.), *Internet et politique*, Paris, CNRS Editions, 2012, p.17

numérique est à l'origine d'un renouvellement des pratiques sociales remettant en cause la légitimité de certaines normes bien établies. Est-ce identique dans les cercles du débat ? Les règles de bienséance dans la conversation peuvent-elles être impactées par ces mutations du numérique ?

Les technologies numériques redéfinissent donc de nouveaux contours de la culture « relationnelle », notamment par le biais des réseaux sociaux numériques. Celles-ci peuvent aussi permettre l'appropriation de nouvelles expressions de la culture politique, ainsi que le renouvellement de ses facettes. Selon le sociologue Dominique Cardon, les collectifs Internet mettent en place des procédures permettant à tout un chacun de discuter.

Nicolas Vandremeersch, blogueur et entrepreneur français, a établi une distinction entre trois formes du web : le web social, relationnel, le web documentaire et le web de l'information. Cette étude s'inscrit au cœur des problématiques liées au web social et relationnel. En effet, elle se base sur l'étude de données numériques extraites des réseaux Twitter et YouTube. Le web social et relationnel réunit les forums, listes de discussion, réseaux sociaux et blogs personnels. Ce qui rassemble ces plateformes, c'est la liberté d'expression qui y est à l'œuvre. Le web participatif est un acteur essentiel de la remise en question des formes traditionnelles du discours et du débat public puisqu'il offre de nouvelles modalités aux rapports sociaux. Favorise-t-il ou non de nouvelles formes de sociabilité et d'expressivité des individus (commenter, discuter, donner son opinion) ?

Comme les autres composantes de la vie en société, l'espace public a été touché par les mutations du numérique. Il évoque, selon Thierry Paquot⁷, philosophe de l'urbain, le lieu du débat politique mais aussi de la confrontation des opinions privées. C'est également une pratique démocratique, une forme de communication et de circulation des divers points de vue. L'espace public

⁷ Thierry Paquot, *L'espace public*, Paris, Ed. La Découverte, 2015, p.3-9

est constitutif d'une idée du partage, de la liaison, de la relation, de l'échange, de la circulation, notamment des idées et des opinions. Ce type d'espace, contrairement à son pluriel « les espaces publics », n'est pas inscrit dans une matérialité, n'est pas physique. L'espace public s'est vu lui aussi bouleversé dès les premières évolutions numériques. Et pour cause, le web facilite l'échange et la circulation des données, des opinions et des idées. Il peut être un formidable outil de partage, et a permis à l'espace public de s'agrandir de manière considérable. Ces phénomènes ont une incidence importante sur les modalités du débat et les manières d'y participer. De nombreuses plateformes et réseaux sociaux favorisent donc l'appropriation de ces outils comme des outils du partage d'idées ou d'opinions privées. En refusant la discussion, on peut considérer que l'utilisateur transgresse les valeurs propres aux espaces collaboratifs en ligne.

Le web est aujourd'hui un moyen important pour donner son avis, le faire valoir, et le montrer au plus grand nombre. Chaque minute sur Internet⁸, 4 millions de recherches Google sont effectuées, 2,46 millions de contenu sont partagés sur Facebook, 277 000 tweets sont envoyés, 72 heures de vidéo sont uploadées sur YouTube.

Il existe dans le domaine du politique des forums ou des sites spécialisés qui ont pour volonté de mettre en relation des utilisateurs du web et de les encourager à débattre entre eux. *Forum-politique.org* est une plateforme dédiée au débat, au sein de laquelle les utilisateurs doivent respecter des règles préétablies, sous peine d'être bannis du site. Les plateformes sociales et en particulier celles qui vont être étudiées (Twitter et YouTube) ne sont pas nativement des outils du débat. Elles ne bénéficient pas des mêmes règles de modération. Sur ces plateformes, il sera possible d'observer de nouvelles

⁸ Données disponibles sur : <http://www.blogdumoderateur.com/chiffres-internet/> Page consultée le 20/04/16

pratiques des utilisateurs, entrant parfois en contradiction avec les usages prescrits.

Afin de mener à bien cette recherche, deux terrains vont être abordés, tous deux appartenant à la classe des médias sociaux généralistes : **Twitter** et **YouTube**. Ils ont pour particularité d'être des médias à appropriation massive. Sur Twitter, plus de 500 millions de tweets sont envoyés par jour, et on recense également 100 millions d'utilisateurs actifs par jour (DAU⁹). Il existerait également 20 millions de "faux-comptes", et nous savons que bon nombre des trollings sont pratiqués par des individus sous couvert d'anonymat. Enfin, 136 mille comptes seraient certifiés sur Twitter, ce qui démontre qu'il y a un grand nombre de célébrités qui utilisent le réseau (sans mentionner celles qui ne demandent pas la certification sur leurs comptes)¹⁰. Sur YouTube les chiffres sont également parlants : 4 milliards de vues par jour, 1 milliard d'utilisateurs actifs mensuels (MAU¹¹), environ 400 heures uploadées sur la plateforme chaque minute, et plus de 50% des vidéos notées ou commentées. Ce dernier chiffre prend toute son importance dans notre problématique, car il montre que le contenu est, dans la moitié des cas, discuté, éventuellement négocié, remis en question. Sur un mois, on estime également que 85% des internautes français ont visionné une vidéo sur Internet, soit 66% de la population du pays.¹²

Ces deux réseaux ont certains points communs, dont un qui prend toute son importance dans le cadre de notre étude : ces deux réseaux ne sont modérés que par leurs utilisateurs, et non pas par des sociétés de sous-traitance comme dans le cas de nombreux sites d'informations (*lefigaro.fr*, *slate.com*, *lemonde.fr* etc.). La modération est effectuée par leurs utilisateurs eux-mêmes.

⁹ DAU - Daily Active Users

¹⁰ Données disponibles sur : <http://www.blogdumoderateur.com/chiffres-twitter/>. Page consultée le 20/04/2016

¹¹ MAU – Monthly Active Users

¹² Données disponibles sur : <http://www.blogdumoderateur.com/chiffres-internet/>. Page consultée le 20/04/2016

Cependant, ces deux réseaux comportent quelques différences. Tout d'abord, en termes de contenus. Twitter met en œuvre des contenus de type brève, limités à 140 caractères. Il est également possible de partager du contenu comme des liens, des images, des vidéos et surtout des hashtags. Sur YouTube, le contenu entraînant une réaction est une vidéo, à laquelle on peut ajouter une description relativement longue. Une des principales différences réside également dans les possibilités d'expression induites par les plateformes. L'étude de ces terrains me permettra de dégager un corpus de données numériques que j'étudierai notamment d'un point de vue linguistique. Afin d'analyser ces données numériques, divers échantillons ont été sélectionnés. Pour rendre le corpus cohérent, 10 débats ont été choisis. Les 5 premiers débats choisis ont été récupérés via la plateforme YouTube, sur 5 chaînes différentes : Le Monde, Le Figaro, RMC, iTélé et France Info. Sur ces chaînes, ce sont les zones de commentaires des vidéos les plus populaires qui ont été observées. Il est en effet possible d'y trouver des débats conséquents (plus de 15 réponses), dont les constructions semblent être opposées. La recherche des échantillons sur YouTube s'est faite à la main. Les vidéos concernent des sujets d'actualité, qui peuvent être perçus comme plus ou moins polémiques au gré des opinions de chacun. Les cinq autres débats choisis ont été récupérés sur Twitter. L'outil de recherche avancée de Twitter s'est montré extrêmement utile afin de trouver des débats. Celui-ci permet de faire des recherches par mots-clés directement adressés à un compte ou le mentionnant etc. Dans un souci de cohérence des données, ce sont les mêmes comptes qui ont été étudiés, mis à part pour le compte du Figaro, pour lequel le tweet étudié est celui de Lisa HK (@elisahk92), dans lequel elle l'identifie. Etudier les mêmes comptes sur YouTube et Twitter permettra de les faire entrer en tension, dans leurs antagonismes et similitudes. Les mots utilisés afin de récolter des débats font appel à un langage vulgaire, agressif, de dénégation ou encore polémique. On y retrouve des mots-clés et formulations comme « *non mais* », « *oui mais* », « *bien sûr mais* », « *insulte* », « *con* », « *connard* », « *pfif* »,

« *mais* », « *foutre* » etc. Ils évoquent le conflit, la diffamation ou l'injure, et sont adressés aux comptes choisis comme échantillons.

Il a été possible d'interroger certains usagers des réseaux sociaux, qui ont été précisément choisis en fonction de leurs points de vue. Ces divergences de points de vue ont apporté de nouveaux éléments de tension au sein de l'étude. Tout d'abord, Samuel Laurent a été interviewé afin de témoigner d'un retour d'expérience. Responsable des Décodeurs du Monde, c'est un utilisateur quotidien du réseau Twitter, qui est confronté à de nombreux trolls. L'entretien a également été possible avec Marine Spaak, indiquant lutter contre le troll, qui constitue selon elle un élément très négatif pour le débat. Ensuite, l'utilisatrice LISA HK a été interrogée via DM sur Twitter. Celle-ci possède une communauté d'environ 5000 abonnés. Elle est à l'initiative de la création d'une communauté, et a la volonté de l'étendre. Hormis sa participation citoyenne sur les réseaux sociaux, elle appartient à des mouvements militants de droite. Enfin, le Renard du Net est une équipe d'utilisateurs ayant pour volonté de se battre contre le racisme anti-blanc, qu'ils trouvent omniprésent sur Twitter. Cela a été l'occasion de les questionner sur les raisons et les modalités de leur mobilisation.

Une enquête a également été mise en place, et plus de 400 réponses ont été recensées. Celle-ci a permis de définir un retour général sur la vision que l'on peut avoir des trolls, et le point de vue des internautes au sujet de son impact sur le débat.

Suite à de nombreuses observations préalables et expériences personnelles, des questionnements se dégagent pour ensuite guider cette étude. Il sera opportun d'interroger les évolutions et l'ancrage du trolling dans nos espaces publics numériques actuels sous certaines modalités. La problématisation de cette étude a pour but d'envisager le troll comme créateur de débat, mais également le débat en tant que créateur de troll. Quelles sont

les conséquences de ces phénomènes sur le débat public français ? Le numérique pourrait-il être le moyen de favoriser une nouvelle forme de sociabilité et d'expressivité des individus en rendant possible le débat d'idées, la discussion argumentée et l'élargissement de l'espace public ?

Le but de ce mémoire n'est pas d'envisager le troll d'un point de vue manichéen, mais plutôt de comprendre ce processus social, ses tenants et aboutissants, afin de mettre à plat les différentes formes d'expression de cette nouvelle sociabilité en ligne. L'enjeu est également d'appréhender le troll dans ses formes d'actions et dans la pluralité de ses profils.

Afin de répondre aux problématiques posées par le sujet, il sera nécessaire d'étudier dans un premier temps les tenants et aboutissants de ce phénomène de trolling. Seront abordées les notions de trolling, flaming et autres formes d'incivilités numériques, également en les considérant comme de nouvelles formes de militantisme. La notion d'espace public numérique comme vecteur d'expansion y sera également évoquée. Dans un second temps, il est opportun d'étudier les deux terrains d'étude Twitter et YouTube dans leurs antagonismes et similitudes. Ces deux espaces publics numériques induisent deux types de configurations antagonistes qui se répondent. Ensuite, les différentes formes d'action et de profils du troll y seront étudiées. Il est possible d'en dégager deux grands axes d'analyse du comportement du troll, permettant de l'envisager comme un loup solitaire ou comme participant à une cabale. Enfin, la dernière partie de cette étude sera consacrée à l'étude du trolling en tant qu'acte et construction sociale en se basant sur la modélisation des débats étudiés. Le trolling est producteur de certains types de débats, et inversement.

Chapitre I

Tenants et aboutissants de l'incivisme conversationnel numérique

Cette partie a pour vocation de cadrer le sujet dans l'ensemble de son contexte en prenant en compte ses évolutions, ses transformations. Et pour cause, de nombreux facteurs sont à l'origine de la place qu'occupe le troll aujourd'hui.

A. Trolls, flamers et autres : portraits de nouveaux acteurs du débat

1. Troll, définitions et rôle

Les évolutions qui accompagnent les nouvelles technologies de l'information et de la communication sont accompagnées de différentes phases d'appropriation. Parmi celles-ci, on distingue une première phase d'adoption précoce par les pionniers, suivie d'une division, puis d'une adoption de la technologie par la masse, ce qui conduit inévitablement certains utilisateurs à des abus ou mésusages.

Lorsque le troll est né, dans les années 1970-1980, il œuvrait dans les zones de discussion telles les forums. Yann Leroux, psychologue, psychanalyste et rédacteur du blog Psy et Geek, estime que le troll est né sur la plateforme Usenet, « Rome antique » de nos réseaux sociaux numériques. C'est en effet lors de la *Guerre des Meow-Meow*¹³ qui y a fait rage qu'il serait apparu pour la première fois via l'action de groupes d'étudiants s'affrontant. Si à l'époque il n'était qu'une simple figure mythologique, souvent imité mais jamais égalé, son rôle s'est transformé et son importance n'a cessé d'augmenter dans les

¹³ Disponible sur : <http://www.psyetgeek.com/la-meow-war>. Page consultée le 15/03/2016

dernières années. C'est depuis l'avènement du Web participatif que le troll est devenu une figure importante du Web et de la discussion en ligne.

Dans les années 2000, soit au lancement de ces premières plateformes de réseaux sociaux numériques (MySpace, Friendster, blogs), les abus et mésusages des trolls étaient surtout acceptés sous le terme de *cyberbullying* (en français, la cyber-intimidation ou harcèlement en ligne). Cette pratique reste définie par la menace, humiliation, harcèlement d'un enfant, préado ou ado envers un autre enfant, préado ou ado¹⁴. Cependant, depuis les années 2010 environ, on utilise plutôt le terme de *trolling* pour qualifier certains comportements pouvant s'y apparenter dans leurs formes les plus extrêmes.

Antonio Casilli est maître de conférence en *digital humanities* à Télécom Paris Tech, mais aussi chercheur en sociologie à l'EHESS, et spécialisé dans les études des usages de l'informatique et du digital. Il est également l'auteur de l'ouvrage « *Les liaisons numériques* » et a fait de nombreuses recherches sur les trolls. Il a pu en dégager une définition : c'est tout utilisateur qui se retrouve à un moment ou à un autre à tenir des propos malveillants et décalés par rapport à son contexte de locution, en bombardant un site de commentaires désobligeants, provocateurs. Le troll est un personnage de mauvaise foi, insultant. Il estime également que les propos du troll sont le point de départ de dynamiques d'échanges qu'il qualifie de « *moins en moins civilisées* »¹⁵.

Selon lui, le terme de troll prend son origine dans deux significations. On reconnaît habituellement le troll comme un personnage issu de la mythologie scandinave, un être géant, quasi-indestructible. Sur le web, il peut être tout aussi géant, notamment par sa fréquence, et indestructible car il ne reviendra jamais sur sa parole. Un deuxième sens peut être lié au troll tel qu'on le connaît aujourd'hui. Le verbe *to troll* signifie pêcher à la mouche. Antonio Casilli

¹⁴ Disponible sur : http://www.stopcyberbullying.org/what_is_cyberbullying_exactly.html Page consultée le 21/04/16

¹⁵ Disponible sur : <http://www.clubic.com/internet/actualite-380064-antonio-casilli-troll-enrichit-qualite-web.html>. Page consultée le 21/04/2016

interprète ceci comme l'hameçonnage : la menace que le troll puisse réagir de façon violente en utilisant sa mauvaise foi. Il est aussi possible de l'interpréter comme aller à la « pêche » aux commentaires et poster des commentaires un peu partout.

Jonathan Bishop, se définit comme un « *Cyberstalking expert* » qui s'est spécialisé dans le troll sur le web et l'addiction au numérique. Il estime aujourd'hui que le troll pourrait être communément admis comme « *le fait d'envoyer des messages provoquants via une plateforme de communication dans le but de se distraire, distraire les autres, ou les deux* ». A contrario, celui-ci nomme les trolls ayant pour vocation à divertir les autres les « *kudos trolls* ». Dans son article « *The art of trolling law enforcement* »¹⁶, Bishop admet une définition du « *flame trolling* » comme les messages ayant pour but de blesser et gêner les autres pour sa propre satisfaction. Les flamers sont, selon Bishop, un sous-genre des trolls. Ceux-ci développent plutôt des comportements souvent bien plus agressifs, violents.

Si le troll et le flamer sont deux types d'utilisateurs ayant acquis une véritable notoriété dans le monde du web, ils peuvent prendre plusieurs facettes. De nombreux profils de trollers sont perceptibles dans les zones de discussion. Parmi eux, nous trouvons donc des perturbateurs, agitateurs, cyniques, ironiques, satiriques, agressifs, dérision ou encore contestataires permanents.

Aujourd'hui, le terme de trolling est cependant victime de son succès. En effet, il devient un terme galvaudé, utilisé pour qualifier n'importe quel comportement de désaccord, considéré comme non pertinent ou jugé agressif. En effet, si une réponse ne convient pas et ne respecte pas les règles de bienséance admises par un autre interlocuteur, il va être considéré comme un troll. Le troll, en d'autres termes est l'utilisateur incivil ne répondant pas aux règles admises par

¹⁶ Jonathan Bishop, *The art of trolling law enforcement: a review and model for implementing 'flame trollin' legislation enacted in Great Britain (1981-2012)*, International Revue of Law, Computers & Technology, 2013, 18 p.

son interlocuteur. C'est ici que l'on deviendrait le troll de l'autre (cf. Typologie d'Antonio Casilli p. 17-18). L'incivilité sera ici considérée comme un comportement ne répondant pas aux règles induites par l'utilisation de réseaux sociaux, tels que le respect d'autrui, l'interdiction d'insulter son interlocuteur, de tenir des propos blessants, racistes, homophobes, violents, agressifs, d'appel au meurtre.

Certains donnent d'autres définitions du troll, ce qui rend le terme polysémique et difficile à appréhender. Sur Wikipédia¹⁷, on peut notamment trouver que le troll est « un message, un débat conflictuel dans son ensemble ou la personne qui en est à l'origine ». Ici, nous étudierons la personne comme troll, mais également les messages qui sont postés par celui-ci. Pour eux, troller c'est créer de toutes pièces une controverse qui met la focale sur ce débat tout en occultant le reste.

2. Profil et motivations du troll aujourd'hui

Aujourd'hui, de nombreux chercheurs se questionnent : existe-t-il un profil-type de trolls ? Quelles sont leurs motivations ?

Jonathan Bishop dresse un tableau dans lequel il identifie 12 types de trolls. Il y définit également 4 grands genres de trolls.

Il définit d'abord, les « *Eyeballs* » qui ont tendance à observer les comportements des autres et choisir le moment opportun pour poster un message provoquant. Ils sont constitués des « *Lurkers* », « *Elders* » et des « *Trolls* » (dans le sens primaire du terme).

¹⁷ Disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Troll_%28Usenet_et_Internet%29. Page consultée le 27/04/2016

Les « **Haters** » incluent les « *E-vengers* », les « *Iconoclasts* » et les « *Snerts* ». Ceux-ci enflamment directement les situations, sans que les autres participants puissent y trouver un bénéfice.

Les « **Lolcows** » sont constitués par les « *Big Men* », « *Rippers* » et « *Chatroom Bobs* ». Eux postent des messages pour provoquer les autres interlocuteurs afin d'attirer l'attention sur eux.

Enfin, les « **Bzzzters** », appelés les « *MHBFY Jennies* », « *Wizards* » et « *Flirts* » ont tendance à chatter et engager la conversation même si l'information ou le conseil qu'ils donnent n'est pas exact.

Antonio Casilli considère qu'on assiste à une floraison des différents types de trolls. Il en dresse une autre typologie, au sein de laquelle il dégage quatre grands types.

Pour commencer, il identifie le troll « *pur* », qui serait le modèle basique, l'utilisateur pourrissant de commentaires désobligeants ou non adaptés à la situation en question. Sa présence engage une réaction directe de la part des autres membres de la communauté qui se sentent investis de la fonction de modération.

Ensuite, il définit une catégorie de troll « *hybride* », c'est-à-dire qui ferait d'autres activités dans le même temps, comme par exemple le troll-hacker.

Le troisième type de troll est le troll « *réciproque ou involontaire* ». C'est un cas dans lequel chaque interlocuteur est convaincu que l'autre est en train de troller. Chacun des partis se considèrent de bonne foi et accusent les autres de l'être. Selon cette idée, chacun peut occuper la place du troll, à partir du moment où son interlocuteur considère ses propos comme impertinents, virulents ou hors-contexte.

Enfin, le troll « *revendicatif* » est un troll qui manifeste son mécontentement à propos d'un produit ou d'un service en envoyant des messages agressifs ou originaux au compte d'une entreprise.

Dans notre cas, nous retrouvons plutôt des trolls « *purs* » et « *involontaires ou réciproques* ». Nous étudierons les trolls comme des interlocuteurs ayant la volonté de déranger le débat, et de militer à travers celui-ci.

Les motivations des trolls sont souvent personnelles, et dans le cas du troll militant, elles le sont d'autant plus. Ils ont également la sensation d'effectuer un acte citoyen et d'être souvent eux-mêmes trollés.

Les profils des trolls sont multiples, et il ne semble pas en exister de profil-type. Des psychologues ont tendance à dire que certains traits de la personnalité d'un internaute peuvent augmenter sa propension à poster des commentaires désobligeants, insultants ou provocants. Une étude canadienne, « *Trolls just want to have fun* »¹⁸ démontrerait que les trolls se comporteraient de telle manière sans avoir de réel but, mais également car ils ont un côté sadique, qui les pousse à agir pour le plaisir. Ils ont donc cherché à mesurer l'importance de la triade noire (*dark tetrad*) dans les différentes façons de commenter. La triade noire est un groupe de trois traits de personnalité : le narcissisme, le machiavélisme et la psychopathie. Suite à leurs recherches, ils ont pu dresser un graphique¹⁹ montrant les scores en fonction des différents usages. Il ressort clairement que c'est lors du trolling que le score de la triade noire est le plus élevé. En seconde position, c'est lorsque l'on rencontre des problèmes dans le débat. Ces deux éléments entrent évidemment en corrélation dans notre étude.

¹⁸ Erin E. Buckels, Paul D. Trapnell, Delroy L. Paulhus, *Trolls just want to have fun*, fev. 2014. Disponible sur : <https://www.sciencedirect-com.fennec.u-pem.fr/science/article/pii/S0191886914000324>

¹⁹ cf. annexe n°1

Cependant, les internautes s'adonnant au trolling n'auraient pas pour autant plus de troubles psychologiques qu'un internaute lambda.

Lors d'une interview donnée à Atlantico, Yann Leroux déclare que le troll peut-être vous et moi, comme son propre dentiste. Pour lui, le troll peut être « joué » par les personnes sadiques ou perverses, mais pas plus que le reste de la population. Pour lui, ils ne souffrent pas de pathologie mais c'est plutôt la situation en ligne, de discussion qui est responsable de ces comportements.

Antonio Casilli estime que personne n'est un troll de nature, mais qu'on peut plutôt le devenir. L'utilisateur serait plutôt attiré par cette pratique : on voit l'opinion d'un internaute qui déplaît, on riposte, et ainsi de suite. Selon lui, il est tout de même essentiel de considérer le fait que le troll n'est pas un individu. Cette thèse se rapproche de celle de Yann Leroux citée plus haut : le troll est un processus social qui s'inscrit dans un contexte, une situation en ligne. Le troll naît dans l'interaction, le regard et l'échange avec les autres. C'est d'ailleurs ce qui expliquerait pourquoi c'est dans le web 2.0, web de dialogue, d'échange et d'interaction, que le troll peut se développer de manière exponentielle. Dans ce cas, tout le monde peut être un troll, y compris l'émetteur même d'une information.

Le troll peut également avoir valeur de message. Il peut être un outil de revendication pour les personnes n'ayant pas accès au débat dans la réalité. C'est un moyen facile de s'adresser à une communauté ou à un individu, et en tant que militant, de se sentir éventuellement plus entendu, d'avoir la sensation qu'on prête plus d'attention à ses paroles.

3. Modus operandi du troll

Puisqu'il a besoin de reconnaissance, le troll use de nombre de stratégies pour se rendre intéressant et avoir la sensation d'être entendu.

Le troll peut se matérialiser sous plusieurs formes. Selon Yann Leroux, on peut retrouver d'abord le troll pur et simple, brutal, qui va plutôt utiliser l'attaque frontale. Le troll qui poste un contenu injurieux, sexuel ou grossier est ce qu'il qualifie de « *trolling de base* ». En diffusant ce type de contenu inflammable, le troll sait qu'il va obtenir une réponse un jour ou l'autre. Viennent ensuite, selon Yann Leroux, les trolls plus subtils qui utilisent le langage contre le langage ou le groupe contre le groupe. Ceux-ci utiliseraient le langage de la paradoxalité, de l'absurde. Le troll peut aussi avoir une figure plus maligne et avoir une volonté de destruction plus intense pour mener la communauté qui en est victime à sa destruction.

Après avoir observé de nombreux comportements de troll, il est possible de remarquer qu'ils utilisent aussi des formes fallacieuses d'argumentation, quand ils ne font pas usage d'insultes. En effet, dans le cadre d'un troll militant, ils cherchent à manipuler leurs interlocuteurs pour les faire adhérer à leurs causes. Sans même aborder le sujet des *fakers*, ces individus qui créent du faux de toute pièce, ils utiliseraient donc des arguments que l'on pourrait qualifier de sophismes.

Les sophismes sont des manipulations de langage très présentes sur les zones de discussion numérique. Selon Larousse, le sophisme est un argument partant de prémisses vraies, ou en tout cas considérées comme telles, aboutissant à une conclusion absurde et difficile à réfuter²⁰. Le sophisme semble être un raisonnement logique, mais qui ne l'est pas. Ils sont surtout utilisés pour manipuler, et on les appelle des arguments à logique fallacieuse.

²⁰ Définition disponible sur : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sophisme/73491>.
Page consultée le 14/04/2016

C'est pendant les IV^{ème} et V^{ème} siècles avant J.-C. que d'intenses débats civiques se déroulent à Athènes. On y voit apparaître un affrontement entre les sophistes et les philosophes. A cette époque, le sophiste est un maître de la rhétorique et de l'éloquence. La sophistique s'est développée dans un contexte particulier : « *la démocratie grecque [...] institue un usage public et politique de la parole, dont il est fait un usage public et politique de la parole, dont il est fait un usage démonstratif et persuasif dans les assemblées et les tribunaux où se déroule la vie de la cité* »²¹. A cette période, la rhétorique joue un rôle important, le citoyen adulte qui souhaite avoir un poids politique attend du sophiste qu'il lui donne un enseignement pour faire un bon usage de la parole, pour qu'il puisse effectuer un discours, persuasif, ou débattre. Dès les premiers emplois du terme *sophistes*, il est en revanche mis en avant que c'est un personnage futé et malin. Dans ce cas, il peut à son aise faire mauvais usage de son savoir, notamment via des usages manipulateurs ou abusifs. La profession de sophiste a suscité une condamnation sévère de la part des philosophes, notamment de Platon. Les sophismes ont été admis afin de faciliter la discussion logique et d'éliminer plus facilement des arguments qui n'auraient pas eu leurs places dans un débat.

Ce mot est aujourd'hui un qualificatif négatif pour celui qui profite d'ambiguïtés langagières afin de produire des arguments visant à manipuler ou tromper son auditeur. Ces arguments qui peuvent à première vue paraître solides, étayés et construits, sont en réalité emplis de vices. En effet, ils ne sont pas valides au sens de la logique.

Dans le *Manuel des sophismes politiques*, Jeremy Bentham définit le sophisme comme « *tout argument avancé ou tout sujet de discussion suggéré afin de, ou avec la probabilité de produire l'effet de trouver ou de causer quelque opinion erronée susceptible d'être admise par toute personne dont l'esprit a pu se*

²¹ Jean-François Pradeau (dir.), *Les sophistes I.*, Paris, Ed. Flammarion, sept. 2009, p.21

trouver mis en présence de cet argument »²². Il existe de très nombreuses formes de sophismes présentes dans la rhétorique que nous pouvons classer selon différents types en fonction de leur ressemblance. Aristote, dans *Réfutations sophistiques*, dernier traité d'Organon, analyse et donne aussi un classement des différents arguments que l'on peut appeler « *sophismes* ».

Le trolling, ayant pour vocation de déranger un débat pour se distraire ou distraire les autres, est le candidat royal au sophisme et à des manipulations de jugement. Le troll militant, qui a par exemple pour but de faire adhérer un maximum d'interlocuteurs à son avis, usera sans scrupules de ce type d'arguments. Le sophisme est renouvelé sur le web, qui lui donne accès à un espace public quasi infini, lieu de débats politiques, tout comme l'agora athénienne à la fin du V^{ème} siècle. Pour avoir du poids dans le débat et se sentir important, le troll use de stratégies, parmi lesquelles pourrait figurer l'usage de sophisme. Destinés à induire en erreur l'interlocuteur, les sophismes se rapprochent de certaines formes du troll, flaming, ou de toute autre forme d' « incivilité » conversationnelle numérique.

Des sources moins scientifiques peuvent nous éclairer sur le modus operandi d'un troll. Sur l'article « *Comment troller* » de Wikihow²³, les auteurs conseillent d'abord à l'apprenti troll de trouver un bon public. Ils indiquent même que les forums politiques ou religieux sont de bonnes cibles, car les interlocuteurs « *n'arrivent pas à se contenir quand il s'agit de ses sujets* ». Il s'agirait donc d'aller troller sur des sujets sensibles. Ils conseillent ensuite de faire en sorte que ça ne soit pas trop flagrant, et d'agir de manière confuse. D'autres modes opératoires peuvent être trouvés : d'abord chercher des novices, répondre la pire chose possible, et garder sous la main les pires images du web.

²² Jeremy Bentham, *Fragment sur le gouvernement, Manuel de sophismes politiques*, Bruxelles, Ed. Bruylant, mars 1996, p.183

²³ Définition disponible sur : <http://fr.wikihow.com/troller>. Page consultée le 27/04/2016

Pour conclure sur le modus operandi, nous pouvons notamment finir sur une remarque de Yann Leroux : le web 2.0 laisse beaucoup moins de place au troll : on peut effacer les messages rapidement, *l'unfriender*, le dénoncer, signaler etc.

B. Nouvelles formes du politique et du militantisme depuis l'avènement du web

Depuis l'avènement du web, et d'autant plus depuis l'apparition du Web 2.0, les sphères politiques et le militantisme ont été révolutionnés. Ces nouvelles formes du politique et du militantisme aurait un impact fort sur la manière dont le citoyen s'implique et pourrait être la raison pour laquelle des comportements de trolls militants sont apparus.

1. Le troll, être mutant du militantisme

Plusieurs modes de militantismes peuvent se rapprocher du trolling. Ceux-ci ont évolué et se sont renouvelés sur le web, voire même transformés. Les trolls ont pioché dans les modes d'expression de chacune de ces formes pour se construire en tant que militant, et avoir un poids dans le débat actuel. Le troll est un outil revendicatif utilisant un mode d'expression agonistique comme porte-parole.

Le troll a récupéré quelques outils discursifs caractéristiques du pamphlet. Ce mode d'expression est ancien et se renouvelle notamment au travers du troll, qui utilise les dictats du pamphlet lors de son expression sur le web. Le pamphlet est une forme d'expression contestataire, mais c'est également une forme particulière du discours agonique, qui comprend également la polémique et la satire. L'agonisme est un terme relié à la notion d'affrontement, dans le registre polémique. Un comportement agonistique est chargé de régler les tensions dans un groupe social.

On peut observer un contre-discours antagoniste dans la trame du discours actuel. Ce discours se base sur une double stratégie : la démonstration d'une

thèse et la réfutation ou disqualification d'une thèse adverse. Le troll peut même aller jusqu'à la dénégation de son propre point de vue. C'est une forme de rhétorique spécifique qui est à l'œuvre. On y trouve un jeu de feintes qu'on pourrait comparer métaphoriquement à des tactiques militaires : attaque à découvert, attaque par surprise, travail de sape, combat, fausse retraite, feu roulant, cheval-de-Troie etc.

Slobodan Milosevic a par exemple utilisé de stratégies discursives pour déstabiliser et ridiculiser ses interlocuteurs. L'ironie, le sarcasme, l'usurpation de rôle font partie des stratégies qu'il a utilisées. Lors de son procès, il a également mis son adversaire en porte-à-faux, lui a coupé la parole à des fins de dénégation et de disqualification des propos adverses, a décadré la situation. Afin de démonter l'autre, le troll peut user du même type de stratégie sur le web. Il est courant d'observer des discours ironiques, sarcastiques ou encore décadrés du contexte de locution. Là où le troll puise dans le pamphlet et l'agonisme, c'est qu'il cherche aussi à "battre l'adversaire sur son propre terrain", démontrer que son argumentation englobe et domine l'adverse, tout en montrant ses insuffisances.

Selon Marc Angenot, l'installation de la République à la fin du XIX^{ème} siècle et la stabilisation de la démocratie donnent au pamphlet une liberté d'expression inédite²⁴. Des facteurs comme la diffusion de la presse et la massification du lectorat offrent au pamphlet une possibilité de diffusion et un écho sans précédent, dont il ne pouvait bénéficier auparavant. L'avènement du web 2.0 accentue d'autant plus cette dimension, en offrant au pamphlétaire un public immense.

²⁴ Revue Mots, Michel Hastings, Cédric Passard, Juliette Rennes (dir.), *Que devient le pamphlet ?* (n°91), Paris, Ed. E.N.S, nov. 2009

Depuis l'arrivée du web, on a vu naître une nouvelle forme d'activisme, qu'on a défini sous le terme de *slacktivisme*, ou militantisme mou. Ce terme désignerait l'activisme paresseux, dans son canapé. C'est une forme de militantisme que l'on considère s'être développée dans les années 2000 avec l'apparition des premiers réseaux sociaux. C'est une pratique qui consiste à participer à un mouvement collectif virtuel mais sans s'engager de manière concrète, dans la réalité. L'exemple parfait pour décrire le *slacktivisme* est l'image de l'internaute qui a suivi les actualités liées aux attentats, et qui met « *Je suis Charlie* » en photo de profil.

Le terme de *slacktivisme* a une connotation assez négative car il est perçu comme un militantisme « inutile », qui n'a pas d'impact réel.

Aujourd'hui, on pourrait dire que le troll est un *slacktivist*, puisque son action se limite la sphère du web, via des outils tels que son ordinateur ou son smartphone, et via les réseaux sociaux. Pourtant, même si de nombreuses critiques sont formulées à propos de cette forme d'activisme, il n'est pas pour le moins sans effet. L'effet de réseau mais aussi le martellement et la répétition des idées rendent cet engagement extrêmement visible.

La dérision et le sarcasme sont également, en politique, des comportements que l'on retrouve régulièrement. La dérision est le terme définissant la moquerie méprisante et dédaigneuse. Elle peut permettre de faire tourner un propos en ridicule, les mépriser, en souligner l'insignifiance. La dérision a une intention déstabilisatrice beaucoup plus prononcée que l'humour. Elle porte une dimension de contestation, de remise en cause de l'ordre établi ou des principes acceptés dans un groupe ou dans une société. Elle peut permettre de contester des valeurs sociales.

Quand la dérision est utilisée dans le contexte socio-politique, elle est associée à des perspectives de résistance sociale et individuelle. Tolérée et maîtrisée par

les pouvoirs, elle peut aussi contribuer à pérenniser des systèmes de domination, des valeurs ou des codes culturels dominants.

Dominique Cardon, dans son ouvrage *La démocratie internet*, avance qu'il faut provoquer un débat avec ses adversaires pour créer ou renforcer son attachement à son propre camp. Ce serait dans le débat et le conflit que naît la vie politique.

2. Modification du dialogue entre politique et citoyen

On observe aujourd'hui de nouveaux rapports et dynamiques d'échanges entre politiques et citoyens, motivés par de nouvelles modalités d'expression. Depuis une vingtaine d'années, les gouvernements nationaux et locaux mettent en place des dispositifs visant à une participation élargie des citoyens lors de la discussion d'affaires publiques. Cette mise en place s'inscrit dans un dispositif plus large ayant pour objectif de placer le citoyen au centre de la concertation avant toute prise de décision. Il existe une volonté de rétablir un dialogue entre ces deux interlocuteurs, notamment via la mise en avant du débat public par les politiques et la volonté de faire davantage participer le citoyen. Les pouvoirs publics ont amené sur le devant de la scène la nécessité de développer des dispositifs délibératifs.

Selon Sylvie Bresson Gillet²⁵, on voit actuellement émerger une demande sociale de concertation et de participation aux décisions publiques. Celle-ci pèse de plus en plus sur l'organisation, le fonctionnement et les enjeux de l'activité politique. L'idéal délibératif monte en puissance et amène de nouvelles problématiques liées à l'appropriation de nouvelles règles. Il existe un contrat

²⁵ VACHER Béatrice, LE MOËNNE Christian, KIYINDOU Alain (dir.), *Communication et débat public. Les réseaux numériques au service de la démocratie ?*, Sylvie Bresson Gillet – *L'institutionnalisation du débat public en France : communication et régulation*, Paris, Ed. l'Harmattan, coll. « Communication et civilisation », 2013, p.103

social qui s'opère entre les acteurs et nous devons gérer l'appropriation de nouvelles normes, dans notre cas liées au web mais qui s'appliquent à tout nouveau type de débat.

La procédure du débat apparaît comme un moyen de légitimation de l'action publique moderne qui précise l'idée d'une nouvelle communication à l'épreuve de l'exigence démocratique. C'est une procédure délibérative qui concourt à l'évolution des normes et des pratiques liées à la gouvernance publique.

C'est un changement de paradigme et un changement de politique qui est à l'œuvre : on passe d'une communication verticale à une communication horizontale, plurielle. La communication est aujourd'hui envisagée comme productrice de connaissance et de confiance.

L'objectif est l'instauration et l'appropriation par le grand public d'un référentiel de normes et de règles conduisant à une nouvelle forme de citoyenneté, un nouveau modèle de citoyenneté qui rendrait le citoyen garant du bon fonctionnement de l'action publique. Ces nouvelles formes de participation ont notamment pour visée de rétablir le lien et la confiance entre citoyens et décideurs.

Le principe de participation aux décisions est perçu aujourd'hui comme un élément clé de la démocratie actuelle et un facteur qui facilite l'intervention de la société civile dans la vie politique. Cependant, la prise en compte de ces avis n'est pas nécessairement garantie et les relations entre décideurs et citoyens sont de plus en plus tendues du fait de l'accroissement de l'expression d'une opinion publique sur internet.

Si le débat public réel est mis en avant, il a également été propulsé sur le web : la démocratie se rend participative sur le web 2.0. Internet et les réseaux sociaux bouleversent les pratiques en matière d'information et d'expression. Cependant, les citoyens ont des attentes plus grandes : ils souhaitent être mieux informés, consultés et écoutés, à tous les niveaux de la décision.

La démocratisation des outils permettant d'accéder à l'internet est un enjeu fort. De nombreux citoyens ont aujourd'hui accès à internet. Le taux de pénétration d'internet en France est de 83%²⁶ et selon une étude réalisée par l'Insee²⁷, en 2012, trois personnes sur quatre (résidents français) ont déclaré avoir utilisé Internet au cours des trois derniers mois.

En France, Internet est devenue une plateforme non négligeable d'expression des opinions : son développement accéléré favorise ce phénomène. Internet et les réseaux sociaux sont utilisés comme porte-paroles et outils de mise en scène de soi. C'est un moyen fort de montrer qu'on est là, qu'on existe. Les utilisateurs peuvent mettre en place de nombreuses stratégies pour s'inscrire dans un débat, revendiquer une opinion et la faire valoir, notamment en se « transformant » en troll.

Cette volonté de favoriser le débat dans des formes participatives pour éviter que certains groupes n'y aient pas accès n'est pas forcément adaptée à la situation en cours puisque le débat est déjà bien ancré dans les blogs, forums etc.

²⁶ Chiffres disponibles sur : <http://www.blogdumoderateur.com/chiffres-internet/>. Page consultée le 01/05/2016

²⁷ Etude disponible sur : http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=ip1452. Page consultée le 20/04/2016

C. L'espace public numérique au cœur de la problématique

1. L'espace public élargi grâce aux outils numériques

Pendant les années 1990, lorsqu'Internet a commencé à sortir du cadre universitaire dans lequel il est né, les théoriciens de cette nouvelle technologie l'ont pensé comme un espace public large et accessible à tous, qui donnerait au citoyen la capacité de débattre de grandes questions politiques mais également de s'inscrire dans un processus de délibération. Internet est perçu comme stimulant au débat politique.

Internet incarne l'utopie d'une démocratie directe au sein de laquelle tous les intermédiaires disparaîtraient pour que les individus soient égaux et puissent laisser libre cours à leurs subjectivités. En effet, chacun peut publier des écrits, des images, du contenu, et le diffuser, le rendre disponible au plus grand nombre. Partout et nulle part, on serait l'égal de l'autre puisqu'on aurait les mêmes capacités à partir du moment où on a accès à la toile. Selon Benjamin Loveluck²⁸, on admet dans Internet l'utopie d'une parole libre, et d'un idéal de démocratie participative reposant sur une délibération permanente entre les différents acteurs présents sur le web.

Le terme « espace public », renvoie à la notion publicité, le fait que ce soit rendu public. Il tend aujourd'hui à se transformer en espace commun. En ce sens, la distinction entre émetteur (journaliste, décideur, professionnel) et récepteur (lectorat, citoyen, public) tend de plus en plus à s'effacer. Le web participatif brouille les frontières entre le privé et le public. Le désir de se montrer est essentiel chez l'être humain, et apparaît avant le désir d'avoir une intimité. Internet est principalement centré sur l'expression des espaces privés des individus. L'invisibilité rendue possible par Internet peut favoriser la

²⁸ LOVELUCK, Benjamin, *Internet, vers la démocratie radicale ?*, Revue Le Débat, Paris, Ed. Gallimard, avr. 2008

désinhibition à propos de certains sujets dont les individus ne parleraient pas s'ils devaient donner leurs identités. Les possibilités d'anonymat sur Internet sont également utilisées afin de se créer une identité. Le débat a trouvé de nouvelles possibilités dans ce processus. La publicisation des opinions, qui s'inscrivaient plutôt dans la sphère intime auparavant, ou dans des groupes plus institutionnalisés, rend le débat privé public.

Le web permet donc une certaine opacité, notamment grâce à la capacité des utilisateurs à choisir leur anonymité. C'est un moyen de revoir les barrières sociales, voire de les détruire. En créant des comptes anonymes, ces usages n'ont également pas à s'impliquer dans un réseau pour participer. Les règles de communication établies sont l'objet du même type de réaction.²⁹ Selon Yann Leroux, le web permet une désinhibition, totale ou partielle. Le troll n'a pas à assumer ses propos ou les conséquences de ses actes. Internet véhicule l'idée d'impunité, ce qui peut favoriser les comportements de trolling.

L'avènement des réseaux sociaux et leur développement ont contribué à l'émergence de nouvelles pratiques et à l'adoption de nouveaux modes de communication dits sociotechniques. Le web 2.0 a investi d'une manière fulgurante la toile en la transformant en un espace public de sociabilité virtuelle : fleurissement de blog, groupes de « clavardage », de groupes de discussions abordant des sujets divers et variés.

C'est souvent dans un contexte d'évolution des TIC³⁰ qu'on voit apparaître des discours antagonistes à propos de la technique. Certains discours technophobe, comme celui de Putnam³¹, qui met en avant le déclin de la sociabilité depuis internet, ainsi que la baisse notable de la participation à

²⁹ Disponible sur : <http://www.clubic.com/internet/actualite-380064-antonio-casilli-troll-enrichit-qualite-web.html>. Page consultée le 21/04/2016

³⁰ Technologies de l'Information et de la Communication

³¹ Robert D. Putnam, *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*, New York, Ed. Simon & Schuster, août 2001

des activités privilégiant des situations d'échanges en face à face. A l'opposé, un autre discours bien plus technophile apparaît et montre qu'Internet aurait pu apporter une « *nouvelle sociabilité* »³², ou encore une sociabilité à distance. Cependant, on entend monter un discours technophile, marqué par des notions de « *médiactivisme* »³³.

Dans le même sens, les modalités d'expression sont différentes dans l'espace public numérique. On voit une redéfinition des codes discursifs : maintenant on peut s'appuyer sur une vidéo, une image, un texte, créer des liens entre différents contenus. Mais les formes de l'expression écrite sont différentes. En effet, on écrit plus rapidement, en utilisant de nouvelles expressions. Il a fallu s'approprier une nouvelle langue, qui est celle des réseaux sociaux. Par exemple, au sein de Twitter, les internautes se sont approprié le « hashtag », mais également les 140 signes disponibles pour poster un message. Sur Facebook, on utilise également le « @ » pour « taguer » une personne sur un contenu.

On voit apparaître une multiplication des formes de participation non conventionnelle, qui font changer l'expression de l'engagement politique. La démocratie dans sa nature change. Le trolling est une forme de participation qui peut être considérée comme non conventionnelle.

Le numérique induit de nouvelles possibilités, surtout en termes d'échanges. Le web pourrait avoir des vertus mobilisatrices. Internet, et principalement les réseaux sociaux, laissent la possibilité à l'internaute de poster des réponses et des commentaires sur quasiment tous les types de contenu. Cet espace est considéré comme un nouveau « lieu » d'expression.

³² Antonio Casilli, *Les liaisons numériques*, Ed. Seuil, coll. La couleur des idées, sept. 2010,

³³ Dominique Cardon, Fabien Granjon, *Médiactivistes*, Ed. Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), coll. Contester, 2010, 152 pages.

Les discussions et débats sont une composante centrale et essentielle de l'espace public. Cependant, dans certains cas, on constate que de nombreuses interactions communicationnelles ne semblent pas favoriser l'échange. Ici il est défini comme un débat à base d'arguments raisonnés et de procédures rhétoriques du type des règles habermassiennes concernant le débat.³⁴

Assisterait-on cependant à une crise de l'espace public? On assiste dans certains cas à un affaiblissement voire une dégénérescence des modalités argumentatives dans un débat public via le web. Eric Dacheux³⁵ avance que la démocratie est en crise car l'espace public « dépérit ». Selon lui, il est nécessaire d'insuffler une nouvelle dynamique à l'espace public, notamment en nouant un dialogue direct entre décideurs et citoyens.

2. Les règles et conflits dans le débat IRL³⁶ et sur le web

L'idéal de démocratie délibérative, fondée sur les principes habermassiens du débat, suppose que les citoyens échangent sur une base d'égalité, en utilisant des arguments rationnels et débouchant sur l'élaboration d'une décision commune.

Il a été notamment reproché aux théories de la démocratie délibérative de s'attacher à produire un consensus rationnel, de promouvoir des formes d'argumentation reposant sur la rationalité, et par conséquent d'avantager certains acteurs.

Plusieurs problématiques se dégagent en lien avec mon étude : d'abord, quel est le statut des opinions qui peuvent paraître « déraisonnables », qui ne font

³⁴ VACHER Béatrice, LE MOËNNE Christian, KIYINDOU Alain (dir.), *Communication et débat public. Les réseaux numériques au service de la démocratie ?*, Dominique Carré et Roger

³⁵ Eric Dacheux, Revue Hermès, *Un nouveau regard sur l'espace public et la crise démocratique*, Paris, Ed. C.N.R.S., fév. 2003, pages 195-204.

³⁶ In Real

pas partie d'un consensus rationnel ? Pour Amy Gutmann et Dennis Thompson³⁷, théoriciens de l'idéal délibératif, il faut que les interlocuteurs n'emploient que des arguments qui peuvent être acceptés par les autres. Ensuite, quelle tolérance les dispositifs de délibération doivent-ils avoir en réaction aux formes d'expression politique moins policées, aux attitudes et profils moins conventionnels, qui ne respecteraient pas les règles du jeu ?

Le respect de certaines règles doit pouvoir faire aboutir le débat à un consensus. Elles sont les suivantes : la rationalité dans les échanges, la réciprocité des arguments, l'impartialité des participants et l'universalité d'un accord final.

Loïc Blondiaux³⁸ fait apparaître une des limites de ce modèle, qui créerait de l'exclusion dès lors que certains acteurs ne rempliraient pas ces critères. Il estime que ce modèle serait aussi irréaliste, dans la mesure où les contraintes qu'il présente sont excessives. Des alternatives commencent à être introduites pour permettre à certains groupes marginalisés de s'exprimer. Ces échappatoires consisteraient à réduire préalablement les inégalités qui prédéterminent la discussion, remplacer ces dispositifs en contestant les règles qui les régissent, former des contre-publics et des groupes alternatifs, y reconnaître de nouvelles formes de communication moins contraintes et plus ouvertes. Les trolls font partie de ces mesures échappatoires qui se mettent en place, de manière pas toujours volontaire. Ils forment des contre-publics et contestent les règles préétablies en ne les respectant pas. Ils peuvent s'inscrire dans des formes de communication moins contraignantes.

³⁷ Amy Gutmann, Dennis Thompson, *Democracy and Disagreement*, Cambridge, Harvard University Press, 1996 ; A. Gutmann et D. Thompson, *Why Deliberative Democracy ?*, Princeton, Princeton University Press, 2004.

³⁸ Loïc Blondiaux, *Démocratie délibérative vs. démocratie agonistique. Le statut du conflit dans les théories et les pratiques de participation contemporaines*, Paris, P.F.N.S.P., Raisons politiques, fév. 2008, p.131-147

Ces règles, pensées et mises en œuvre par les gouvernements locaux et nationaux, n'entrent pas en connivence avec les moyens mis en place par les citoyens eux-mêmes. On voit notamment la prolifération de dispositifs d'expression citoyenne tels que les blogs et forums. Les trolls, eux, agissent sur des plateformes de réseaux sociaux.

D'autres théories, que soutient notamment Marc Angenot, consiste à appréhender le débat comme des rapports sociaux, des intérêts sociaux plus forts que la raison argumentative, qui ne mèneraient pas à un consensus dans la mesure où il serait sans cesse rediscuté.

La problématique est alors la suivante : sommes-nous dans une « discussion » authentique, ou dans une simple « négociation » qui se contenterait d'un compromis ?

Le non-respect de règles incluses dans l'idéal délibératif peut-être expliqué par la notion de capital social, développée par Bourdieu. Elle constitue une règle acquise, dont les fondements sont partagés par un groupe. Il définit une attitude, une disposition d'esprit, qui se développe dès les premières instances de socialisation (primaire et secondaire). Certains citoyens peuvent se retrouver exclus du débat car ils ne peuvent pas respecter ces règles notamment à cause de ce capital manquant ou insuffisant.

Une approche de débat inédite a fait son apparition en 2002 : le débat méthodique. Introduite par le site expérimental hyperdébat³⁹, cette approche permettrait de tirer profit des possibilités du numérique tout en donnant de l'ampleur à la démocratie participative. Pour ce faire, le débat suit donc une méthode d'organisation particulière : les arguments des différents débatteurs sont organisés en temps réel par un facilitateur (que l'on pourrait comparer à un modérateur), qui veille à la cohérence et à la pertinence des propos, autant qu'à l'exhaustivité et la lisibilité des arguments. Selon ses créateurs, le site a été

³⁹ Site disponible sur : <http://hyperdebat.net>. Page consultée le 17/05/2016

établi afin d'élaborer des débats possédant un argumentaire logique, sans lacune ni redondance.

Malheureusement, ce site n'a pas connu le succès qu'il espérait, puisque les derniers débats en date ont été réalisés en 2014. L'initiative de ce collectif est intéressante dans la mesure où elle tire parti de deux formes de débat : IRL et sur le web. Le web permet une extension de l'audience, et une accessibilité améliorée pour le participant, mais également une extension de la durée du débat, ce qui lui permet d'arriver à maturation et d'être approfondi (le débat ne reste pas superficiel). Enfin, le web permet de rendre les débats accessibles de manière permanente. C'est la possibilité de créer du contenu tout en les conservant dans le temps. La mise en place de ce type de débat pourrait être cohérente dans le contexte actuel.

Le web est un espace qui a vocation à rassembler tous types de profils. De ce fait, il rassemble également des profils de citoyens qui ne pourraient pas avoir les capacités à débattre selon les règles de l'idéal délibératif par Habermas. Internet offre néanmoins des outils de participation citoyenne et de délibération dont les règles d'expression sont tout à fait différentes.

Dans le cas de certains réseaux sociaux (*Facebook, Twitter, Youtube*), les règles concernant l'expression sont explicitées dans les conditions d'utilisation. Pour connaître les règles en vigueur, il faut aller les chercher. Les espaces de discussion du type forum sont, eux, plus institutionnalisés et présentent souvent leurs règles dans un post dédié.

La modération se fait de manière très hétérogène sur ces espaces de discussion. Certains sites d'information ont par exemple décidé de fermer leurs commentaires, ou de ne les laisser ouverts que pour leurs abonnés. Certains diffuseurs sur YouTube décident de fermer les commentaires, tandis que d'autres les laissent ouverts. La modération peut aussi être réalisée par des

agences spécialisées dans la modération comme Concileo, Netino. Enfin, la modération (et c'est le cas pour la plupart des réseaux sociaux) peut aussi être réalisée par les utilisateurs eux-mêmes. La présence de trolls ou de flammers incite certains comportements de réponse de la part des autres utilisateurs : certains ont la volonté de faire respecter les règles et les normes qui sont de vigueur sur les plateformes d'échange. D'ailleurs, sur certaines plateformes, ce phénomène est encouragé par leurs créateurs, puisque le système de modération est uniquement basé sur le signalement des utilisateurs d'un contenu ne correspondant pas aux règles en vigueur.

Le fait que les règles ne soient pas explicitement visibles sur le web peut aussi favoriser les comportements ne les respectant pas. Il y a pourtant eu une volonté de formaliser un ensemble de règles à respecter sur le web lors de la création de la Netiquette⁴⁰ par l'IETF (*Internet Engineering Task Force*). Un document officiel concernant certains types de discussions a été rédigé par cet organisme de normalisation et diffusé en 1995. Ce document évoquait des règles telles que : rester poli et respectueux, ne pas écrire en langage SMS, ne pas écrire en majuscules, ne pas utiliser d'abréviations ni d'argot, rester pertinent en évitant les hors-sujets, les rumeurs infondées et fausses informations, ne pas utiliser d'ironie ou de second degré. Si une règle devait être retenue, c'est la suivante : « *Ce que vous ne feriez pas lors d'une conversation réelle face à votre correspondant, ne prenez pas Internet comme bouclier pour le faire* ».

Certains sites continuent de se baser sur cet ensemble de règles pour modérer leurs commentaires. En revanche, les réseaux sociaux utilisent un ensemble de règles qui interdisent plutôt les incitations à la violence, l'appel au meurtre, la haine raciale. Ils ne régulent pas le message en lui-même mais plutôt sa portée argumentative.

⁴⁰ Netiquette disponible sur : <http://www.afa-france.com/netiquette.html>. Page consultée le 03/05/2016

En termes de législation, l'usage du web induit moins de risques pour la personne qui va avoir un comportement non approprié aux règles. La législation relative à Internet est un domaine qui se développe encore, il peut y avoir des lacunes juridiques. En revanche, le droit français s'appliquerait à priori de la même manière sur Internet qu'en réalité. On connaît des lois fondamentales dans lesquelles l'incitation à la haine, l'appel au meurtre, le racisme sont répréhensibles. Celles-ci sont notamment consignées dans l'article 32 de la loi sur la Liberté de la Presse (29 juillet 1881)⁴¹ : l'insulte, la diffamation, l'homophobie, le sexisme et le racisme sont punis par la loi. Il est utile de savoir que l'insulte et la diffamation sont condamnables dans les 3 mois après avoir été postés, tandis que l'homophobie, le sexisme et le racisme, jusqu'à 1 an après. Il est assez facile pour un utilisateur de passer entre les mailles du filet. Les commentaires anciens de plus de trois mois et même d'un an sont difficiles à retrouver. Et pour cause, les échanges via Internet sont de plus en plus rapides et de plus en plus nombreux.

Internet procure également un certain anonymat, ce qui allège les risques encourus. En effet, l'utilisateur non conforme aux règles risque de voir son commentaire modéré, ou encore son compte clos. En réalité, si une personne en insulte une autre, elle est passible de recevoir une amende. Il existe tout de même certains cas de personnes traduites en justice qui ont eu des amendes mais c'est relativement rare.

Depuis quelques années et notamment depuis l'avènement du web participatif est apparu un nouveau type de profil-utilisateur : le troll. Acteur considéré comme désagréable, il sévit sur les zones de discussion du type réseaux sociaux, espaces de commentaires etc. Favorisant la prolifération de

⁴¹ Loi disponible sur : <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=LEGITEXT000006070722#> . Page consultée le 03/05/2016

ce type d'acteurs par leurs différentes caractéristiques, il est nécessaire de remettre en question la responsabilité des espaces publics sociaux dans la diffusion de ce phénomène. L'apparition de plateformes de réseaux sociaux comme Twitter et YouTube a donné de nouvelles perspectives aux échanges. Twitter est un espace public brisant les barrières entre les personnes et qui permet aux utilisateurs lambda d'accéder aux espaces de personnalité « certifiée ». YouTube est une plateforme plus populaire, au sein de laquelle tout le monde a droit à la parole. Cette démocratisation de l'usage des sites de réseaux sociaux et la possibilité pour tous de s'y rendre augmentent nécessairement le nombre de débat qui s'y produisent. Les réseaux sociaux, tels que Twitter ou YouTube permettent la divulgation d'une opinion privée de manière publique. Avec ces possibilités, de nouvelles formes de militantismes se sont donc développées. Le troll en fait partie, puisqu'il divulgue une opinion sur la « place publique » qu'est Internet. Quelles sont les formes plus spécifiques du trolling ? En quoi les sites de réseaux sociaux peuvent-ils influencer les utilisateurs à troller ? Pour répondre à ces problématiques qui se dégagent de notre première partie, nous étudierons Twitter et YouTube dans leurs ressemblances et antagonismes, en tant qu'espaces publics du trolling.

Chapitre II

Twitter et YouTube : deux espaces du troll

YouTube et Twitter sont deux espaces publics divergents, dont les différences en termes de configuration induisent le développement de formes d'actions de la part du troll. Tout d'abord, nous expliciterons les configurations de ces deux espaces publics en tant qu'espaces du troll. Ensuite, nous étudierons deux formes du trolling qui se construisent en fonction de la plateforme sur laquelle ils agissent : le loup solitaire et la cabale.

A. Configuration des espaces publics

Dans cette première sous-partie, nous allons étudier les antagonismes et les (quelques) similitudes entre YouTube et Twitter. Après avoir mis en avant les différentes caractéristiques de ces deux réseaux sociaux, nous les confronterons aux comportements de troll.

1. YouTube

Samuel Laurent, responsable des Décodeurs du Monde, estime que sur YouTube, on retrouve « *sans doute les pires commentaires de toutes les plateformes* »⁴². En quoi la configuration de cet espace public pourrait-elle influencer certains utilisateurs à développer des comportements de troll ?

YouTube, un réseau social ?

YouTube est un espace public particulier dans le paysage des réseaux sociaux. Son identification en tant que réseau social est relativement incertaine. Sa configuration ne permet pas d'établir de réels liens d'amitié avec les autres utilisateurs, si ce n'est en s'abonnant à une chaîne, ou en aimant un contenu. Malgré tout, YouTube n'est pas un simple média permettant la diffusion de

⁴² Entretien réalisé avec Samuel Laurent le 21/04/2016 – cf. Annexe n °3

vidéos. Les utilisateurs peuvent assez largement interagir avec ce contenu en *likant* ou *dislikant* une vidéo. Ils ont également la possibilité de commenter la vidéo, et de répondre à un commentaire, de le *liker* ou le *disliker*. Cette configuration, n'engageant pas ses utilisateurs dans la création de liens, pourrait transformer YouTube en espace fertile pour le troll puisqu'il légitime sa présence : le troll répond à un commentaire ou en poste un en lançant son argument, sans avoir la volonté d'aller plus loin dans l'échange, de débattre davantage avec une personne en particulier afin d'aboutir à un réel échange d'idées.

Les utilisateurs ont également la possibilité de signaler un commentaire comme spam ou abus. La modération effectuée par les utilisateurs eux-mêmes est propre aux réseaux sociaux. Lorsque l'on décide de signaler un commentaire comme spam ou abus, on choisit dans un formulaire le type d'abus signalé, puis si le nombre de signalement est élevé. Lorsque le signalement parvient à YouTube, leurs modérateurs choisissent de le supprimer ou même de clore le compte lié. Un commentaire peut également faire l'objet d'une modération s'il est largement *disliké*.

Un espace public populaire

Une des autres caractéristiques de YouTube est d'être un espace public très populaire, accessible facilement par tous. Il est possible pour tous d'accéder aux vidéos de YouTube. En revanche, il est tout de même nécessaire de posséder un compte Google pour pouvoir commenter les vidéos.

Selon Samuel Laurent, YouTube est « *un réseau social de tout le monde, très populaire* », sur lequel « *tout le monde commente, y compris des gens qui, de toute façon, s'expriment comme ça dans la vie, qui n'ont pas forcément le niveau* ». Ici revient la notion de capital social développée par Bourdieu. Si l'on admet son argument, les utilisateurs commentant sur YouTube ont déjà

l'habitude de s'exprimer de manière agressive, sarcastique, de manière ironique ou autre. Ils n'auraient également pas les compétences culturelles nécessaires pour interagir et débattre de manière idéale.

Il y aurait des aspects sociologiques au fait que le troll se répande beaucoup sur YouTube. Au cours de l'enquête⁴³, 96% des répondants ont déclaré avoir entre 18 et 35 ans (sur 400 répondants). YouTube est le dernier des réseaux sociaux à avoir été plébiscité par les répondants en tant que réseau privilégié pour accéder à des informations liées à l'actualité. Au regard de ces résultats, il apparaîtrait que YouTube est un réseau qui regroupe des personnes plus âgées, appartenant à la génération « TV », ou encore des utilisateurs plus jeunes, mais moins nombreux. La vidéo est effectivement un contenu qui se rapproche des informations d'actualité que l'on pourrait suivre via la télévision.

On peut rencontrer au sein de cette plateforme une grande pluralité de profils. Les commentaires, d'ailleurs connus pour être sources de conflits et décontextualisés par rapport au contenu même de la vidéo, sont parfois désactivés par le diffuseur. Résultat : le débat est beaucoup plus en fouillis. Il est également possible de répondre à n'importe quel commentaire, grâce à la fonctionnalité « Répondre » et au « + » pour mentionner un autre utilisateur. Les débats sont plus effilés, les réponses s'échelonnent sur un temps plus long.

Les politiques ne sont pas présents sur YouTube, ils n'ont pas de compte personnel public. Ceci contribue à rendre la plateforme populaire puisqu'on y voit les usages de citoyens lambda.

Contenu et commentaires

⁴³ Enquête non représentative

Les utilisateurs de YouTube ont la possibilité de s'abonner à une chaîne. De ce fait, ils ont accès à des informations de l'actualité très hétérogènes (dans le cas des chaînes étudiées : Le Figaro, RMC, Le Monde, France Info, iTélé).

On retrouve beaucoup de vidéos d'actualités sur YouTube, qui ont été largement visionnées. Les chaînes d'actualités regroupent à contrario relativement peu d'utilisateurs. Quand Le Monde possède environ 15000 abonnés, Le Figaro en obtient 45000, RMC en a 10000, iTélé en possède 32000 et France Info, seulement 4000. Les utilisateurs semblent être à la recherche d'un thème précis en effectuant une recherche, plutôt qu'en suivant un diffuseur particulier.

Il semble qu'aujourd'hui le contenu des articles de presse ou encore des vidéos ne soient plus les principales sources d'intérêt, ce qui pourrait expliquer pourquoi certains commentaires de trolls paraissent si décontextualisés par rapport à la source. Les Décodeurs ont effectué une expérience⁴⁴ pour avoir une idée de l'ampleur de ce phénomène. Pour ce faire, ils ont diffusé ce titre : « *Les Français ne lisent plus ? La faute aux réseaux sociaux* », et ensuite expliqué dans leur article qu'ils effectuaient une expérience pour le 1^{er} avril. Ils ont reçu de nombreuses critiques et de nombreux trollages totalement décontextualisés du contenu de l'article, ce qui prouve que l'article n'a pas été lu. De nombreux utilisateurs semblent donc plutôt lire le titre d'un contenu et commenter en donnant leurs opinions, sans savoir quel était l'objet du contenu en question.

Le nombre de commentaires et de vues est beaucoup plus élevé que sur Twitter mais cela n'a pas forcément d'incidence sur la visibilité des commentaires : ils reçoivent moins de *likes* que sur Twitter. D'ailleurs, les commentaires ne sont pas visibles immédiatement : ils sont placés en dessous de la ligne de flottaison.

⁴⁴ Disponible sur : http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2016/04/01/les-francais-ne-lisent-pas-tous-les-articles-avant-de-commenter_4894232_4355770.html. Page consultée le 04/05/2016

Cependant, la nature même du troll est de créer des commentaires polémiques, qui appellent à recevoir une réponse tant ils sont agaçants. D'autant que sur YouTube, il n'est pas possible de *muter* un utilisateur, de l'ignorer. Même si aujourd'hui, les internautes ont tendance à appliquer la maxime « *Don't feed the troll* », certains utilisateurs ne peuvent s'empêcher de leur répondre. C'est le cas de Marine Spaak, une utilisatrice avec qui j'ai pu effectuer un entretien sur Facebook⁴⁵. Celle-ci se considère comme une « *social justice warrior* » : elle « *argumente beaucoup* », « *fait un gros travail de pédagogie* ». Elle prend part à beaucoup de débats et s'intéresse à des débats qu'elle considère comme de « *plus en plus polémiques* », qui lui semblent être « *partout* ».

Lorsqu'elle y prend part, elle veut y apporter une contribution en essayant de respecter des règles qu'elle s'est données : « *rester polie, calme, répondre point par point à leurs arguments, leur expliquer pourquoi leurs raisonnements ne marchent pas* ». Elle est engagée dans plusieurs sujets, ce qui la rend militante pour des causes telles que le végétarisme, le féminisme ainsi que la lutte contre le racisme. Pour appuyer ses dires, elle s'est construit une bibliothèque de « *preuves* » qu'elle peut envoyer au cours de ses échanges avec les trolls : vidéos⁴⁶, bandes-dessinées⁴⁷, blog. Elle cite également des sources qu'elle considère comme « *universellement fiables* » : l'INRA⁴⁸, FAO⁴⁹ par exemple. Selon elle, il existe cependant une « *croyance populaire selon laquelle, si tu défends une cause, tes arguments sont moins valides que les autres* ». Même si elle cite les mêmes sources, ses interlocuteurs ont considéré

⁴⁵ Entretien réalisé sur Facebook, avec Marine Spaak. Réalisé le 29/03/2016

⁴⁶ Vidéo disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=8FbQCQgqNFI>. Consultée le 29/03/2016

⁴⁷ Bande-dessinée disponible sur : <http://www.vegetarisme.fr/category/vvv>. Consultée le 29/03/2016

⁴⁸ INRA = Institut National de Recherche Agronomique

⁴⁹ FOA = Food and Agriculture Organization of the United Nations

qu'elle était moins objective car elle était devenue végétarienne. Lors de ces débats, il lui arrive tout de même de s'énerver, de perdre pied, mais jamais devant les trolls. Elle préfère aller discuter avec ses alliés en messages privés. C'est une pratique qui ne peut pas s'effectuer sur YouTube puisqu'il n'est pas possible d'envoyer des messages privés à un autre utilisateur. Il faudrait aller sur Google+ et envoyer un message Google Hangouts à l'utilisateur en question.

Dès lors que le débat se crée, on peut retrouver un ou plusieurs trolls. Le fait que les commentaires soient tous publics prépare le terrain pour le troll. Il peut s'inviter à tout moment dans la conversation, à condition d'avoir un compte Google. A ce moment-là, il produit un commentaire à caractère polémique, auquel les autres utilisateurs se sentent obligés de répondre. Marine Spaak déclare être « *obligée de répondre* » car elle ne souhaite pas « *laisser le fil de discussion comme ça* ». Si elle ne répondait pas, ses interlocuteurs pourraient croire qu'elle accepte les dires précédents, et qu'elle n'a rien à y répondre.

Modalités d'expression : nombre de signes illimité

Sur YouTube, il est possible de répondre dans un nombre de caractère illimité. Dans la conception idéale que l'on a du débat, il doit être composé d'arguments développés et étayés. Si l'on suit cet idéal, on en déduit que YouTube donne la capacité aux utilisateurs, à la différence de Twitter, de revendiquer un point de vue, de développer une argumentation valable. Le contenu des commentaires est uniquement textuel : il n'est pas possible d'insérer une image tandis que sur twitter on peut insérer une image, un Vine. Il est toujours possible d'y ajouter des liens hypertextes, qui sont des outils de taille pour les trolls et leurs interlocuteurs. En effet, le lien a valeur de preuve.

En revanche, il n'est pas possible de débattre en privé avec un utilisateur donné, à moins d'utiliser Hangouts. Tous les commentaires postés sont donc

publics. Selon Samuel Laurent, il n'est pas possible d'y « *discuter avec quelqu'un [n.d.a : en public] parce qu'il y a forcément des gens qui vont voir la discussion et qui vont venir s'en mêler* ».

Grande fenêtre temporelle

Un élément important dans la configuration de cet espace public est la fenêtre temporelle. En effet, elle est beaucoup plus grande que sur Twitter. On peut voir ou commenter une vidéo trois ans après par exemple. Ceci modifie la forme des débats et les rend plus effilés, échevelés. Les commentaires sont moins visibles que sur Twitter, on ne voit pas la réponse directement. Ceci se traduit par moins d'interactivité, donc des débats qui sont également plus longs dans le temps.

Une des principales différences avec Twitter concernerait donc le contenu même. Sur YouTube, on retrouve uniquement du contenu vidéo. C'est un contenu nécessairement plus long que sur Twitter, qui donne beaucoup plus d'informations et par extension de matière à débattre.

Le format vidéo est moins éphémère. En effet, on trouve assez régulièrement des vidéos d'un format de 3-4 minutes résumant un fait d'actualité. Regarder une vidéo prend alors plus de temps que de lire une brève sur Twitter. On pourrait en déduire que les personnes qui regardent les vidéos sur YouTube ont plus de temps à consacrer à cette pratique, et ont par conséquent d'autant plus de temps pour commenter.

C'est alors qu'interviennent les aspects sociologiques. Pour avoir le temps de regarder des vidéos et s'adonner à débattre au sein de la zone de commentaire, il faudrait à priori disposer de beaucoup de temps. On pourrait certainement y retrouver des personnes âgées, militants très mobilisés, ou encore des jeunes (moins de 18 ans). Samuel Laurent précise toutefois que les personnes plus âgées n'auraient pas « *la grammaire des réseaux sociaux* ».

La génération des plus de 35 ans a été marquée par la télévision, comme les générations actuelles sont marquées par le web. La télévision fait partie des média qu'ils ont le plus utilisé, ce qui est encore vrai aujourd'hui. Le format vidéo de YouTube pourrait ainsi être un média plus plébiscité par la génération « TV ».

Les commentaires ne sont pas classés par défaut par ordre chronologique mais plutôt par « top des commentaires ». C'est une notion relativement scabreuse puisqu'on ne voit pas vraiment les commentaires les plus populaires.

La place de l'utilisateur dans le réseau

YouTube laisse moins de place à l'utilisateur : il dispose d'un profil qui n'est pas très personnalisable. Récemment, il est devenu possible d'ajouter une photo d'illustration à sa chaîne ainsi qu'une description. Il est possible de créer des playlists mais les utilisateurs étudiés n'ont pas de profil personnalisé. D'ailleurs, il est possible de remarquer que bon nombre d'utilisateurs créent des faux-comptes, ou n'utilisent pas leurs vrais noms. On retrouve beaucoup de pseudonymes parmi les noms d'utilisateurs sur YouTube, alors que le compte YouTube est lié à un compte Google. Il est très facile pour un utilisateur mal intentionné de se créer un « faux-compte », un compte anonyme par le biais duquel il peut poster des commentaires : il peut ainsi se cacher derrière le bouclier de l'anonymat, ce qui est d'ailleurs la principale raison pour laquelle les trolls œuvrent sur le web d'après les personnes ayant répondu à mon enquête. Selon eux, les trolls se « *cachent derrière leurs écrans* » (154 mentions) grâce à l'anonymat procuré par le web et par les réseaux sociaux. Cela leur confèrerait une certaine sécurité sans pour autant avoir de limites. La modération est

relativement peu sévère sur YouTube. Une enquête⁵⁰ réalisée par trois associations françaises (SOS Racisme, l'UEJF, SOS Homophobie) lors du mois de mars 2016 peut témoigner leur politique de modération. Après que les utilisateurs aient signalé des contenus à caractère raciste ou homophobe pendant une semaine aux administrateurs de YouTube, les résultats sont révélateurs du caractère « laxiste » de leur modération. Sur 225 contenus signalés, seul 16 ont été supprimés, soit un pourcentage de 7%. Egalement, on y voit que sur 115 commentaires racistes, seuls 9 ont fait l'objet d'une suppression.

2. Twitter

Twitter est un réseau social qui a acquis une grande notoriété ces dernières années. Lancé en 2006 par un tweet de Jack Dorsey, on y compte 2,3 millions d'utilisateurs actifs mensuels en 2015. En revanche, la France représente seulement 2,1% des utilisateurs de Twitter.

Fonction réseau social, création de lien entre les membres

Twitter, véritable réseau social, est créateur de lien entre ses membres. Ce réseau est beaucoup plus fédérateur que YouTube : on y voit la création de communautés, définies ou non. Le débat pourrait également avoir tendance à continuer en messages privés, ce qui est impossible sur une plateforme telle que YouTube.

Le hashtag (#) est typique de la création de communauté autour d'un sujet particulier, éphémère ou non. Le hashtag peut être considéré comme un symbole d'appartenance ou de revendication. C'est le cas des utilisateurs qui postent un message suivi de #TeamX. On voit aussi des #troll, qui classifient

⁵⁰ Enquête disponible sur : http://www.lemonde.fr/pixels/article/2016/05/11/des-associations-etrillent-la-moderation-de-twitter-youtube-et-facebook_4917705_4408996.html. Page consultée le 15/05/2016

leur propre contenu comme un troll, ou d'autres qui les dénoncent. Ce point sera abordé plus précisément dans la seconde partie.

Les retweets et likes permettent également de créer du lien, non seulement entre les utilisateurs mais également entre les contenus. Ils sont aussi des indicateurs de notoriété. Un troll réussit est un troll aimé, retweeté par d'autres utilisateurs. Le retweet est aussi un vecteur de viralité : plus un message sera retweeté, plus il sera visible et susceptible d'encourager des réponses.

Le like est souvent un symbole d'accord. Puisqu'il est rendu public dans l'onglet « Favoris » de la personne ayant liké, il est moins utilisé de manière ironique.

Il est également possible de s'abonner à d'autres membres et de créer des listes autour d'un thème ou d'un type d'utilisateur donné. Des diffuseurs lambda ont ainsi pu s'entourer d'une véritable communauté. L'engagement politique est souvent très fort dans ce genre de communauté.

Twitter est une plateforme plus élitiste

Twitter est un espace public beaucoup plus institutionnalisé et difficile d'accès que les autres réseaux sociaux. Ses utilisateurs sont très distincts : selon Perreach⁵¹, 43% des utilisateurs seraient des adolescents (10-19 ans), 37% sont des jeunes actifs (20-29 ans), et seulement 20% des utilisateurs ont plus de 30 ans. La moyenne d'âge en France est de 22,26 ans. Cependant, son usage semble plutôt réservé à une élite. Selon Cyrille Frank⁵², cela pourrait venir du fait que Twitter est trop modulable, trop difficile à configurer.

⁵¹ Etude disponible sur : <http://blog.peerreach.com/2013/11/4-ways-how-twitter-can-keep-growing/>. Page consultée le 03/05/2016x

⁵² Disponible sur : <http://owni.fr/2010/08/16/twitter-reseau-social-elitiste/> Page consultée le 05/05/2016

On voit d'ailleurs que de nombreux comptes possèdent 0 tweets. Selon une étude de Peerreach⁵³, 56% des comptes créés n'ont jamais tweeté, et seul 8% des utilisateurs ont posté plus de 50 tweets.

Une étude d'Exact Target⁵⁴ montre que les utilisateurs quotidiens de Twitter sont aussi les utilisateurs les plus actifs sur Internet : 72% publient sur un blog, 70% commentent sur des blogs, 61% commentent sur des sites d'informations. Le réseau social est investi par une élite sociale, en majorité professionnelle. On y retrouve beaucoup de personnalités publiques, de marques et de journalistes.

L'ultra-personnalisation rend ce réseau difficile d'accès au grand public. Le processus de paramétrage des flux est long et laborieux : il faut choisir à qui on s'abonne pour construire un flux pertinent, sans pollution. Twitter est considéré comme inaccessible à cause de son langage particulier : Tweet, Followers/Following, Timeline, RT (ReTweet), hashtags (#), @ (identificateur), DM (Direct Message), TT (Trending Topics). Avant de pouvoir en faire un usage optimal, il faut intégrer ces quelques notions.

La dimension élitiste présente au sein de l'idéal délibératif pourrait, en théorie, être complétée sur Twitter. Les débats sont en effet plus « rangés » et ordonnés. On y voit un phénomène d'imbrication : des boîtes dans des boîtes, des débats dans des débats. On accède à plusieurs niveaux de débats. Cependant, de par sa nature et la construction de son site internet, Twitter est plus opaque. En effet, il est peu ergonomique et ne permet pas d'accéder aux réponses très rapidement. Les trolls sont malgré tout très présents sur ce réseau, mais ne correspondent pas au même type de profil que sur YouTube. Les trolls qui sévissent sur le réseau Twitter sont davantage militants et plus politisés. Souvent, ils sont issus d'une communauté politique ou suivent un leader d'opinion présent sur le réseau.

⁵³ Ibid.

⁵⁴ Etude disponible sur : <http://technaute.cyberpresse.ca/nouvelles/internet/201008/10/01-4305361-une-poignee-dutilisateurs-font-vivre-twitter.php>. Page consultée le 05/05/2016

Les communautés adolescentes et adultes sont cependant relativement séparées. Samuel Laurent le sous-entend : « *on voit qu'on est pas du tout dans les mêmes mondes, dans les mêmes manières d'utiliser Twitter* ». Les adolescents n'ont pas le même usage que les adultes : ils ont plutôt la volonté d'être visibles, viraux, et hors de portée de leurs parents. L'usage adolescent sur Twitter a-t-il pu permettre au troll de s'infiltrer dans cet espace public ? Pour Samuel Laurent, ils ont une importante « *capacité de s'insulter en rigolant, à se lyncher...* ». Le troll adolescent n'a pas le même langage que les trolls plus âgés : il aura tendance à utiliser l'insulte, la vanne ou l'ironie. Les adolescents ayant acquis une notoriété ont développé une ligne éditoriale mêlant humour et langage de proximité, ainsi ils peuvent encore plus paraître désagréables, plus trolls.

Présence de personnalités publiques : espace d'intimité publique

De nombreuses personnalités publiques possèdent leurs propres profils sur le réseau. On compte en 2015 environ 136 000 comptes⁵⁵ de personnalités certifiées. Ils se servent de l'outil Twitter comme véritable média, qui leur permet de gérer leur capital-image et leur popularité.

L'initiative de création de compte dédié à un politique est liée à la volonté de tisser un lien entre les Français et leurs responsables. Twitter est utilisé comme canal de communication par les politiques et décideurs pour atteindre le citoyen d'une manière plus informelle et personnelle que via les médias traditionnels. Aujourd'hui, il existe un véritable rapport de force entre les citoyens et leurs représentants.

Certains utilisateurs, dont les trolls, considèrent Twitter comme un moyen de participation citoyenne, et ont comme croyance que ce qui va être dit sur

⁵⁵ Chiffres disponibles sur : <http://www.blogdumoderateur.com/chiffres-twitter/>. Page consultée le 03/05/2016

Twitter sera remonté aux chefs d'Etat. En effectuant une forme de slacktivisme, ils ont la volonté de se faire entendre individuellement.

On pourrait admettre que les liens tissés entre politiques et citoyens sont si étroits (on est plongés dans l'univers des politiques, on les « suit » partout, on pense connaître leurs pensées) qu'ils ont entraîné des dérives langagières. On pense que le politique est son égal, qu'on a un lien de proximité avec lui. Les trolls s'adressent aux politiques en utilisant un langage familier voire vulgaire. Les personnalités politiques, dont les tweets sont écrits à la première personne du singulier, encouragent la réponse employant le tutoiement. Quotidiennement, les comptes associés aux politiques reçoivent des insultes, voire des appels au meurtre. Les codes qui seraient présents dans une discussion IRL entre un citoyen et un politique ne sont pas respectés sur le web.

Les trolls peuvent aussi penser qu'il n'y a personne derrière ce compte puisqu'ils ne reçoivent aucune réponses. Samuel Laurent aborde d'ailleurs ce point en disant que « *dès qu'on leur répond, ils s'excusent, ils se calment car ils ne pensaient pas qu'il y avait vraiment quelqu'un derrière* ». Le compte du politique ressemble plutôt à un livre d'or, une place d'expression, dans laquelle on peut dire ce que l'on veut aux chefs d'Etat, sans encourir plus de risque que si on s'adressait à un utilisateur lambda. Selon Samuel Laurent, les utilisateurs trollent sans réelle stratégie, mais plutôt pour « *insulter tous les jours un ministre, pour se défouler* ». Ici, on voit clairement la volonté du troll qui est de détruire un débat ou faire du *bashing*, sans vouloir argumenter après.

La notion de hiérarchie, qui induit le respect, est devenue plus floue via les réseaux sociaux. Tout le monde est relégué au même rang, tous les utilisateurs ont les mêmes possibilités et capacités. Avec la démocratisation des outils et la communication horizontale, chacun peut accéder à un espace public et s'y exprimer de la même manière qu'un supérieur hiérarchique. Tout un chacun

peut créer sa propre communauté et obtenir une audience large, être suivi par de nombreux utilisateurs.

Fenêtre temporelle réduite sur Twitter

La diffusion et réception des informations sur Twitter se fait beaucoup plus rapidement sur Twitter. La fenêtre temporelle des échanges est plus réduite que sur YouTube. D'abord, on retrouve sur Twitter uniquement du micro-contenu (*snacking-content*) qui est transmis sous forme de brève (140 caractères maximum). De nos jours, la durée de l'attention en ligne est de plus en plus limitée tandis que nos besoins de data s'accroissent. Les modes de consommation de l'information sont de plus en plus mobiles. On remarque que les utilisateurs les plus actifs sur Twitter sont des personnes actives dans la vie, en majorité professionnelle, dont les contraintes de mobilité sont grandissantes.

Les micro-contenus ont vocation à être consommés rapidement, et à traduire une idée en quelques mots. Ils ont également vocation à créer de l'engagement, du côté des décideurs, mais aussi des citoyens (dans notre cas) : ce sont des formats qui permettent de prendre la parole de manière simple et rapide. Le micro-content permet aussi de gagner en visibilité en postant des messages ayant un impact fort et de viraliser les contenus. Par son caractère viral et rapide, le micro-content appelle à une réaction spontanée de la part de l'utilisateur. Les réactions se font donc plus souvent à chaud, de manière rarement réfléchi. Les tweets sont commentés dans l'instant, et pour retrouver des tweets plus anciens, il faut remonter dans le fil du compte en question, ce qui est parfois long et rébarbatif.

Ensuite, d'un point de vue strictement ergonomique, la *timeline* chronologique de Twitter induit qu'on ne reçoit que les brèves les plus récentes, le contenu ancien passe rapidement à la trappe et il est difficile de le retrouver.

Compte tenu de ces facteurs, les échanges au sein de Twitter sont beaucoup plus rapides que sur YouTube. Les réponses fusent beaucoup plus, comme lors d'un buzz. Le contenu éclate en plusieurs lignes et niveaux. Un tweet fait de l'effet et donne envie d'y répondre, mais seulement pendant quelques jours maximum. Il est rare de voir des débats s'étaler sur plus de temps, à moins qu'il soit « up » par un troll.

C'est le terrain parfait pour le troll, qui peut agir rapidement et souvent en toute impunité puisque le contenu devient rapidement invisible. La viralité des contenus engendre une réponse rapide, spontanée et une mobilisation forte des autres utilisateurs, qui entrent en accord ou en désaccord avec le troll. Celui-ci crée une discussion relativement courte et limitée dans le temps, que l'on hésiterait encore à qualifier de débat.

Nature des messages et @

Une problématique se pose sur Twitter : est-il possible de débattre en 140 signes ? On pourrait donc en déduire qu'il est difficile d'y établir un débat si on part du principe que les arguments doivent être construits. De véritables stratégies sont embauchées pour créer le micro-contenu typique de Twitter. Est-il alors possible pour un troll, un citoyen lambda de construire un argument dans un débat sur Twitter ?

Samuel Laurent a un avis bien tranché sur la question : « non, ce n'est clairement pas possible ». Pour lui, la limitation à 140 signes induit la production « *de phrases très courtes, ce qui donne des phrases toujours très punchy, qui ne laissent pas la place à la nuance* ». Les commentaires produits sont beaucoup plus incisifs que la normale. Le raccourcissement des signes amène l'utilisateur à produire des messages sous forme de pics, des messages anxigènes. En ce sens, on pourrait assimiler n'importe quel utilisateur à un troll.

Selon lui, le caractère public des tweets ne permet pas de tenir un débat correct, notamment parce que les personnes avec qui on peut débattre en public sont des utilisateurs que l'on ne connaît pas nécessairement dans la réalité. Pour lui, « *on est plus sensibles à un côté agressif* », que l'interlocuteur ne considérera pas comme agressif. De même, il est plus facile de s'expliquer et débattre en DM (Direct Message), même s'ils sont limités à 500 signes. Il estime que Twitter n'est pas un outil destiné au débat, même si certains utilisateurs tentent tout de même d'en avoir en s'incrutant dans une conversation.

Le @ permet cependant une désignation de l'adversaire. Selon Jonathan Bishop, sur Twitter, le débat est plus productif que sur les forums ou les salles de chat. Le fait de pouvoir répondre individuellement au troll en le nommant permettrait d'en venir à bout plus facilement. Cela serait aussi également un moyen de ne pas le nourrir. Le @ peut connaître une limite : lorsque l'on répond à une personne, toutes les personnes identifiées sont de nouveau citées. Cela peut également avoir des conséquences sur le débat. Il arrive souvent qu'une personne ne souhaite plus débattre mais reçoive tout de même des notifications push de la part d'autres utilisateurs ayant pris part au débat. Cela peut inciter la personne à revenir dans le débat si les propos sont inflammatoires et polémiques.

B. Différentes formes d'action et de profils

Les configurations de ces deux espaces publics peuvent amener les trolls à agir de différentes façons. Suite à mon étude, j'ai pu distinguer deux formes principales d'actions : le loup solitaire et la cabale.

1. Le loup solitaire

Lorsque le troll n'appartient à aucune communauté, on peut l'appeler « le loup solitaire ». Ce terme nomme l'utilisateur qui agit plutôt seul sur les réseaux, qui milite pour ses propres idées, souvent envers et contre tous. On observe plutôt ce genre de profils sur YouTube qui, par sa configuration, appelle plutôt à ce type de comportements. On peut aussi observer ce type de comportement au sein de Twitter.

David Busta et ses deux détracteurs



Sur YouTube, un premier échange d'idées est intéressant. Il fait suite à une vidéo postée par Le Monde, nommée *Laboratoires, toilettes, chambres à coucher... Visite guidée de l'ISS*⁵⁶. Cette vidéo est la plus vue de celles postées par la chaîne Le Monde (environ 890000 vues, pour 156 commentaires). Un des commentaires a suscité un long débat :



David Busta il y a 8 mois

Belle imposture. Ces astronautes n'ont jamais été dans l'espace, tout comme les autres d'ailleurs. Beau montage, comme celle faite sur la lune faisant croire que l'homme a marché sur elle, ainsi que le 11 septembre. Les gens aiment bien croire ce qu'il voit, mais n'aime pas se poser des questions. FAITE DES RECHERCHES AVANT D'AVALER N'IMPORTE QUOI. Savez vous c'est quoi l'apesanteur? Cela est possible dans un avion qui se jette dans le vide dans les airs. Dite moi, pourquoi dans ce clip il y a plusieurs coupure à chaque 30 seconde ou 1 minute? Posez vous la question, Tout ceci est un montage, car l'Homme ne peut pas aller dans l'univers, cela est impossible!

Moins

Répondre • 3  

Plus de 110 réponses ont été postées à la suite de ce commentaire, dont les dernières ont été publiées il y a 1 mois⁵⁷, soit 8 mois après. Nous pouvons remarquer qu'il y a eu presque autant de réponses sur un seul commentaire que sur la vidéo (110 sur le commentaire contre 156 pour la vidéo).

⁵⁶ Vidéo consultée le 23/03/2016 - URL : <https://www.youtube.com/watch?v=lrGQEGAmgWk>

⁵⁷ Au 08/05/2016

Le post de David Busta est virulent : on voit qu'il utilise des majuscules pour appuyer une de ses idées. Il appelle également à la réponse. En effet, il utilise le pronom « vous » en s'adressant à une audience inconnue. Enfin, son post est très polémique : il fait des références à des sujets particulièrement discutés sur les réseaux sociaux, le 11 septembre et la marche sur la Lune. En utilisant ces modes d'énonciation, il sait qu'il va recevoir des réponses.

Pour contrer ces comportements de loup solitaire, on voit se créer de manière très informelle des communautés de l'instant présent. Plusieurs utilisateurs, n'appartenant pas à une communauté définie, stigmatisent un même utilisateur. Celui-là sera considéré comme un troll, tandis que la personne stigmatisée en pensera autant à propos de ses adversaires. Ils aiment entre eux leurs commentaires, se soutiennent en identifiant les autres. La meute ainsi construite lynche un loup solitaire.

Ceci a pour effet de le pousser à la justification. Au cours de ce débat, l'utilisateur David Busta se défend contre deux principaux adversaires qui démontent tour à tour ses arguments. Dans ce premier exemple, le loup solitaire ne répond pas tout de suite, mais plus tard dans le débat.

Dès qu'il a posté son message, il a immédiatement reçu des réponses virulentes et ironiques destinées à le mettre en porte-à-faux. Seulement deux utilisateurs semblent être en accord avec les arguments de David Busta : willgex et Zven Oo.

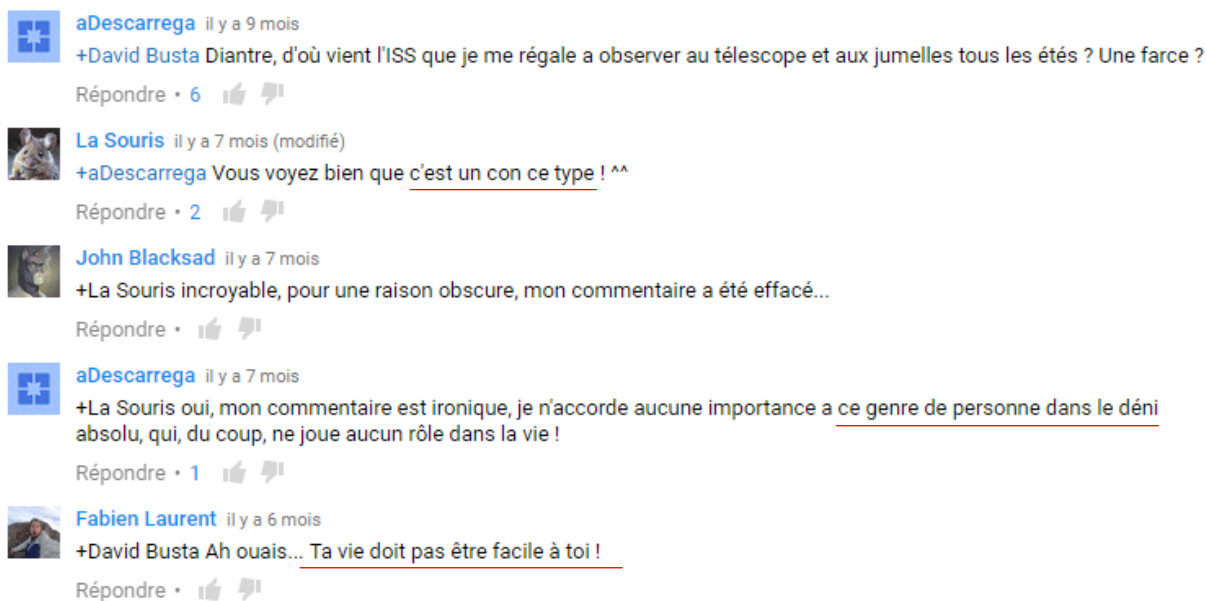


Image 1 - Premiers échanges - Débat de David Busta

Pendant 6 mois, il ne revient pas sur son commentaire et ne répond pas aux multiples mentions (7 mentions) qui lui sont adressées. 6 mois après il répond :



Image 2 - Premières réponses de David Busta

En revanche, le débat s'ensuit et David Busta répond régulièrement. A partir de ce moment-là, le débat se poursuit uniquement entre trois interlocuteurs principaux : David Busta, John Blacksad et Broken Hourglass. Ces deux derniers sont « alliés » contre le premier. Au contraire, willgex et Zven Oo, deux commentateurs alliés à David Busta ne prennent plus part au débat. Au total,

John Blacksad aura produit 36 commentaires, Broken Hourglass en a posté 19, tandis que David Busta en a posté 28. On voit uniquement au nombre de commentaires que David Busta est en situation d'infériorité dans le débat. On peut le remarquer au fait que ses adversaires ont produit quasiment le double de commentaires. Ils ont monté des alliances stratégiques pour le mettre à terre : John Blacksad et Broken Hourglass se répondent entre eux pour approuver leurs dires respectifs et afficher leur alliance contre David Busta.

On observe également un gros déséquilibre entre les arguments de David Busta et de ses adversaires : ils produisent des commentaires beaucoup plus longs. Un commentaire de Broken Hourglass fait 204 mots, un autre de John Blacksad fait 143 mots, tandis que la réponse de David Busta en fait seulement 8.

David Busta finit par quitter le débat de manière brutale : il pose une question à John Blacksad en le mentionnant. Quand celui-ci répond, il lui dit qu'il tente de communiquer avec respect mais que ce n'est pas possible car il lui répond de manière sarcastique en tentant de l'écraser.

Mâles alpha



On peut observer un autre type de débat dans lequel on voit plusieurs loups solitaires les uns contre les autres. Ceux-ci ont des avis divergents mais on ne retrouve pas l'effet de lynchage par un groupe autour d'un utilisateur comme dans les débats précédents. Ils sont plutôt insultants les uns envers les autres.

La situation d'énonciation prend place suite à une vidéo du Figaro : *11 Septembre 2001 : la chute des Twins Tower – Le Figaro*⁵⁸. Il démarre suite à un commentaire de Ronan Perez :

⁵⁸ Vidéo consultée le 23/03/2016. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=jakVMfxcshg>

Ronan Perez il y a 1 mois

C'est des connerie il n'y a jamais eu d'avion arretez de coire ces connerie ! En plus, ils n'ont jamais retrouver les debris des avions ! Faut arretez les mec!!

Répondre • 8  

[Afficher les 220 réponses](#) ▼

Image 3 - Commentaire de Ronan Perez en réaction à la vidéo du Figaro

Le débat commence par une discussion entre quatre interlocuteurs, dont Ronan Perez, interagissant de manière agressive et irrespectueuse. Au bout de 30 commentaires environ, les esprits n'ayant pas pu trouver un accord, ils s'échauffent et commencent à entrer dans une logique d'insulte : les interlocuteurs s'insultent et chacun dit de l'autre qu'il n'est pas en mesure intellectuelle de le suivre. Le débat se tourne plutôt vers les capacités intellectuelles de chacun et ils se rabaissent tous en faisant entrer en jeu des éléments de la vie privée de chacun. On aperçoit ici des comportements typiques du flamer : insulte, violence des propos, menaces.

On voit des alliances éphémères se créer : Randy Orton et Ronan Perez, contre Dark Ren et Maxime Cabrera. D'ailleurs, ce dernier montre clairement qu'il est contre eux deux : « +Ronan Perez et Randy Orton, vous avez pas captez qu'il fallait fermer vos gueules ?! ». Il met cette alliance en valeur plus tard : « +Ronan Perez et Dark Ren, arretez de vous insulter, on sait tous ici que moi et Dark Ren avons raison. »

A un stade du débat, l'utilisateur Dark Ren répond, ce qui a pour conséquence de relancer le débat (« +Ronan Perez Pas de débris d'avion ? Bah va voir dans le musée et tu verras que t'as tort »). Il est rapidement disqualifié par les autres adversaires qui lui disent qu'il a tort. Il finit lui aussi par répondre en utilisant les insultes et notamment un trolling en ne répondant que par « ta gueule », qu'il répète en tant que réponse 6 fois de suite, mais également dans la suite de la conversation. A ce stade du discours, aucun des utilisateurs ne place

d'arguments, le débat a migré vers une dispute où chacun attaque l'autre via ses centres d'intérêts (« *va regarder Star Wars* », « *retourne voir ton catch* »). Lorsque le débat atteint sa stérilité maximale, les trolls ont tendance à se transformer en flamers.

On voit cependant un retournement de situation⁵⁹ : Maxime Cabrera est plutôt allié avec Dark Ren. Il fait des recherches et publie une « preuve » confirmant ses précédents arguments afin de disqualifier les arguments de ses adversaires. Finalement Dark Ren publie un message peu explicite qui peut permettre de remettre en cause les sources citées par Maxime Cabrera, et ses adversaires en profitent pour le disqualifier de nouveau :

Dark Ren : Tous ces abrutis oublient qu'il y avait des explosifs au sein des tours

Maxime Cabrera : maintenant j'espere qu'ils vont fermer leurs gueules

Maxime Cabrera : [+Dark Ren](#) des explosifs ?

Dark Ren : [+Maxime Cabrera](#) Oui

Maxime Cabrera : [+Dark Ren](#) je pensais que tu ne croyais pas aux théories du complot

Dark Ren : [+Maxime Cabrera](#) Je n'y crois pas

Randy Orton : [+Maxime Cabrera](#) Bah abruti meme ton soi disant pote semble dire que des explosifs...
Donc la prochaine fois avant de t'affirmer pense à fermer ta grande gueule sale blaireau mdrrr Victimiser tout seul

A partir de ce moment, l'alliance entre Maxime Cabrera et Dark Ren est détruite et on ne voit plus Maxime Cabrera dans la suite du débat.

Enfin, de nouveaux interlocuteurs prennent part à la discussion et répondent à Ronan Perez et Randy Orton, qui gardent la même alliance en s'alignant sur le même type d'arguments.

⁵⁹ Cf. Annexe n°5/2.

Didier Simeoni et la meute

Un autre débat met en scène un loup solitaire contre une meute d'interlocuteurs. Il prend place sur la zone de commentaire de la vidéo d'ITélé, *Marche républicaine : l'émotion de François Hollande et Patrick Pelloux*⁶⁰.

Le débat débute sur un commentaire de Didier Simeoni :



Didier Simeoni il y a 1 an

Des amis sont allés à la manifestation et ils ont été stupéfaits du très très faible nombre de musulmans dans les cortèges. Ils avaient une occasion de dénoncer publiquement et sans ambiguïté le terrorisme qui se réclame de leur religion

C'est raté...mais sur le fond,avons nous des raisons d'être surpris connaissant l'état d'esprit général de cette communauté ?

il ne faut non plus pas faire d'amalgame. Il existe quand même des musulmans courageux qui osent se dissocier clairement du terrorisme islamique

Moins

Répondre • 49  

[Masquer les réponses](#) ^

Image 4 - Premier commentaire de Didier Simeoni en réaction à la vidéo d'ITélé

Le sujet qu'a abordé Didier Simeoni dans son commentaire n'est pas totalement en lien avec la vidéo, qui montre une accolade entre Patrick Pelloux et François Hollande lors de la marche républicaine.

Ce n'est qu'après une quinzaine de commentaires que Didier Simeoni commence à répondre à ses adversaires. Il répète son argument, en montrant bien que ce que les autres utilisateurs ont pu dire ne le fera pas changer d'avis.

Le débat se poursuit sans manque de respect, avec l'utilisation d'arguments construits. On ne retrouve que 7 commentaires insultants sur 115 au total. En revanche, le débat ne prend pas les mêmes formes que celui expliqué précédemment. En effet, l'utilisateur Didier Simeoni se retrouve face à des

⁶⁰ Vidéo disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=0rqHEUaccSQ>. Page consultée le 23/03/2016

adversaires multiples : 47 interlocuteurs différents ont montré leur désaccord. Ceux-ci ont pu dialoguer entre eux, mais sans soutenance mutuelle. Un seul utilisateur est en accord avec Didier Simeoni : Jérémy Beylat, qui n'intervient qu'une seule fois et qui ne reçoit pas de réponse. Le débat est ici quasi-inexistant dans la mesure où il y a très peu de mentions entre les utilisateurs. Ils ne se répondent pas vraiment, chacun commente mais ne tient pas compte de ce qui s'est dit avant qu'il intervienne. Ceci est prouvé par le fait qu'il n'y a que 32 mentions recensées alors que la discussion comporte 126 commentaires. Didier Simeoni a montré son désaccord envers les autres interlocuteurs pendant tout le débat. Il répond plutôt au compte-goutte et de manière ouverte, sans cibler un interlocuteur en particulier.

On observe aussi des exemples de ce phénomène sur la plateforme Twitter. Les formes peuvent être les mêmes, mais la dimension d'alliance est moindre. Les loups de Twitter semblent beaucoup plus solitaires : ils ont moins besoin de ressentir l'accord d'un autre interlocuteur pour s'exprimer. Les situations impliquant des loups solitaires sur Twitter sont également moins longues, on trouve moins de réponses (cf. [fenêtre temporelle](#)).

Odile Deraie, un loup qui traque sa proie

Grâce à l'étude d'un tweet d'iTélé, j'ai pu comparer une utilisatrice à un loup solitaire à la recherche d'une proie. Le tweet en question est le suivant⁶¹ :

⁶¹ Tweet disponible sur : <https://twitter.com/itele/status/715097075701125120>. Page consultée le 24/03/2016

La ministre Laurence Rossignol accuse les marques développant des vêtements islamiques d'être "irresponsables" (RMC)



Image 5 - Tweet d'ITélé

Ce tweet a été retweeté 162 fois, et aimé 105 fois. L'utilisatrice Odile Deraie (@fandactualite) répond à 4 des commentateurs du tweet en postant des arguments agressifs et racistes comme « @MelodyNelson81 @itele mais on te demande pas de rester. Va te faire défoncer ailleurs ».

Lorsqu'on consulte son profil, on peut voir qu'elle est très engagée dans le militantisme d'extrême droite. Inscrite depuis 2 ans, elle a déjà posté 10,7K tweets, et elle obtient un ratio de 1,15. Possédant autant d'abonnés que d'abonnements, Odile Deraie n'est pas une diffuseuse à notoriété : elle possède 164 abonnés, et est abonnée à 142 diffuseurs. Ses abonnés et abonnements sont des utilisateurs très politisés à l'extrême droite. On trouve dans ses abonnés quelques comptes de médias alternatifs. Sur son profil, on voit qu'elle répond beaucoup aux autres utilisateurs. Sa pratique de post est surtout tournée autour du retweet, et elle poste souvent un média, à charge de preuve du message qu'elle diffuse. On peut également remarquer qu'elle n'utilise pas une photo d'elle comme photo de profil. Elle utiliserait à priori son vrai nom.

Odile Deraie est une *stalkeuse*, qui cherche sa proie dans des tweets liés à l'actualité. Elle crée du débat en répondant aux autres utilisateurs de manière insultante, polémique. Elle peut être considérée comme une flamer, utilisant un discours très vulgaire et inflammable. Quelques utilisateurs l'ont d'ailleurs catégorisée de troll, ce à quoi elle répond simplement par la négative.

Ce genre de comportement de flamer trolling a pour conséquence de réduire à néant le débat. Au lieu d'argumenter et de continuer dans un débat constructif, l'usage de termes insultants, de surcroît racistes, peut amener les autres utilisateurs à répondre de la même manière. En revanche, on voit que souvent les utilisateurs utilisent de l'ironie contre elle, ils ne tiennent pas vraiment compte de ses propos : *don't feed the troll*.

Naorée, une utilisatrice lambda qui réagit contre un contenu

Naorée est une utilisatrice qui a réagi suite à des commentaires postés sur le tweet de RMC (@rmcinfo).



Image 6 - Tweet de RMC Info

C'est une utilisatrice qui réagit face à un comportement qui lui déplaît. Elle réagit de manière respectueuse et calme, en n'insultant pas son adversaire.

Sa discussion avec l'utilisateur pierre dupont (@zzazzyee) pourrait représenter un clash entre la gauche et l'extrême droite : un interlocuteur très virulent, provoquant pour aboutir au conflit et faire perdre ses moyens à son interlocuteur, qui reste plutôt sarcastique, sans lui manquer de respect.

En consultant son profil, on peut remarquer que Naorée n'utilise déjà pas son vrai nom. En revanche, elle utilise une photographie d'elle.

Elle possède un ratio de 1.45 (131 abonnements pour 90 abonnés) : Naorée est une utilisatrice qui s'informe, mais qui ne crée pas de l'information. Sur Twitter, elle interagit plutôt avec des utilisateurs qui semblent être ses proches. Elle a posté 3104 tweets depuis son inscription en janvier 2014.

Cette utilisatrice n'a pas pour habitude d'interagir de la sorte sur Twitter. Elle ne suit pas le compte de RMC info, mais plutôt des comptes de joueurs de jeu vidéo. Elle appartient à une communauté de gamers, et n'est pas politisée sur son profil. L'altercation avec d'autres utilisateurs ne semble pas être une pratique habituelle de sa part.

Elle a été probablement touchée par les propos qui ont été tenus dans le contenu qu'elle est allé chercher. Et pour cause, les commentaires précédents sont polémiques :

Nacéra (@NasNacera) : Tu es aussi fier de l'occupation de la France @PhdeVilliers @RMCinfo (RT : 16 ; J'aime : 21)

pierre dupont (@zzazzyee) : @NasNacera @PhdeVilliers @RMCinfo justement il dénonce l'occupation de la France par les Israéliens et les saoudis (RT : 1 ; J'aime : 1)

Nacéra (@NasNacera) : Si la colonisation c'est bien, pourquoi avoir chassé les nazis ? @zzazzyee @PhdeVilliers @RMCinfo (RT : 32 ; J'aime : 25)

La réponse de Nacéra, qui atteint le point Godwin en très peu de temps, appelle à la réponse. La loi Godwin (*Reductio Ad Hitlerum*) indique que plus un échange en ligne dure longtemps, plus la probabilité qu'une référence au nazisme ou à Hitler soit donnée par un des interlocuteurs. Cette arme est très plébiscitée par les trolls, puisqu'ils l'utilisent même lorsque la discussion n'a pas duré longtemps, même dès son commencement.

Cette remarque de Nacéra, visant à disqualifier Philippe de Villiers et RMC info, a également pour conséquence d'entraîner un débat entre 6 autres

interlocuteurs. Le débat démarre le 28 octobre. L'utilisatrice Naorée agit comme un troll : elle revient dans le débat qui était clos et le relance en postant une réponse le 1^{er} avril 2016.

Naorée est un loup solitaire qui va militer de manière plus ou moins régulière, mais surtout lorsqu'un contenu la choque et la touche.

Le loup solitaire peut donc avoir plusieurs profils. Il est plutôt l'expression d'une identité individuelle. Il peut être stigmatisé par plusieurs utilisateurs comme c'est le cas pour Didier Simeoni ou David Busta. Leurs adversaires peuvent alors créer des alliances temporaires avec d'autres loups pour faire valoir leurs idées (John Blacksad et Broken Hourglass). Le loup peut s'allier également de manière temporaire pour agir contre une autre alliance, ce qui est le cas de Ronan Perez et Randy Orton contre Dark Ren et Maxime Cabrera. Il peut également être totalement seul et se battre pour ses idées personnelles, c'est le cas de Naorée (@_naoree). En étant très politisés comme Odile Deraie (@fandactualite), il peut également voguer à la recherche d'autres utilisateurs, que l'on peut comparer à des proies.

2. La cabale

Le phénomène de cabale est visible sur Twitter principalement, et il est inexistant sur les données qui sont récupérées de YouTube. Sa fonction réseau social induit la possibilité de montrer et valoriser son appartenance à une communauté. Ceci encourage l'action communautaire, notamment lorsque l'on peut s'en revendiquer, et développer un sentiment d'appartenance. La cabale est une notion qui évoque le fait de s'unir contre une personne et la

lyncher etc. Elle représente, selon la définition de Larousse.fr⁶², des manœuvres, intrigues qui visent à provoquer le succès ou l'échec de quelqu'un. Lorsqu'un ensemble de personnes soutient ces cabales, on appelle cela « *monter une cabale* ».

Dans l'action de la cabale, les interactions s'organisent plutôt autour de groupes d'échanges, de communautés aux frontières bien définies. Les utilisateurs qui en font partie font preuve d'un fort sentiment d'appartenance. La communauté, à l'opposé du loup solitaire, entend exprimer une identité collective.

C'est une notion que Samuel Laurent a beaucoup citée. Il trouve cet aspect essentiel dans l'action du troll : lorsqu'un leader d'opinion donne un avis ou tweet à propos de quelqu'un, on peut prédire qu'un lynchage va être commis par les personnes qui le suivent. Dès qu'un leader va cibler un utilisateur en le critiquant, décrivant ou autre, on peut être sûr qu'il va subir tous les trolls de sa communauté.

Lors de notre entretien, Samuel Laurent raconte une anecdote qui lui est arrivée. Il reçoit des trollings de la part de communautés dont il n'avait même pas connaissance :

« On fait un papier sur la fiscalité, et on va se payer des trolls fiscalistes libéraux. Donc on voit un peu toutes les communautés émerger comme ça. [...] Typiquement, un jour on fait un papier sur les partenariats public/privé, sujet passionnant commandé par notre rédaction en chef, bref on passe deux jours à se prendre la tête parce que c'est horriblement compliqué, y'en a plein de styles différents, on fait le papier, et là on a découvert qu'il existait des trolls du partenariat public/privé, c'est-à-dire des avocats qui connaissent ça, en fait il n'y

⁶² Définition disponible sur : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cabale/11858>. Page consultée le 09/05/2016

a pas grand monde qui connaît, ce sont un peu les seuls spécialistes à connaître et ils sont venus nous prendre la tête. »

Souvent, les trolls militants sur Twitter appartiennent à une communauté. On voit la création de ces communautés autour d'idées politiques souvent issues de l'extrême droite (bien plus souvent que de la part de l'extrême gauche), mais également autour de leaders de groupe et d'opinions.

La notion de communauté se construit notamment avec le hashtag (#) sur Twitter. Le hashtag rallie les utilisateurs, comme dans un chan Reddit. Selon Samuel Laurent, ça serait d'ailleurs cette notion de communauté qu'il faudrait travailler pour amenuiser la prolifération des trolls. Lors de son interview, il a déclaré que Reddit était certainement l'un des seuls à contenir ses trolls, car leurs comportements s'inscrivent dans des communautés bien particulières (les chans). De plus, les opinions publiques sont *semi-privatisées* puisqu'elles sont divulguées dans des communautés rassemblant le même type de profil. Le fait que les communautés n'entrent pas en contact les unes avec les autres favoriserait une bonne entente et un contrôle sur la prolifération des trolls.

Deux leaders ont particulièrement marqué mes recherches sur le troll sur le réseau Twitter. Les communautés guidées par ces leaders sont souvent considérées par l'autre bord politique comme des trolls ou des flamers. Il est opportun d'étudier leur point de vue, mais également les formes que prennent leurs actions et leur mobilisation.

Lisa HK @elisahk92

Le premier est Lisa HK, qui est un leader particulier. Disposant d'un ratio de 1,47, elle a presque autant de followers que de followings (7800 abonnés pour 5291 abonnements). Elle a en revanche privatisé son compte depuis peu de temps (environ 2 mois⁶³) mais dès qu'on la suit, elle « follow back ». Elle

⁶³ Au 09/05/2016

utilise une technique de « *churn* » qui consiste à suivre un utilisateur pour gagner son « follow back ».

Lisa HK possède le statut de CSP+. Elle a quitté son emploi de cadre depuis le départ à la retraite de son époux, qui était également cadre. Elle est aujourd'hui sans activité et peut s'engager pleinement dans l'activisme droitiste. Elle ne milite pas sur d'autres plateformes que Twitter, mais envisage de créer un blog. Elle est néanmoins activiste dans la réalité et est engagée dans des mouvements tels que la Droite Libre et Avant-garde, deux *think tanks* droitistes. On voit sur son profil qu'elle tweet uniquement à propos de politique. Inscrite depuis 3 ans (avril 2013), elle a déjà posté 293K tweets. En moyenne, cela revient à poster 268 tweets par jour, soit environ 22 par heure (sur une journée de 12 heures) ou encore 1 tweet toutes les 2 minutes 30 environ. Elle a un usage très intensif du réseau Twitter. D'ailleurs, durant notre entretien via DM⁶⁴ qui a duré deux heures, Lisa HK a posté 103 tweets et retweets. Elle déclare créer des « *montages* » pour faire passer ses idées et souhaite être « *actrice du changement* ». Elle considère Twitter comme un moyen de dialoguer, mais selon elle « *chacun prêche pour son poulain* », ce qui réduit à néant le consensus de l'idéal délibératif : personne ne peut vraiment changer d'avis ou en tout cas le faire évoluer. Twitter est, en son sens, un véritable moyen de propagande.

Elle a la volonté et la sensation de militer sur Twitter, mais elle trouve que c'est difficile, notamment à cause des autres utilisateurs. Pour elle, c'est d'autant plus difficile que Twitter mélange une pluralité de genres et de personnalités très variées. Peut-on dire que c'est un troll ? De son point de vue, Lisa HK est une militante activiste du bord droit, qui ne manque pas de respect à ses autres interlocuteurs. Elle utilise cependant des techniques de réponse qui peuvent être utilisées par les trolls : « *réponses snobs* », « *mots, adjectifs et conjugaisons recherchées* ». Elle déclare rester très « *mondaine et mesurée* »

⁶⁴ Direct Message

dans ses propos pour les « *désarçonner* ». Cela a également pour effet de les rendre plus agressifs et virulents dans leurs propos à son égard. Cependant, elle considère que répondre comme elle le fait ne règle en rien le conflit. Selon elle, l'insulte est un moyen d'agression facile et une forme de brutalité sur Twitter. Certains sont dans l'insulte perpétuelle, la vocifération et ne savent pas dialoguer autrement. C'est d'ailleurs le point qu'aborde Samuel Laurent lorsqu'il dit que certaines personnes « *passent leurs temps à se clasher entre eux* », ou qui « *sont comme ça avec tout le monde* ». Pour elle, ce sont des utilisateurs qui n'ont pas de formation politique ni d'ouverture sur le monde. Ce serait des utilisateurs qui ont l'habitude de débattre de manière agressive, virulente dans la vie réelle, et qui ne possèdent pas les codes du débat sur les réseaux sociaux notamment. Lisa HK en est arrivée à bloquer et signaler les utilisateurs qui ont été insultants envers elle, sans aller plus loin en revanche en portant plainte. Malgré le fait qu'elle ait reçu des menaces de mort, celle-ci ne souhaite pas « *se dévoiler* » en portant plainte. Les flamers dont elle a été la victime ont donc pu agir en toute impunité.

Lisa HK considère avoir créé une communauté et possède un sentiment d'appartenance. A l'inverse du Renard du Net, qui déclare n'avoir aucune relation avec ses abonnés, elle a pu former des « *clans* », ou encore nouer des « *amitiés réelles* ». Pour elle, Twitter est un outil de relai d'information et un moyen de mobilisation non négligeable. Elle estime que grâce à Twitter, il est possible de créer de réelles relations avec d'autres utilisateurs. Dans son cas, elle raconte avoir pu rencontrer des « *dirigeants politiques de droite* » qui acceptent de la rencontrer en réalité. Twitter serait donc un outil facilitant la mise en relation et le développement de relations réelles. Ainsi, la rapidité des échanges et la facilité du dialogue, inhérents au réseau, sont pour elle des atouts qui lui ont fait choisir Twitter comme plateforme d'expression. En revanche, cette rapidité des échanges peut rendre le débat plus virulent et stérile selon elle, et donner envie de « *joutes oratoires* », euphémisme qui fait en

réalité référence à de violentes disputes. Selon elle, si les messages pouvaient être plus longs que 140 signes, cela amenuiserait le nombre de joutes oratoires présentes sur le réseau. Elle estime que certains utilisateurs ne tiendraient pas la route en argumentation puisqu'ils se réfugient dans l'insulte.

Lisa HK a la sensation de croiser moins de communautés « *gauchistes* » que de communautés « *sarkozistes, FN, fillonistes etc.* ». Elle déclare cependant être en guerre contre les « *juppéistes et socialistes* ». Selon elle, certains types d'utilisateurs ont créé des communautés contre elle : « *ils sont tous très vite présents en bandes, comme des escadrilles pour nous attaquer quand quelque chose se passe et que nous prenons fait et cause pour un sujet délicat* ».

En privatisant son compte, elle a également fait le choix de garder une communauté fermée, de personnes qu'elle saura fidèles. De la même manière, les personnes qui ne la suivront pas ne pourront pas voir ses réponses. Elle a déclaré avoir subi du harcèlement à cause de ses photos, à propos desquelles elle s'est fait insulter.

En retweetant du contenu de manière permanente, Lisa HK pousse les utilisateurs appartenant à sa communauté à s'engager et à commenter les contenus qu'elle produit ou diffuse. Elle use également de stratégies pour attirer son lectorat. Par exemple, pour augmenter le nombre de retweets et réponses possibles, elle fait des montages en utilisant des images de belles femmes associés à ce qui ressemble à des slogans politiques. Cela a le mérite de fonctionner puisque des hommes viennent régulièrement commenter ces contenus. Lisa HK cherche à rendre ses tweets viraux en les diffusant massivement (il arrive qu'elle tweete en partageant à nouveau son tweet, sans utiliser le retweet). Elle fait typiquement ce que cite Samuel Laurent : « *si ils veulent se payer quelqu'un, ils balancent un nom où ils font une citation et ils savent très bien que derrière il va y avoir 50 personnes qui vont aller insulter l'utilisateur en question* ».

Le Renard du Net @RenardDuNet – « Le renard traque, puis il croque »

Le Renard du Net est le véritable guide d'une communauté. C'est une communauté récente, créée au mois de mars 2016, suite à une volonté de mettre à la lumière du jour des tweets racistes anti-blancs ou faisant l'apologie du terrorisme. Il estime répondre à une forte demande des internautes, « *jusqu'alors harcelés par la racaille* ». Twitter suit le même modèle que YouTube en effectuant une modération très laxiste. Toujours selon l'enquête⁶⁵ effectuée par SOS Racisme, l'UEFJ, SOS Homophobie, ce réseau social présente des résultats « *catastrophiques* ». Sur 205 messages signalés, seuls 8 ont été supprimés. On peut voir que sur un total de 109 messages homophobes dénoncés par les utilisateurs, seulement deux ont été enlevés ; tandis que des textes appelant à « *brûler les homos* » ou demandant « *la mort pour les juifs et les bougnoules* » ont été laissés en ligne. Twitter est le mauvais élève de cette enquête.

L'action du Renard du Net est alors comparable à une modération effectuée par un utilisateur sous couvert d'action citoyenne. Et pour cause, à chaque tweet dénonçant un utilisateur, sa meute a pour devoir de signaler l'utilisateur afin de faire clore son compte. Cette communauté est néanmoins très politisée à droite, voire extrême droite.

Elle est présente sur Twitter, Facebook et depuis deux semaines sur YouTube⁶⁶. Avant la création de sa communauté, il déclare n'avoir jamais milité ailleurs. Le Renard du Net a choisi Twitter comme plateforme de militantisme principale. Selon lui, c'est sur Twitter que « *pullulent les pires messages de haine, ceux que seuls les twittonautes peuvent voir (quelques millions de personnes en*

⁶⁵ Enquête disponible sur : http://www.lemonde.fr/pixels/article/2016/05/11/des-associations-etrillent-la-moderation-de-twitter-youtube-et-facebook_4917705_4408996.html. Page consultée le 15/05/2016

⁶⁶ Au 09/05/2016

France) ». Il a choisi d'utiliser YouTube et Facebook comme plateformes de relais pour diffuser les messages de haine qu'il aura identifié sur Twitter, pour que les utilisateurs des autres plateformes voient « *massivement des choses qu'ils ne voient pas en n'étant pas sur Twitter* ». Il ajoute que « *Twitter permet de mieux mesurer le taux d'engagement des personnes qui vous suivent, contrairement à Facebook. Les tweets sont publics (et condamnables) tandis que c'est beaucoup plus compliqué sur Facebook* ». C'est selon lui « *la plateforme idéale* ».

Disposant d'un ratio de 47, c'est un compte diffuseur de contenu, qui partage envers ses 7497 abonnés mais qui ne reçoit pas énormément d'informations (seulement 157 abonnements).

Le Renard du Net a choisi d'utiliser une méthode précise pour exposer les personnes qu'elle considère comme racistes envers la France ou autre. En effet, elle fait des captures écran des tweets en question et poste un message de ce type :



Image 7 - Exemple de tweet dénonciateur - Le Renard du Net

Ses « archives » sont souvent retweetées et aimées par les utilisateurs appartenant à sa communauté. Suite à ses tweets, ceux-ci répondent à plusieurs en lynchant l'utilisateur qu'il a « croqué ». Des utilisateurs commentent donc de façon récurrente les posts du Renard Du Net en dénigrant les

personnes citées. D'ailleurs, celles-ci répondent dans la même veine, en insultant leurs adversaires.

Parmi les utilisateurs qui répondent le plus souvent aux tweets, on retrouve une certaine récurrence. Des utilisateurs comme Jeremy Patriote (@JeremPatriote) ou Morgan DI (@JPMorganDI) entrent souvent en conflit avec les utilisateurs « *croqués* » à grand renfort de commentaires dénigrants. Le Renard du Net prend rarement parti dans ces altercations. En effet, les utilisateurs de sa communauté sont très engagés dans les conflits naissants dans les commentaires.

En effet, les tweets qu'il poste sont publics. Moins de 5 minutes après le post, le Renard du Net déclare que « *l'individu a déjà reçu une cinquantaine de signalements* ». Suite aux signalements, les modérateurs Twitter examinent le tweet signalé et peuvent le supprimer, voire suspendre le compte. Pour lui, ce qui fait la force de sa communauté, c'est « *l'engagement des abonnés, la pertinence du contenu et l'originalité du concept* ».

Comme on peut le voir, le Renard du Net bénéficie d'un important soutien de la part de sa communauté. Même s'il déclare ne pas avoir de relations avec ses abonnés, on voit se développer un fort sentiment d'appartenance, notamment avec l'utilisation du hashtag #TeamRDN. Les utilisateurs qui se sont ralliés à sa cause le mettent dans la description de leurs profils ou tweetent en ajoutant le hashtag à la fin des messages. Le rassemblement de cette communauté se fait de façon similaire à Reddit ou 4chan : les utilisateurs s'allient autour d'une idée, d'un sujet politique. La mobilisation de la communauté est de ce fait très intense. Par exemple, lorsque les utilisateurs trouvent un tweet qu'ils considèrent comme raciste, ils le signalent au Renard Du Net en le citant en commentaire ou en postant directement un tweet le mentionnant avec la capture écran du tweet. Ils utilisent également dans ce cas-là le hashtag #TeamRDN. D'ailleurs, le Renard du Net estime que lui et sa communauté

constituent « *une force de frappe* » dont « *la racaille se moquait au départ* ». Selon lui, les utilisateurs « *croqués* » par le Renard ont pris conscience de l'ampleur de leur action et de l'« *influence tentaculaire* » du Renard du Net. Il dit avoir « *constitué un réseau de patriotes qui rassemble plus de 150 000 followers* ». D'autres communautés se sont ralliées à sa cause et ont poussé leurs followers à suivre les actions du Renard du Net. C'est par exemple le cas de Lisa HK, qui suit ses actions et retweete ses « *archives* ». On pourrait donc le qualifier de conglomérat de communautés.

Dans une interview qu'il a réalisée pour le journal en ligne Boulevard Voltaire⁶⁷, le Renard du Net déclare beaucoup s'appuyer sur sa communauté. Elle représente selon ses dires une équipe dans la vie réelle. La communauté qu'il a créé via le hashtag #TeamRDN a des objectifs comme contribuer à la « *traque* », diffuser massivement ses contenus pour les rendre les plus visibles possible (ce qui induit une viralisation des contenus), et avoir la possibilité de reprendre le flambeau si son compte devait être clos. Pour lui, la communauté est désormais enracinée dans la twittosphère.

Cette communauté a connu une expansion très rapide. En seulement deux mois, le Renard du Net a débusqué 963 tweets racistes, faisant l'apologie du terrorisme, toujours selon ses propres critères de sélection. Il a également acquis ses 7597 followers au cours de cette période.

Lors de son exportation sur YouTube, le Renard Du Net et fait d'ailleurs l'objet de vives réactions. Il a publié une vidéo de teasing⁶⁸ sur sa nouvelle chaîne. Cette vidéo a été vue 1526 fois et commentée 40 fois. De nombreux trolls se sont invités dans la zone de commentaires, décriant, critiquant ou insultant le Renard Du Net :

⁶⁷ Article disponible sur : <http://www.bvoltaire.fr/lerenarddunet/renard-net-traque-puis-croque.252935>. Page consultée le 26/04/2016

⁶⁸ Vidéo et commentaires disponibles sur : <https://www.youtube.com/watch?v=x4rUCWvkWaY>. Consulté le 25/04/2016

Toto1000 : tu peut faire un podcast sur le yaourt (j'aime : 7)

Mélo die D. : Salut est-ce que tu feras un placement de produit pour LOVOO ? C'est une super application qui vous permet de trouver l'amour rapidement (j'aime : 2)

惡魔 AoRu : NIQUE LA FRANCE ET LA POLICE

Toto1000 : très beau trailer maintenant nique la france& (j'aime : 5)

Le Renard Du Net rassemble une communauté particulière située entre l'action citoyenne du point de vue de sa communauté et une action de troll du point de vue de ses victimes. Au départ, le Renard du Net a effectivement été traité de troll, mais selon lui ce n'est plus le cas aujourd'hui, et ce, notamment suite aux conséquences de leurs actions : « *certaines personnes sont poursuivies en justice par la suite* ». Il s'est également beaucoup fait insulter par les utilisateurs qu'il a « *croqués* », mais déclare ne jamais répondre à ceux-ci. Selon lui, il n'a pas à prendre parti même si ces utilisateurs viennent « *pleurer en privé pour le retrait de leurs tweets* ». Le Renard du Net est à l'initiative de nombreuses cabales. En postant un tweet, il sait qu'il va déclencher un grand nombre de réactions de la part de ses followers, qui vont lyncher l'utilisateur ciblé.

Suite à l'étude de ces communautés, on voit que la *fachosphère* et la *gauchosphère* sont « *en guerre* », pour reprendre les propos de Lisa HK, qui utilise d'ailleurs beaucoup le champ lexical militaire. Cependant, on voit assez peu de communautés créées de la part de la *gauchosphère*. En faisant des recherches, on peut trouver des utilisateurs distincts qui diffusent des actualités et militent sur le réseau. En revanche, ils semblent être beaucoup moins liés les uns aux autres, et surtout moins virulents : on voit moins de rentre-dedans de leur part. Des amateurs ont créé leur communauté et gravitent autour des communautés extrême gauche ou extrême droite. On peut voir notamment Napoléon (@tprincedelamour), qui est un *faker* : il produit et diffuse de fausses informations en toute conscience de son acte pour faire adhérer sa communauté à son mode de pensée politique. En revanche, il fait douter ses

propres *followers* : même Lisa HK dit qu'il « *fait parfois dans la démesure* ». Il est fortement décrié sur la sphère politique et journalistique de Twitter. On voit certains profils amateurs comme Max (@MaximeHaes), ou professionnels comme Samuel Laurent (@samuellaurant) se dresser contre lui et montrer ses mensonges.

Les deux communautés étudiées sont relativement influentes et sont assez ancrées dans la sphère de droite. En développant des relations avec des personnalités publiques de politique, Lisa HK s'assure un certain lectorat, qui peut partir en guerre pour elle. A l'inverse, la mobilisation et l'engagement de la communauté du Renard du Net, lui donne une force de frappe, et forme une coalition contre ceux qu'ils considèrent comme des utilisateurs incivils. Les communautés de droite et d'extrême droite n'ont cependant pas le monopole. On peut retrouver des communautés qui se sont créées autour d'utilisateurs amateurs ou professionnels. Dans le groupe des amateurs, on retrouve Julie (@antiUMP_FN) ou encore Max (@MaximeHaes), qui ont respectivement 5759 et 5443 abonnés. Ce sont des diffuseurs qui se revendiquent du bord gauche et qui utilisent globalement les mêmes stratégies que les leaders communautaires de droite : viralisation du contenu, formation d'alliance et de clans, mobilisation des abonnés via le ciblage d'une personnalité dans un tweet par exemple.

Le succès de ces communautés peut être mis en relation avec le fait que sur le web, on ne s'exprime souvent que lorsqu'on sait qu'on va trouver des avis similaires aux siens⁶⁹. Les communautés de droite ou d'extrême droite étant très mobilisées sur Twitter, cela appelle les militants de ce bord à s'engager plus fortement et de manière peut-être plus virulente car ils trouveront forcément du soutien. Les trolls sont cependant situés sur les deux bords, et chacun s'accuse mutuellement de troll. On est typiquement dans le processus de réciprocité du troll abordé par Antonio Casilli.

⁶⁹ Article disponible sur : <http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2014/08/27/debats-didees-sur-les-reseaux-sociaux-serieux-sabstenir/>. Page consultée le 05/05/2016

La démocratisation des utilisations crée un flou entre l'amateur et le professionnel. Tout le monde peut donner son opinion et peut se déclarer diffuseur et professionnel. N'importe qui peut devenir créateur de contenu. C'est le cas de Lisa HK et du Renard du Net. En tant que « professionnelle », la première était une cadre acheteuse d'une cinquantaine d'années, responsable de secteur aux Galeries Lafayette. Le Renard du Net a 25 ans et provient d'une formation Bac +5 dans la communication et a un statut de Manager Senior. Leur activité principale n'est donc pas du tout liée à l'activisme politique, mais la mise à disposition d'outils tels que Twitter leur donne les moyens de s'exprimer, « d'ouvrir » une place publique. On accède cependant à une semi-professionnalisation de l'amateur, qui peut avoir pour seule activité sa mobilisation politique au sein de réseaux sociaux. En effet, il acquiert des codes relevant du monde professionnel et est en relation avec des utilisateurs de formation politique.

La configuration des réseaux sociaux, dans notre cas de Twitter et YouTube, influence l'utilisateur à adopter différents profils et stratégies. YouTube, plateforme plus populaire que Twitter, n'est pas considéré comme un véritable réseau social. Il ouvre une fenêtre temporelle plus longue que Twitter et permet à ses utilisateurs d'écrire des messages très longs, que l'on pourrait penser plus argumentés. Twitter, au contraire, favorise la rapidité des échanges et la viralisation de son contenu par les multiples outils de diffusion et rediffusion qu'il propose. C'est un outil fortement plébiscité par les militants politiques, puisqu'il permet d'accéder à la sphère des élites politiques. De par la nature de ses messages, il devient un outil sensible, qu'il faut savoir manier et apprivoiser pour comprendre les autres et être compris.

Ces configurations ont fait ressortir deux modalités d'action du troll militant : le loup solitaire et la cabale. Le loup solitaire est un profil qu'on retrouve sur YouTube en majorité, mais également sur Twitter. Expression d'une identité individuelle, le loup solitaire caractérise donc l'utilisateur qui se bat, de manière régulière ou non, pour ses idées. On peut y trouver tous types d'utilisateurs : jeunes, personnes plus âgées, newbies, expérimentés... Souvent, ce sont des utilisateurs peu politisés, plus lambda, qui réagiront face à un contenu qui les touche. A l'inverse, le web donne la possibilité à n'importe quel utilisateur de créer une communauté et d'utiliser ses moyens communautaires afin de s'impliquer dans une guerre politique bi-face. L'horizontalisation de la communication sur le Web 2.0 est notamment un facteur favorisant le fleurissement de communautés sur Twitter.

Sur le web, ne retrouve-t-on pas que le pire ? On a aussi tendance à formuler un avis que lorsqu'on est en désaccord. Si l'on appartient à une communauté et que l'on a créé du lien avec une personne, on va approuver ses dires et aller dans son sens. En revanche, lorsque l'on œuvre comme un loup solitaire, on aura plutôt tendance à s'exprimer lorsqu'on est en désaccord : les remarques du troll sont d'autant plus motivantes qu'elles sont irritantes.

Le capital social des usagers peut influencer leurs réactions face aux comportements de troll. Selon Antonio Casilli, le niveau de désapprobation varie selon le capital social et la réputation des individus. Ici, les notions de *loup solitaire* et de *cabale* prennent tout leur sens. On peut remarquer que les utilisateurs les plus réputés ont des réactions moins extrêmes et catégoriques envers les trolls. En effet, ils bénéficient d'un capital social mieux aménagé. Cette réaction correspond aux leaders d'opinion. En effet, les trolls ne constituent pas un danger pour la communauté. A contrario, les utilisateurs *loup solitaire* auront une tendance plus marquée à avoir des réactions extrêmes dans la mesure où ils sentent l'équilibre de leurs relations sociales menacées. Ici apparaît une limite dans le processus d'idéal délibératif. Il sera demandé par

des utilisateurs à faible impact, tandis que les utilisateurs ayant plus de chance d'être écoutés seront plus laxistes. On observe néanmoins une forte propension des utilisateurs à bloquer et signaler les utilisateurs ayant des propos malveillants, insultants : il est devenu facile aujourd'hui de lutter contre les trolls en les signalant ou en les bloquant. On pourrait en déduire qu'ils ont moins d'emprise puisqu'ils ne peuvent pas agir. C'est la dimension qui va être étudiée dans le point suivant : comment le troll construit son espace ? Quelles formes du débat facilite l'action du troll ?

Les antagonismes entre Twitter et YouTube ne modifient pas la nature profonde du troll : on retrouvera toujours les mêmes natures de trolls. Cependant, les configurations de ces réseaux sociaux induisent l'existence de différentes formes de débats. Celles-ci ont des incidences sur la construction du trolling et sur leurs insertions. Ce point sera étudié au cours de la dernière partie de cette étude.

Chapitre III

Le trolling en tant qu'acte et construction sociale

Après l'étude des différents débats, il est possible de dégager des similitudes entre les formes des débats et les catégoriser. L'échantillon de cette étude est constitué, comme expliqué précédemment (cf. [Introduction](#)), de 10 séquences de débat récupérées sur les espaces de commentaires de 5 vidéos sur YouTube, de 5 autres dans les réponses à des tweets. Suite à l'étude de ces séquences de débat, il est possible de distinguer quatre grandes situations d'énonciation : le débat à boucles, le débat filaire ou effilé, le débat échevelé et enfin le débat blackboard. Ces types de débats peuvent aussi constituer des séquences au sein d'un débat.

A. Débats à boucles

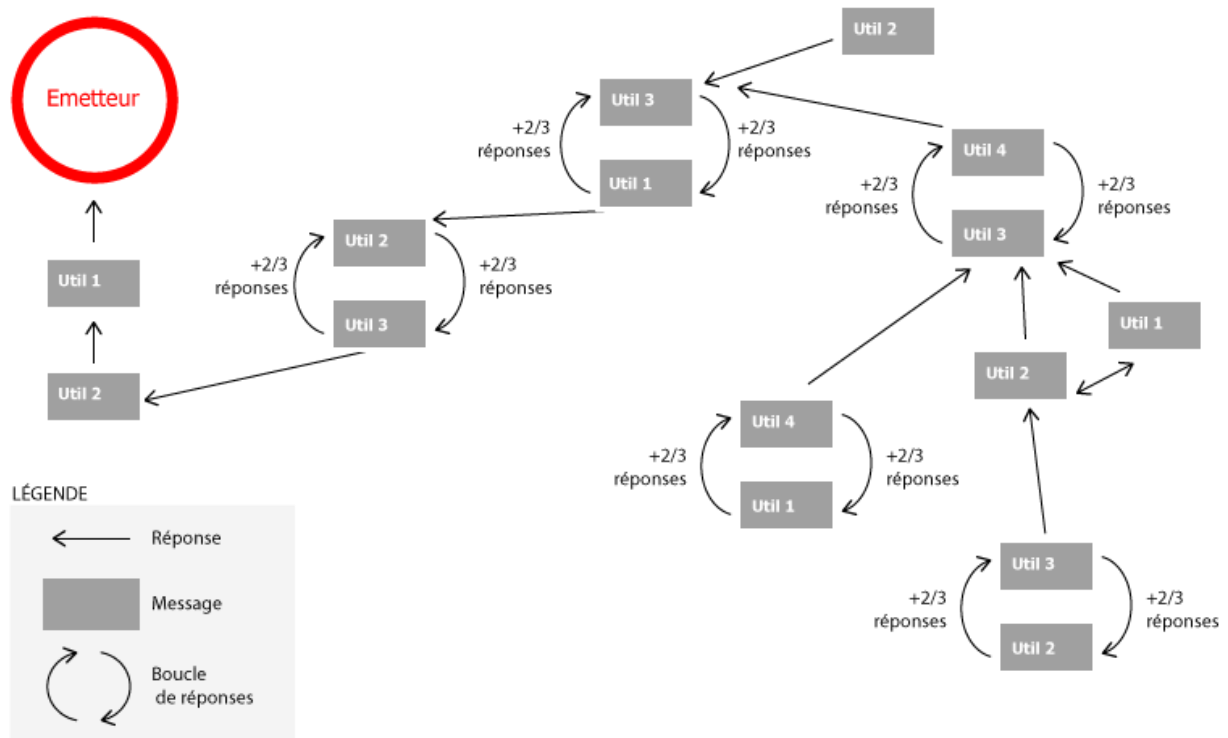


Figure 1 - Modélisation du débat à boucle

Le débat ainsi modélisé dans la figure 1 peut être catégorisé comme un débat à boucle. Il a été possible d'observer ce type de débat dans trois échantillons de l'étude. Le premier échantillon a été prélevé dans la zone de discussion de la vidéo YouTube du Figaro⁷⁰ (« 11 septembre 2001 : la chute des *Twins Towers* »). Le second échantillon est tiré de la vidéo YouTube du Monde⁷¹ (« *Laboratoires, toilettes, chambres à coucher... Visite guidée de l'ISS* »). Enfin, le dernier est une séquence tirée des commentaires d'une vidéo de France Info⁷² (« *Le matin avait été organisé au Samu un exercice sur des attentats multisites" Patrick Pelloux* »).

Grâce à la modélisation, on voit que le débat à boucle est surtout une production par binôme. Les boucles représentent en effet un échange entre deux interlocuteurs. Les échanges sont souvent assez courts (de deux à six réponses). La boucle est brisée par un troisième interlocuteur qui interrompt la discussion, et qui recrée par la même occasion une autre boucle d'échanges. Le troisième interlocuteur peut être un interlocuteur nouveau, ou un interlocuteur qui appartenait déjà au débat. Cet interlocuteur brisant la boucle peut alors prendre le rôle du troll : il fait dévier le débat en une autre boucle, et ainsi de suite.

Le premier débat qui a pu être catégorisé en tant que débat à boucle est celui lancé par l'utilisateur Ronan Perez sur YouTube. Ce débat a produit un grand nombre de réponses. Lors de la consultation, il y avait 220 réponses, et aujourd'hui on atteint 254 réponses⁷³.

C'est dans ce débat que l'on voit la création rapide de deux clans, qui s'affrontent durant la majeure partie du débat : Ronan Perez et Randy Orton

⁷⁰ Vidéo disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=jakVMfxcshg>. Page consultée le 23/03/2016. Cf. Annexe n°4 et 5

⁷¹ Vidéo disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=lrGQEgAmgWk>. Page consultée le 23/03/2016. Cf. Annexe n°6 et 7

⁷² Vidéo disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=hyyQjEUVi3U>. Page consultée le 23/03/2016. cf. Annexe n°8 et 9

⁷³ Au 08/05/2016

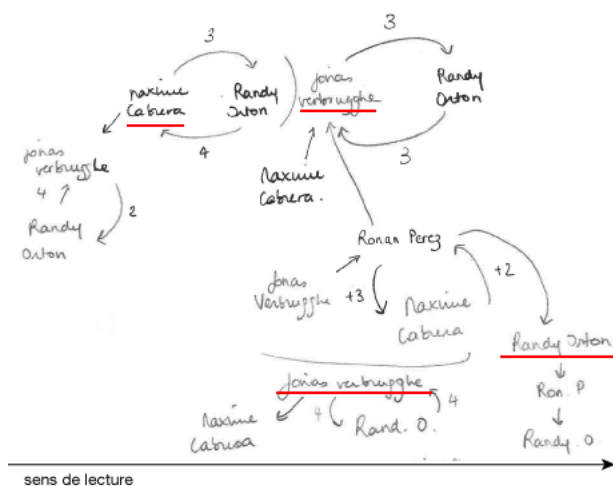


Figure 2 - Exemple de boucle 1

contre Maxime Cabrera et Dark Ren. On voit également la présence d'un autre utilisateur : jonas verbrugge. Celui-ci a un comportement de loup solitaire, et semble n'être allié à personne. Ce débat fait interagir 21 interlocuteurs, dont les principaux sont ceux cités au-dessus.

Cependant, d'autres interlocuteurs comme Ethanio134 et LéaArts ont créé des boucles à la fin du débat, sans être interrompus par un trolling.

L'exemple de la boucle 1 est pris au début du débat entre les quatre premiers principaux interlocuteurs (Maxime Cabrera, Randy Orton, jonas verbrugge, Ronan Perez). Ici, on peut observer la volonté du troll : interrompre le débat de manière sérieuse en apparence, afin de le faire dévier⁷⁴. Les utilisateurs soulignés en rouge dans l'exemple peuvent être considérés comme parvenant à leurs fins puisqu'ils font diverger le débat. La première boucle sur la gauche de l'exemple constitue un échange entre jonas verbrugge et Randy Orton. Maxime Cabrera, après avoir approuvé les propos de jonas verbrugge (« [+jonas verbrugge](#) j'aurais pas dis mieux ! »), se fait lyncher par Randy Orton, qui lui reproche de prendre fait et cause pour lui. S'ensuit alors dans les boucles suivantes un échange d'insultes qui font s'écarter le débat de son sujet principal : existait-il réellement des avions lors des attentats du 11 septembre, ou était-ce seulement des hologrammes ?

Le type de débat à boucle est typique de l'affrontement de deux clans, de la formation d'une alliance entre deux interlocuteurs (cf. [Mâles alpha](#)). Un interlocuteur en affronte un autre, et son allié vient à son aide en

⁷⁴ Cf. Annexe n°5/4.

surenchérissant. Au contraire, on voit des cas où son détracteur le contredit, et lance une boucle dans laquelle il se justifie.

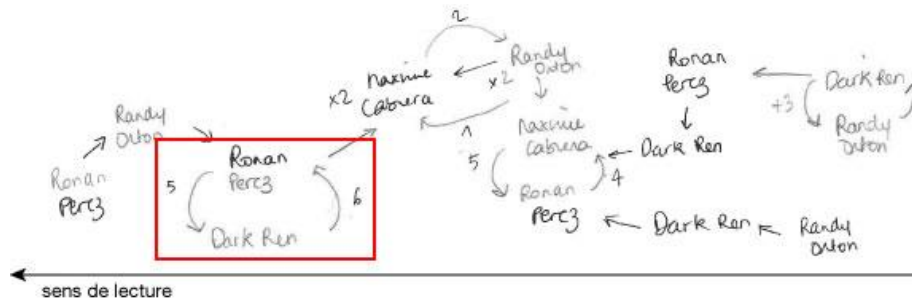


Figure 3 - Exemple de boucle 2

L'exemple ci-dessus témoigne de ce processus d'alliance : la seconde boucle oppose Ronan Perez et Maxime Cabrera. A ce stade du débat, on est entrés dans une guerre entre les deux clans, qui s'insultent et se rabaissent par rapport à leurs âges et occupations respectifs. On y voit que Dark Ren vient en soutien à Maxime Cabrera en attaquant Ronan Perez, tandis que Randy Orton attaque Maxime Cabrera. Les boucles suivantes suivent le même processus.

La boucle encadrée⁷⁵ dans la figure 3 peut être intéressante dans l'étude de la place du troll dans le conflit. En revanche, les commentaires ne sont pas pour autant une production argumentée mais on voit clairement Dark Ren troller :

Dark Ren : [+Ronan Perez](#) Bah oui on regarde la vérité en face, t'as tort abruti

Ronan Perez : [+Dark Ren](#) Ferme la toi va regarder star wars au lieu de me faire chief car tu n'est pas dans le debat !

Dark Ren : [+Ronan Perez](#) Ta gueule

Ronan Perez : [+Dark Ren](#) J'ai pas une gueule, j'ai une bouche et elle te dis merde connard !

Dark Ren : [+Ronan Perez](#) Ta gueule

Ronan Perez : [+Dark Ren](#) Non

Dark Ren : [+Ronan Perez](#) Ta gueule

Ronan Perez : [+Dark Ren](#) Quelle intelligence !! Tu ne sais dire que deux mots, allez degage PD !

Dark Ren : [+Ronan Perez](#) Ta gueule

Ronan Perez : [+Dark Ren](#) TG

⁷⁵ Cf. Annexe n°5/3.

Son interlocuteur Ronan Perez était en train de se disputer avec Maxime Cabrera lorsque Dark Ren lui adresse ces insultes. Ici, il réussit totalement son trolling puisque Ronan Perez dévie son attention de Maxime Cabrera vers Dark Ren en lui répondant finalement dans la même veine que lui. Il aura réussi à faire entrer Ronan Perez dans son jeu. Cet échange constituera la plus longue boucle du débat, et la plus stérile.

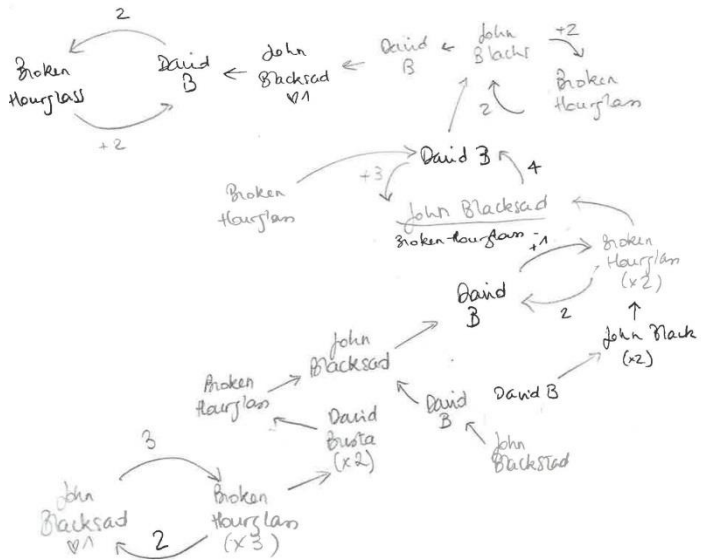


Figure 4 - Exemple de boucle 4

On y reconnaît les séquences où ils parlent de David Busta en le dénigrant. En effet, on voit dans la première boucle Broken Hourglass et David Busta s'affronter. John Blacksad vient ensuite à son aide, David Busta commente alors en disant : « +John Blacksad j'ai lu que la première rangée. Bonne journée !!! ». Sa réponse, ayant pour but de disqualifier les propos de son adversaire, est suivie d'une boucle de commentaires entre John Blacksad et Broken Hourglass. Au cours de celle-ci, ils se moquent de l'attitude de David Busta, qu'ils décrivent comme un « *petit enfant entrant au collège* », ou encore comme un « *mioche de 5 ans* ». Leurs moqueries encouragent David Busta à revenir dans le débat, qui s'ensuit dans d'autres boucles suivant le même schéma. Le trolling qui a eu lieu entre les utilisateurs John Blacksad, Broken Hourglass et David Busta a été bénéfique au débat. Le fait qu'ils lui répondent l'a incité à argumenter à nouveau contre eux.

⁷⁶ Vidéo disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=lrGQEGAmgWk>. Page consultée le 23/03/2016. Cf. Annexe n°7/2.

La boucle peut être simplement l'expression d'un affrontement entre deux interlocuteurs⁷⁷. C'est ce que l'on observe dans une autre séquence tirée d'un débat à propos d'une vidéo Youtube⁷⁸. Celle-ci oppose Genghis Khagan (+ilovecasa) et MrMagicGo. On dénombre 3 réponses de la part de ce dernier, et autant de Genghis Khagan. Ceux-ci ont des avis totalement divergents. On peut dire que Genghis Khagan a une pensée « complotiste », tandis que MrMagicGo semble plus raisonné.

Afin de faire réagir son interlocuteur, MrMagicGo formule ses phrases de manière très recherchée, voire alambiquée. Genghis Khagan utilise le même type de discours. Ils sont tous les deux dans un discours de dérision pour se dénigrer l'un et l'autre. Finalement, l'échange n'aboutit à rien, puisqu'ils se congédient de manière cordiale.

Les utilisateurs pouvant être considérés par les autres interlocuteurs comme « trolls » ont néanmoins pour valeur ajoutée de relancer le débat lorsque celui-ci a trop divergé. C'est le cas de LéaArts ou Roy Fong (débat 1), qui le relancent en répondant au premier commentaire de Ronan Perez. Cependant, leur intervention n'est pas très plébiscitée dans le cadre de ce débat puisqu'elles interviennent en fin de débat.

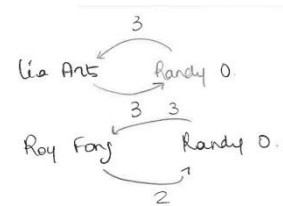


Figure 5 - LéaArt Et Roy Fong

Dans le cas des débats à boucles, chacun des interlocuteurs est amené à être un troll : leur rôle est tournant. En revanche, il est ici difficile pour un troll de réellement casser le débat. Les différents interlocuteurs sont tellement

⁷⁷ Cf. Annexe n°9/1.

⁷⁸ Vidéo disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=hyyQjEUVi3U>. Page consultée le 25/03/2016

entraînés par la boucle et par leur échange qu'ils ne remarquent pas les arguments extérieurs.

On pourrait lier ce phénomène à la métaphore d'une boule de neige qui roule et qui grossit à mesure de sa descente. Lorsqu'elle rencontre un obstacle, elle change de direction, et grossit. Le débat s'amplifie à mesure des arguments, jusqu'à arriver à une discorde intense, impliquant des réponses en boucles et des échanges stériles. Puis un interlocuteur fait une remarque et fait diverger le débat initial.

La boucle est une production en binôme, dans laquelle peut s'inviter un troisième, voire un quatrième interlocuteur. En revanche, on n'en compte pas plus lors des observations de cette étude.

Le débat à boucles est plutôt typique de la configuration de YouTube, et des formes d'actions qu'elle induit. Et pour cause, la fenêtre temporelle agrandie de YouTube permet d'échanger plus longtemps et un plus grand nombre de commentaires. De plus, la configuration des espaces de commentaires de YouTube est linéaire : on a tendance à répondre à l'utilisateur qui se trouve juste avant, et casser la boucle d'arguments dans laquelle il était placé, ou au contraire en créer une nouvelle. Plus, il a été déduit que la dimension populaire du réseau YouTube le rend plus propice au troll. Nous pouvons remarquer dans le premier débat en particulier que certains utilisateurs appartiennent à un milieu aux croyances populaires (le complotisme). David Busta, dans le second débat, a également ce genre de croyance, et est opposé à des utilisateurs ayant un capital culturel plus important que lui. Les formes d'actions perçues ici tiennent du comportement de loup solitaire, précédemment décrit. Les alliés créent des boucles, les brisent.

De ces trois débats, aucun n'atteint un consensus. Les utilisateurs aux opinions divergentes se congédient de manière explicite ou non. Certains utilisateurs qui étaient venus dans le débat le quittent sans avoir reçu de

réponse ou par lassitude. Le débat en boucle est un débat stérile, belle image de l'expression « tourner en rond ». De tous les débats étudiés ici, les deux premiers sont ceux qui recensent le plus de commentaires : 256 réponses pour le premier (Ronan Perez), 110 pour le deuxième (David Busta). Le type de débat à boucle produit des échanges relativement longs, dans lesquels on peut observer des affrontements entre les interlocuteurs.

place sur Twitter. Le premier fait suite à un tweet de Lisa HK⁷⁹ (« *Un policier renvoyé au tribunal pour avoir frappé un lycéen via @Le_Figaro* »), posté le 02 avril. Il a été retweeté une fois, mais il n'a pas été aimé. Le second prend place après un tweet de RMC info⁸⁰ (« *Moi je suis fier de la colonisation française et j'en ai marre de la culpabilisation @PhDeVilliers #BrunetRMC* »). Ce tweet a été retweeté 524 fois et aimé 168 fois. On peut déjà voir que l'un des tweets étudiés est très plébiscité. Le tweet de Lisa HK ne l'est pas, mais elle possède une communauté et a identifié Le Figaro, pour motiver des réponses.

On peut déjà tout de suite voir une différence avec le type de débat cité précédemment. En effet, Twitter permettant la viralisation de ses contenus, ces tweets ont beaucoup plus de notoriété. Par rapport à YouTube, les contenus sont plus mobilisateurs.

Le premier débat étudié inclue 8 utilisateurs, dont les deux principaux interlocuteurs sont David Vincent (@Think_Human), Pierre (@quasquedor) et Lisa HK (@elisahk92). Trois utilisateurs répondent à son tweet. Elle répond à un des utilisateurs (dont les tweets sont protégés actuellement), sans tenir compte de la réponse de Pierre (@quasquedor). Un échange commence alors après que David Vincent lui ait répondu⁸¹. On voit deux petites boucles se former entre David Vincent et Pierre, ainsi qu'entre David Vincent et Lisa HK lorsque le débat atteint son paroxysme.

Tableau 1 - Présentation des principaux interlocuteurs (débat 1)

<p>David Vincent (@Think_Human)</p> <p>« Laïc, Démocrate, Athée, Humaniste, Non-raciste, Non-homophobe, Droits</p>	<p>Pierre (@quasquedor)</p> <p>« Anti Gauche, Patriote, Sarko, Raffiné, très libre, très ouvert et curieux. Sarkozy »</p> <p>27,1k Tweets</p>	<p>Lisa HK (@elisahk92)</p> <p>« J'AIME LA FRANCE PATRIOTE PRIORITÉ FUSION DE TOUTES LES VRAIES DROITE POUR METTRE LA GAUCHE</p>
--	--	---

⁷⁹ Tweet disponible sur : <https://twitter.com/elisahk92/status/716195411908825088>. Page consultée le 04/04/2016

⁸⁰ Tweet disponible sur : <https://twitter.com/RMCinfo/status/659345307575164928>. Page consultée le 04/04/2016

⁸¹ Cf. Annexe n°11/1.

Femme/Enfant, Attaché à Culture Fr... Donc... ISLAMOPHOBE !! » 13,3k Tweets 259 abonnements 262 abonnés Ratio : 0,98 – Diffuseur et récepteur 1532 aimés Pas de date d'inscription Photo de profil non représentative	765 abonnements 691 abonnés Ratio : 1,11 – Diffuseur et récepteur 306 aimés Inscrit depuis trois ans (mai 2013) Photo de profil non représentative	DEHORS.SUIS FIÈRE DE MES ORIGINES RUSSES POUTINE » 293k Tweets 5318 abonnements 7856 abonnés Ratio : 0,68 – Diffuseur et récepteur 116k aimés Inscrite depuis trois ans (avril 2013) Photo de profil non représentative
---	--	---

En comparant les différentes identités, on peut voir que les profils sont relativement similaires. Lisa HK se démarque par son nombre d'abonnés mais ces trois utilisateurs semblent du même bord politique (droite, « patriote »). En revanche, cela ne les empêche pas d'entrer en conflit, et d'en arriver à se dénigrer les uns et les autres.

Où est la place du troll dans ce genre de débat ? Ici, on n'observe pas un comportement récurrent, assimilable à un troll précis. Par contre, on voit que l'utilisateur David Vincent, dès son premier commentaire, utilise le mot « *dictature* » : « *Ah bon ? Et donc, parce que des terroristes commettent des attentats, il faut accepter une dictature ?* ». Pour rappel, la loi Godwin caractérise le moment dans une conversation où les esprits sont suffisamment échauffés pour faire une référence au nazisme. Ici, on peut en déduire que l'utilisateur David Vincent a posté un message décontextualisé par rapport au contexte de locution (un policier qui a fauté). Il a posté un message en lien avec la dictature à son arrivée dans le débat. Il fait également une référence au terrorisme, sujet qui est devenu extrêmement polémique depuis les événements du 7 janvier et du 13 novembre. David Vincent a un comportement correspondant au troll. Il est également l'utilisateur qui a le nombre le plus élevé de commentaires (16 messages). Cependant, il n'a pas de comportement de

troll « classique », qui vient casser le débat et ensuite s'en va. Il reste investi dans le débat.

Sa remarque a engendré un débat dans lequel ils ont été les uns contre les autres. En revanche, on ne compte que 4 réponses insultantes sur 38 commentaires au total, qui ont été postées par Pierre et KLIMO, un utilisateur qui est en accord avec Lisa HK. Les utilisateurs font plutôt appel à l'ironie (« *vous êtes trop intelligent pour moi* »), et au registre courant voire soutenu.

On voit que Lisa HK utilise le langage SMS pour répondre, afin d'intégrer plus d'idées, et éviter la limitation du nombre de signes. Ses interlocuteurs ne suivent pas la même stratégie. Elle retweet également les réponses de ses interlocuteurs, malgré le fait qu'elle est en désaccord avec eux.

Le débat entre David Vincent et Lisa HK se clos sur une dernière remarque de celle-ci, qui confirme l'idée qu'il est facile de bloquer un troll. Par la suite, elle n'a plus répondu à David Vincent, et le débat entre eux deux s'est terminé sur ceci.

Lisa HK et Pierre, qui étaient entrés en désaccord avec David Vincent, ont tous les deux bloqué cet utilisateur, sous prétexte qu'ils le trouvaient stupide⁸² :

LISA HK @elisahk92 2 avr.

[@Think_Human](#) [@quasquedor](#) [@Le_Figaro](#) vous êtes pédant et vraiment très stupide je vous bloque pas de temps à perdre

Pierre @quasquedor 2 avr.

[@Think_Human](#) [@elisahk92](#) [@Le_Figaro](#) Non mais je bloque les Cons. Bye

Ces deux remarques confirment l'idée qu'il est aujourd'hui facile de bloquer un troll. Après l'avoir bloqué, ils n'ont plus répondu et interagi avec lui : il a

⁸² Cf. Annexe n°11/2.

continué à poster des messages, sans recevoir de réponses, et a ensuite quitté le débat.

Le second débat rassemble 7 utilisateurs. Le tweet a été publié le 28 octobre 2015, et les dernières réponses ont été publiées le 01 avril 2016, soit 5 mois après sa publication. Dans cet échantillon, ce sont les réponses du tweet de Nacéra (@NasNacera) qui sont étudiées. Elle a suscité beaucoup de réactions et son tweet est à l'origine d'un enchevêtrement de réponses. En effet, Nacéra répond à Pierre Dupont en faisant une référence aux nazis : « *Si la colonisation c'est bien, pourquoi avoir chassé les nazis ? @zzazzye @PhdeVilliers @RMCinfo* ». Nacéra crée le point Godwin, et n'est pas revenue dans la suite du débat, malgré qu'elle en soit à l'initiative⁸³. Bien entendu, son commentaire est celui qui a reçu le plus de réponses parmi ceux adressés au tweet de RMCinfo. C'est également l'un des plus retweeté et aimé de tous : 32 retweets et 26 j'aime.

Tableau 2 - Présentation des interlocuteurs principaux (débat 2)

Nacéra	Pierre Dupont	Sébastien Bosse	Naorée @_Naoree
<p>@NasNacera</p> <p>je suggère des articles</p> <p>#padamalgam à @f_debranche</p> <p>80,5k Tweets</p> <p>309 abonnements</p> <p>10,4K abonnés</p> <p>Ratio : 0,03 - Diffuseur</p> <p>2869 j'aime</p> <p>Inscrite depuis 4 ans et demi (janvier 2012)</p>	<p>@zzazzye</p> <p>Échanger des idées opposées et confronter les arguments dans le respect et la paix, si possible.</p> <p>Souveraineté nationale sortir de l'UE et l'€</p> <p>38,3K tweets</p> <p>3998 abonnements</p> <p>1592 abonnés</p>	<p>@sck92500</p> <p>think for yourself. human choice is foundation of liberty #opendata</p> <p>#i4emploiR</p> <p>http://fr.linkedin.com/in/sebastienbosse</p> <p>8878 tweets</p> <p>2124 abonnements</p> <p>936 abonnés</p> <p>Ratio : 2,26 – Récepteur</p> <p>7706 aimés</p> <p>Pas de date d'inscription</p>	<p>I voice act for mods on my free-time. If you need anything, just ask! :)</p> <p>3162 tweets</p> <p>94 abonnements</p> <p>131 abonnés</p> <p>Ratio : 0,71 – Diffuseur et récepteur (échelle <100 et <130)</p> <p>2317 j'aime</p> <p>Inscrite depuis deux ans et demi (janvier</p>

⁸³ Cf. Annexe n°13/1.

Photo représentative	Ratio : 2,51 - Récepteur 6608 aimés Inscrit depuis 3 ans et demi (novembre 2013) Photo non représentative	visible Photo non représentative	2014) Photo représentative
-------------------------	--	-------------------------------------	-------------------------------

Le tableau ci-dessus présente les quatre interlocuteurs principaux. Un autre interlocuteur nommé Max Brank (@MaxBrank) intervient en postant 6 messages d'affilé. Il a eu un comportement de troll en postant des messages virulents. Il écrit des messages en majuscules, ce qui a pour effet d'appuyer ses propos tout en les rendant plus agressifs. Cependant, ses messages n'ont pas eu l'impact désiré puisqu'il ne reçoit aucune réponse.

On peut y voir que l'utilisateur Nacéra a un rôle de diffuseur sur Twitter. Elle est également l'émettrice du message qui a engendré le débat. Elle peut être considérée comme le troll, dans la mesure où elle est à l'initiative d'un débat stérile. En effet, ce débat n'a pas été clos par un consensus.

Le débat commence après la réponse de Sébastien Bosse au tweet de Nacéra, lorsqu'il aborde également le sujet du nazisme. L'utilisatrice Naorée lui répond et Pierre Dupont entre dans le débat. Dès leurs premiers messages, ils restent sur leurs positions, et se dénigrent.

pierre dupont @zzazzye 1 avr.

[@_Naoree](#) misère encore une paumée qui ne sait plus qui elle est ni d'ou elle vient et encore moins ou elle va. Triste pantin manipulé

Naorée @_Naoree 1 avr.

[@zzazzye](#) C'est toujours moins triste que d'être FN, je vis bien ma situation de pauvre tolérante :)

On observe un manque d'écoute entre les différents interlocuteurs. Dès le début du débat, l'utilisateur Pierre Dupont la dénigre, et rompt donc les possibilités de discussion avec son interlocutrice.

Le dernier message de Naorée ci-dessous peut être assimilé à un trollage : elle réutilise des codes du troll, le langage SMS ainsi que l'ironie⁸⁴.

Naorée @_Naoree 1 avr.

[@zzazzye](#) Ah merde, je vais avoir une vie pas raciste / homophobe / transphobe... Je v etr trist rt si tu pler a chak foa :(

Les échanges entre pierre dupont et Sébastien Bosse sont beaucoup moins virulents : ils semblent avoir le même avis, et le débat entre eux se clos naturellement.

Dans le cas du débat filaire (ou effilé), on peut citer le processus de « désignation sélective » introduit par Jonathan Bishop : pouvoir citer son adversaire c'est pouvoir l'affronter. La configuration rangée de ce type de débat permet de poster des réponses au sein desquelles l'interlocuteur est clairement identifié. On réduit donc grandement les risques de quiproquo, de réponses hors-contexte.

Le débat filaire se développe sur Twitter. L'organisation du réseau, sa configuration et sa temporalité peuvent rendre le débat plus filaire, plus rangé. D'un point de vue strictement ergonomique, cela peut s'expliquer car on prend connaissance des dernières réponses des utilisateurs et on y répond sans prendre le temps de lire les autres réponses. Dans le débat filaire, on voit bien la dimension du débat dans le débat. Les utilisateurs répondent au compte-goutte, de nombreuses réponses obtiennent elles-mêmes des réponses, etc. Ce système-là est plus créateur de contenu.

⁸⁴ Cf. Annexe n°13/2.

On y retrouve également un moins grand nombre d'utilisateurs : il y a moins de rotation dans les utilisateurs que dans le débat à boucle par exemple. Il est également moins facile d'entrer dans un débat filaire, puisqu'il lie souvent quelques utilisateurs qui se répondent rapidement entre eux. Ce sont des séquences qui n'ont pas mobilisé beaucoup d'utilisateurs : 8 pour le tweet de Lisa HK, 7 dans le cas de RMC. Dans le cas d'iTélé, c'est plus difficile de l'estimer puisque plusieurs séquences ont été choisies pour l'étude mais le débat le plus plébiscité a mobilisé 5 utilisateurs. Cependant, le débat filaire met simultanément plus d'utilisateurs à parti que le débat à boucles par exemple : on est dans un débat avec plus de deux personnes, il peut y avoir formation de binômes mais cela n'intervient qu'à un moment t du débat. La multiplicité des interlocuteurs empêche la formation de boucles.

Le débat filaire est un débat organisé, dans lequel les utilisateurs sont plus à l'écoute les uns des autres. Dans ce cas, on laisse moins la place au troll, qui a moins l'opportunité d'agir. Pour autant, cela n'empêche pas l'affrontement entre les différents interlocuteurs. Certains travers du débat ne peuvent être contrés. On peut estimer que plusieurs trolls apparaissent pendant la discussion. L'interlocuteur qui n'est pas en accord avec les autres fait le choix de ne plus répondre, ou d'utiliser des techniques du troll pour les placer en porte-à-faux. A l'inverse du débat à boucles, où le troll est clairement identifiable, il est ici plus difficile d'identifier un troll « pur ». Dans le débat filaire, on considère plutôt un trolling « réciproque ou involontaire », puisque son identification ne dépend que des subjectivités présentes dans le débat.

On est le troll d'un autre, aussi dans nos interprétations : sur Twitter, on interprète très vite un message comme virulent, insultant, manquant de respect, ce qui est aussi une conséquence des 140 signes.

C. Débats échevelés

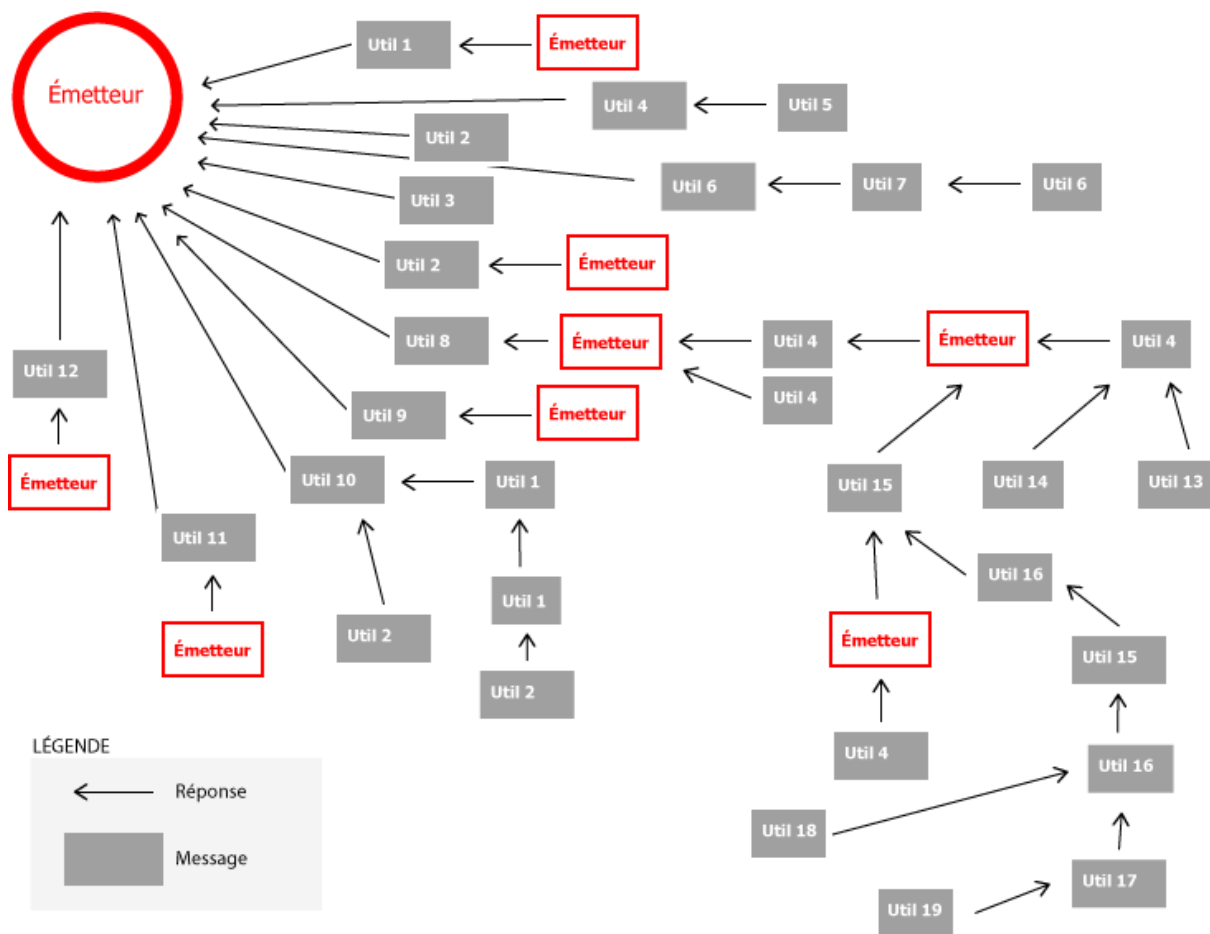


Figure 7 - Modélisation du débat échevelé

Le débat échevelé a été observé à trois reprises : deux fois au sein de YouTube, et une fois sur Twitter. Ce type de débat est beaucoup plus désorganisé, et compte un nombre plus important d'interlocuteurs que les deux précédents. Cette forme est plus anarchique dans sa représentation. Cet échevellement peut aussi constituer une séquence au cours d'un débat. Par exemple, la première séquence d'argumentation du débat de David Busta⁸⁵ y correspond puisqu'on constate que 6 utilisateurs lui répondent, et des échanges en étoile se développent par la suite.

Les longues flèches montrent que des utilisateurs reviennent plus tard dans le débat, qu'ils répondent à une remarque qui a été faite plus tôt. Cela témoigne

⁸⁵ Cf. Annexe n°7/3.

d'une certaine écoute entre les utilisateurs. Certains utilisateurs lisent toute la conversation par intérêt et finissent par réagir à un commentaire, qui peut être placé n'importe où. Cet exemple se vérifie dans le cas où des utilisateurs (n'ayant pas été présents depuis le début du débat) réagissent à propos d'anciennes réponses. Les longues flèches que l'on voit dans la modélisation ressemblent également à une des caractéristiques du débat blackboard (cf. partie suivante). Ils sont la représentation d'un acharnement de certains utilisateurs contre la personne qui est au centre de ces flèches. Cependant, les modalités sont différentes puisque les longs fils ou flèches engendrent elles-mêmes des réponses, de la part de l'émetteur ou de ses interlocuteurs.

Le premier débat étudié parmi les débats échevelés est celui lancé par Didier Simeoni sur YouTube, suite à la vidéo d'iTélé⁸⁶. Plus tôt dans l'étude, on a noté que celui-ci avait subi les lynchages d'une « meute de loups solitaires » organisée contre lui. La schématisation du débat nous confirme visuellement cet acte : on voit que de nombreuses flèches (des réponses) pointent vers lui. On compte au total 37 réponses à son premier commentaire, postées par 34 utilisateurs différents (sur 50 au total). Ce même phénomène est aussi visible dans les deux autres débats. Dans le second débat, instigué par The Reason⁸⁷ (@bombastiko), on compte 8 réponses à son commentaire, postés par 8 utilisateurs différents (sur un total de 12). Dans le dernier débat étudié, on voit que l'utilisateur sidahmed azed⁸⁸, qui a commenté la vidéo YouTube de RMC reçoit 7 réponses, postées par 7 utilisateurs (sur 14 au total).

Cependant, à la différence des débats blackboard, l'émetteur répond beaucoup plus à ses interlocuteurs que dans les autres types de débat. De ce fait, c'est lui qui a le plus grand nombre de réponses parmi tous les utilisateurs. Dans les trois débats étudiés, c'est également l'émetteur qui produit le plus de messages. On peut alors en déduire que l'émetteur a la volonté de débattre.

⁸⁶ Cf. Annexe n°14-15

⁸⁷ Cf. Annexe n°16-17

⁸⁸ Cf. Annexe n°18-19

Dans le cas de Didier Simeoni, il en produit 21 (sur 115 commentaires), alors que ses interlocuteurs en produisent en moyenne 1.91 par personne. Dans le deuxième débat, sidahmed azed en produit 10 (sur 41 commentaires) alors que ses interlocuteurs en envoient 2.38 en moyenne. Enfin, dans le troisième débat, c'est The Reason qui en produit 5 (sur un total de 20), alors que ses interlocuteurs en produisent en moyenne 1.45. Dans le débat échevelé, on voit donc un nombre assez peu élevé de commentaires par personne. On observe un grand déséquilibre entre le nombre de réponses de l'émetteur et le nombre de réponses de ses interlocuteurs. Il y a un dialogue entre les différents interlocuteurs, mais relativement peu profond : les échanges restent assez superficiels. Ils le sont moins dans le cas du débat filaire, où on accède à des niveaux de débat et d'argumentation plus poussés.

Malgré tout, on observe un déséquilibre dans le nombre de réponses : certains commentaires restent sans réponse, et ceux qui reçoivent des réponses sont également ceux qui en envoient le plus. En effet, dans le premier débat, 32 utilisateurs n'en reçoivent pas. Dans le second débat, ils sont seulement 3 (sur 14), et dans le dernier, 5 utilisateurs sur 12 n'en ont pas. On remarque d'ailleurs que The Reason (l'émetteur du troisième débat étudié) a reçu 16 réponses au total, ce qui équivaut à 80% des messages qui ont été postés.

Les échanges semblent être moins virulents et agressifs. Si l'on devait identifier les utilisateurs les plus mobilisés au sein des débats étudiés, on citerait par exemple celui entre Alain Chiaroni et The Reason dans le troisième débat (Twitter). Sur YouTube, on voit des échanges plus raisonnés entre sidahmed azed et le lenne (deuxième débat) ou celui entre Didier Simeoni, Thibaud Ailloud et Wawawaw Wawawa (premier débat). On remarque étonnamment que c'est la discussion entre Alain Chiaroni et The Reason qui est bien plus virulente⁸⁹. Sur Twitter en effet, la forme classique du débat est un débat plus rangé, plus ordonné. Le fait qu'on soit dans un débat échevelé sur

⁸⁹ Cf. Annexe n°17/1.

Twitter, qui ne correspond pas à l'usage prescrit induit par sa configuration, peut engendrer des comportements de troll. YouTube, qui est une plateforme sur laquelle on trouve souvent des échanges désorganisés, passe au travers des mailles du filet concernant ce type de débat. Dans les deux débats échevelés étudiés sur ce réseau, on voit que les échanges se font plus respectueusement, et sont plus argumentés.

Si l'on part de l'idée qu'il est difficile d'avoir des débats en profondeur avec le troll, cela lui rend donc le terrain plus facile. Il peut aisément casser le débat, qui est peu construit et profond.

On peut ici imaginer le troll dans différentes positions. En effet, le débat échevelé semble être une forme hybride : dès les premières réponses se forme une séquence blakboard. Dans ce cas, on pourrait d'abord considérer que l'émetteur est le troll : en produisant un message volontairement polémique on voit qu'il a systématiquement fait réagir plus de la moitié du total des interlocuteurs. En revanche, il n'est pas dans une forme de troll simple, qui poste un commentaire et ne répond jamais après. Il répond à ses interlocuteurs, qui ne répondent pas nécessairement de manière agressive. Les longues flèches sont à l'origine de débats et se poursuivent dans plusieurs niveaux de réponses. Si l'on considère que l'émetteur est le troll, on peut voir que les interlocuteurs cherchent à l'affronter ou simplement engager un débat et ont l'occasion de le faire puisqu'il répond à leurs commentaires.

Cependant, l'idée de Jonathan Bishop selon laquelle le troll est plus facilement combattable grâce au processus de désignation est confirmée. Les utilisateurs produisant des longues flèches en revenant sur les propos d'un autre utilisateur peuvent avoir la possibilité de l'affronter. On peut voir ce phénomène dans les trois débats étudiés.

D. Débats blackboard

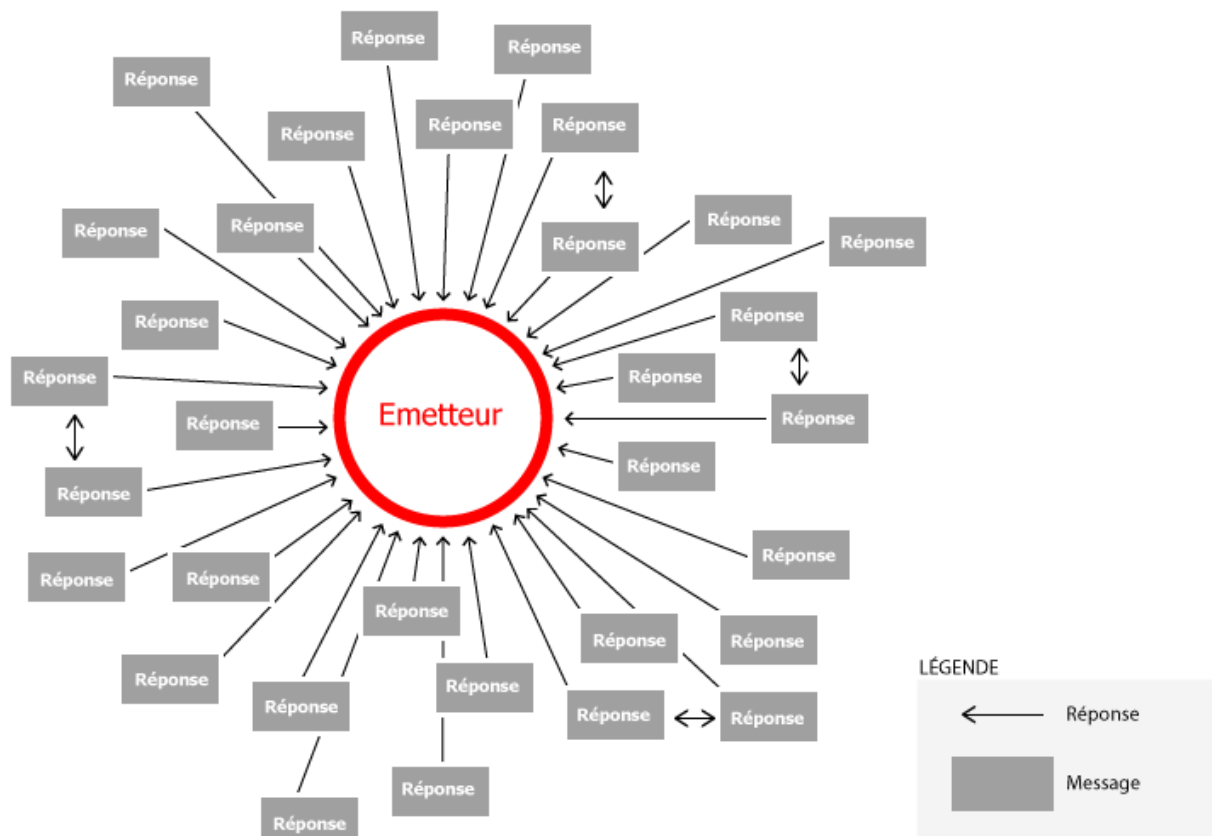


Figure 8 - Modélisation du débat blackboard

La modélisation ci-dessus représente un type de débat très particulier et très répandu sur le web : le débat blackboard. Comme on peut le voir facilement plus haut, le débat blackboard montre un processus de stigmatisation et de lynchage d'un émetteur. C'est le type de débat dans lequel on retrouve le plus d'interlocuteurs.

On peut remarquer que plus la chaîne est populaire, plus il y a la probabilité de retrouver un débat blackboard. En effet, ce type de débat n'est pas réservé à un petit cercle ou à un espace approprié, il laisse la possibilité à n'importe qui de s'exprimer. C'est un genre de débat que l'on pourrait qualifier de « populaire ».

Dans le débat blackboard, l'émetteur ne répond jamais. Cela encourage d'autant plus l'utilisateur à répondre : on ne risque rien. C'est notamment la

raison pour laquelle les politiques sont une communauté particulièrement trollée.

Aujourd'hui, on remarque que tous les débats sur le web ont une dimension blackboard : soit ils sont de cette nature, soit ils comprennent des séquences blackboard, quelles qu'en soient leurs formes.

Le débat blackboard naît aussi de la volonté des médias et diffuseurs d'aborder des sujets polémiques. Ayant comme volonté que leur contenu devienne viral pour d'acquérir de la notoriété, ils s'exposent fortement à ce genre de pratiques. Ceci pousse évidemment le troll à répondre à ces sujets polémiques dans la même veine. C'est ainsi dans cette forme de débat-là qu'on retrouve le plus grand nombre de troll. Dans le débat blackboard, les réponses sont souvent beaucoup plus virulentes et agressives.

C'est un tweet de France Info qui est ici étudié, en tant que forme pure de débat blackboard⁹⁰. Le tweet est le suivant :

VIDEO - @JVPlace sur la loi Travail : "Ce ne sont pas les réseaux sociaux qui font la loi"
bit.ly/21gorG6



Image 8 - Tweet d'iTélé

⁹⁰ Cf. Annexe n°20-21

Il fait référence à la loi Travail, qui est encore aujourd'hui un sujet très sensible. Le tweet a été posté peu de temps après la médiatisation de ce sujet (le 7 mars 2016). Le lien inclus dans le tweet renvoie vers une vidéo de 13 minutes 40 pendant laquelle Jean-Vincent Placé s'exprime à propos de la pétition contre la loi El Khomri, signée par plus d'un million d'internautes. Le tweet, dont le texte s'élève à 66 caractères (sans compter le lien et la légende), est très polémique : ils ne diffusent qu'une partie de phrase, totalement décontextualisée du contexte de locution de Jean-Vincent Placé. L'internaute militant est la cible implicite de cette phrase, qui indique que « *les réseaux sociaux ne feront pas la loi* ».

Malgré le fait que le tweet n'ait pas été largement retweeté ni aimé (seulement 15 retweets et 6 j'aime), il a pourtant été commenté par 60 interlocuteurs différents. Au sein de ces commentaires, on y trouve de nombreux comportements de trolls à peine dissimulés. L'expression des utilisateurs a beau être hétérogène, on y retrouve de nombreuses formulations dignes du troll. Les registres tiennent du familier⁹¹ : de nombreux utilisateurs usent du tutoiement, en s'adressant directement à Jean-Vincent Placé. Pas une fois on s'adresse au diffuseur France Info. On y retrouve également de nombreux termes insultants, faisant appel au registre péjoratif, tels que « *guignolo* », « *couillon* », « *con* », « *clown* ». Les utilisateurs font également usage d'une ponctuation particulière en multipliant les points d'exclamation, ou en écrivant leur message en majuscules.

Le diffuseur France Info a également identifié le compte de Jean-Vincent Placé (@JVPlace). Grâce à cette identification, chaque commentaire posté comprend par défaut l'identification de Jean-Vincent Placé. Ce qui peut créer du lien entre les contenus peut également être un moyen de pollution pour le troll : le compte du ministre est inondé de commentaires désobligeants voire dénigrants.

⁹¹ Cf. Annexe n°21/1.

En tweetant ce message, le média France Info s'est exposé en toute âme et conscience au troll. On remarque au sein de ce débat qu'il n'y a eu que 4 réponses entre les différents interlocuteurs. Il y a très peu de réponses entre les utilisateurs dû à l'abondance de commentaires : les lire dans leur intégralité prend énormément de temps. Dans ce type de débat, on observe donc beaucoup de comportements de loups solitaires. Ensuite, seulement 17% des utilisateurs (10) ont une photo de profil qui les représente. Parmi eux, il y en a également 30% (18) qui utilisent un faux-nom. Ces caractéristiques sont souvent assimilées aux trolls, considérés comme se cachant derrière l'anonymat.

Un autre débat de type blackboard s'inscrit suite au tweet d'iTélé⁹² : « *La ministre Laurence Rossignol accuse les marques développant des vêtements islamiques d'être « irresponsables » (RMC) »*. Le tweet a été retweeté 163 fois et aimé 105 fois. On est ici dans une forme hybride de débat, entre le débat effilé et blackboard. De nombreux utilisateurs ont répondu sous forme blackboard, et d'autres réponses ont été à l'initiative de débats effilés relativement courts. On compte au total 85 réponses d'utilisateurs différents.

On peut observer dans ce débat hybride que des micro-débats de type effilé se créent, mettant à parti une pluralité d'utilisateurs⁹³. On peut en observer 6, qui s'inscrivent dans les premiers commentaires faisant suite au tweet. Le plus long de ces micro-débats est constitué de 21 commentaires, dont 7 postés par Alafad1008, le premier intervenant. Celui-ci répond à iTélé et reçoit des réponses de deux utilisateurs. On y voit quelques trolls intervenir, comme Odile Deraie (@fandactualite) ou Facebook (@vernilitas), qui interviennent dans plusieurs micro-débats en postant des messages racistes et péjoratifs. Hormis ces 6 micro-débats, on voit de nombreux commentaires qui identifient iTélé (@itele) et d'autres qui identifient d'autres utilisateurs, sans recevoir de

⁹² Tweet disponible sur : <https://twitter.com/itele/status/715097075701125120>. Page consultée le 01/04/2016

⁹³ Cf. Annexe n°23/1.

réponses de leurs parts⁹⁴. Le registre discursif est similaire à celui du débat précédemment étudié, mais les avis sont plus divergents. On pourrait alors penser que le débat s'installerait naturellement mais cette forme de débat défavorise l'écoute entre les différents interlocuteurs.

Quelle que soit la forme du débat, on a observé dans chacun des échantillons une séquence blackboard. Le troll, pourrissant le débat de remarques décontextualisées ne reçoit pas nécessairement de réponses. Toutes les séquences de débat qui ont été choisies en échantillon pour cette étude comprennent une séquence « blackboard ». Les différents sujets choisis par les médias sont des sujets d'actualité qui portent beaucoup à polémique. On peut en déduire que, dans cette forme, l'émetteur a un rôle prépondérant dans le processus de trolling. En publiant un contenu qu'ils savent polémique, appelant au débat, ils sont à l'origine du développement de comportements de troll. Selon la sociologue Anne Revillard, le troll est l'utilisateur qui participe aux débats dans le but de les perturber. En se faisant passer pour un participant honnête, il en profite pour notamment se moquer insidieusement des autres membres, à travers des messages provocateurs. Elle estime que « *son but est d'être pris au sérieux, pour que des débats se lancent autour de ses interventions* ». Notre étude montre que l'utilisateur en question ici peut tout à faire être le média, qui poste des messages provocateurs ayant pour cible les internautes.

D'un point de vue sociologique, le troll est perçu comme une construction sociale : on est amenés à être un troll, mais également le troll d'un autre dans une situation d'énonciation particulière. Cette occurrence ne fait plus aucun doute dans les débats de types filaires, et peut être également avancée dans le cas des débats à boucles et des débats échevelés. Les débats ainsi modélisés

⁹⁴ Cf. Annexe n°23/2.

vont dans le sens de la thèse d'Antonio Casilli. On perçoit que les débats suivent certaines logiques en fonction des profils qui y œuvrent, et de la plateforme sur laquelle ils s'inscrivent. Le troll est un véritable processus social, influencé par les formes du débat. Il agit pour provoquer des changements dans le positionnement des différents utilisateurs dans les réseaux. Il est aussi une arme de contestation, dans la mesure où il permet de contester une autorité, ainsi qu'un point de vue.

Le troll est un phénomène qui construit un type de débat lorsqu'il entre en scène. Il force de ce fait certains utilisateurs à adapter leurs comportements, pour leur répondre, ce qui induit différentes formes de débats.

En effet, on observe que les différentes formes de débat encouragent l'action du troll via différents facteurs. Le débat à boucles se forme plutôt lors de l'apparition de binômes et d'alliances entre des utilisateurs. Ici, le troll est l'utilisateur qui casse la boucle. Le débat filaire montre un débat rangé, ordonné, au sein duquel ce sont les utilisateurs qui se désignent comme des trolls. Les débats échevelés montrent un débat dans lequel les interactions sont nombreuses, et où l'émetteur est présent pour répondre à ses interlocuteurs. On peut y considérer que le troll est l'émetteur, au vu du nombre de réponses qu'il obtient. Le débat échevelé comporte des similitudes avec le débat blackboard, puisque son commencement est le même. Ce n'est cependant pas la même forme puisque l'émetteur est présent pour répondre et nourrir le débat. Après avoir observé le débat blackboard, il est possible d'en arriver à la conclusion que le troll est le média émetteur.

Certains débats ne sont pas strictement catégorisables. Ils peuvent être considérés comme des débats hybrides, dont les séquences peuvent se coupler. Souvent, les débats se couplent avec la forme blackboard, pour ensuite diverger vers d'autres formes comme le débat à boucle, filaire ou encore échevelé. C'est ce qu'on peut retrouver dans un débat, s'inscrivant lui-

même dans un autre débat blackboard prenant les mêmes formes. L'aspect du débat dans le débat est alors très important. Sur YouTube et Twitter, il est d'occurrence. Le fait que le débat blackboard soit aussi répandu peut nous amener à remettre en question le rôle de l'émetteur ou du média, dans le processus du trolling. L'émetteur a toute sa part de responsabilité dans le processus de création du troll, d'autant plus sur Twitter. En postant par exemple des tweets totalement décontextualisés du contexte de locution initial, il prend le masque du troll et provoque donc les utilisateurs du réseau. La configuration de Twitter, et plus particulièrement le fait qu'on ne puisse s'exprimer qu'en 140 signes favorise largement cette décontextualisation.

Conclusion

L'apparition du troll est totalement liée à l'interactivité du web 2.0. Aujourd'hui, chaque individu est émetteur et récepteur de contenu, voire producteur. Ici, le troll militant est un expert et se croit expert de sa spécialité, de sa politique.

Si le troll est devenu une pratique relativement affligeante, et perçue comme telle, elle est pour le moins productrice de contenu. Selon Antonio Casilli, ce serait au contraire le signe d'une bonne santé citoyenne : « *Le troll est le négatif dialectique, celui qui met les pieds dans le plat, casse les codes, conteste l'autorité. Son intervention est capitale dans le processus social. Il produit du débat et enrichit in fine la qualité du Web* ». Le troll est donc un processus social qui favorise et encourage le débat, la réflexion ainsi que la création de contenus. Encore selon Antonio Casilli, « *le trolling ne doit pas être considéré comme une aberration de la sociabilité sur Internet, mais comme l'une de ses facettes* ».

Le problème tient plutôt à la qualité des débats qui s'ensuivent. Si le troll peut être bénéfique au web dans la mesure où il est créateur de débat, est-il ne serait que bénéfique au débat dans sa nature même ? Cette étude ne permet pas d'avancer cet argument, puisque les débats étudiés ici ont tous été stériles. En effet, on note après l'étude d'un échantillon de 10 débats, que le troll ne se remet jamais en question. Il niera constamment les arguments de ses interlocuteurs, ou comme le pense Samuel Laurent dira : « *oui d'accord mais bon quand même* ».

Le trolling, c'est aussi une longue et sempiternelle répétition des mêmes arguments, souvent polémiques. Le troll n'en démord pas. L'objectif du troll militant est de rechercher l'adhésion à son point de vue de son interlocuteur, mais surtout des lecteurs. A cette fin, il n'hésite donc pas à placer les autres

usagers en porte-à-faux et à user de stratégies discursives à fort impact comme l'ironie, le déni, l'insulte, ou certains types de ponctuation.

On observe dans le trolling militant un processus de stigmatisation important envers un ou des utilisateurs ne partageant pas le même point de vue et ce, quelle que soit la cible. Celle-ci peut aussi bien être l'émetteur que le débateur ou encore un média.

Le web, donnant la possibilité à son usager de répondre de manière très rapide, favorise la création d'échanges virulents, dans lesquels on ne prend pas le temps de lire l'autre, de réfléchir et de porter à maturité sa réflexion.

A l'image du hacker qui disrupte le code, le troll disrupte le discours et le débat. Le troll est un usager pour le moins créatif, et libre. Son caractère insaisissable, caché, anonyme, disruptant les dispositifs, met à mal le processus voulu par les institutions étatiques de normalisation des internets.

Il ne faut pas oublier que le trolling est un processus social : on devient troll à un moment *t* lors d'une énonciation. Ainsi, pour reprendre les propos d'Antonio Casilli, nous sommes le troll d'un autre. Le troll, c'est tout le monde et personne. Il représente une figure mythologique. Être le troll d'un autre, c'est être un troll involontaire. Cette dimension de troll involontaire est importante dans le cas du trolling militant, dans la mesure où les usagers considèrent les arguments de leurs adversaires comme faux, décontextualisés, inutiles etc. De cette façon, ils vont juger que l'autre est un troll, et inversement.

Le troll tel qu'il est présent aujourd'hui sur les réseaux sociaux et plateformes de discussion n'est pas « contrôlé ». Selon les formes de débat dans lequel il s'inscrit, il a plus ou moins d'impact sur les utilisateurs et sur le discours qui s'y produit. Cette étude a permis d'observer deux principaux

trollings : le troll pur et le troll involontaire ou réciproque. Certains flammers ont été aperçus mais cela reste rare.

La configuration des différents espaces de discussion, et d'autant plus ceux étudiés ici, amène l'utilisateur à opter pour des stratégies : on retrouve plus de loups solitaires sur YouTube, et plus de cabales sur Twitter. Le troll est surtout un comportement construit en réaction à une configuration et à un dispositif d'expression en ligne. On constate cependant voir une plus forte tendance à troller chez les militants que chez les usagers lambda.

Le débat actuel est pollué par la surabondance des trolls et il est difficile d'en tirer une construction argumentative. Le débat est relativement superficiel et amène peu de réflexion et de consensus. La dimension web est aussi un frein à ce propos : on ne peut pas connaître les réactions de ses interlocuteurs, ni savoir si les arguments ont réellement été pris en compte par les débatteurs.

La modération n'est pas encore assez efficace pour enrayer les côtés négatifs du troll et créer en une manifestation plus intellectuelle et plus positive. Le but n'étant pas de faire disparaître le phénomène du troll puisqu'il peut être positif dans le débat, il faut établir des stratégies afin de pouvoir le contrôler.

La mise en place d'un débat de type méthodique pourrait être une solution pour prendre le dessus sur les trolls. Pour rappel, il a été prôné par hyperdébat, et impliquerait la présence d'un facilitateur, qui peut aujourd'hui être comparé à un community manager. Sur Twitter, on voit déjà la présence de nombreux community managers, chargé de réguler, répondre et modérer les messages qui parviennent au compte qu'ils gèrent. Sur YouTube, aucun métier de ce type n'a été introduit.

Ainsi, la modération des contenus est un enjeu fort. Si elle est bien effectuée, elle peut contribuer à ne montrer que les aspects positifs du troll.

Aujourd'hui, elle est principalement effectuée par les utilisateurs et n'est pas suffisante car les plateformes sont encore laxistes. De plus, le jugement revient à un utilisateur totalement subjectif, qui fait appel à son référentiel et à son opinion pour juger la légitimité d'un contenu. Selon Samuel Laurent, de nombreux médias commencent à repenser leurs stratégies de modération des commentaires : faut-il fermer définitivement l'accès aux commentaires ? Les journalistes eux-mêmes doivent-ils modérer les commentaires présents sur leurs papiers ? Faut-il sous-traiter la modération des commentaires ? La modération devient de ce fait un nouvel enjeu pour la conservation de la qualité des commentaires. C'est d'ailleurs ce qu'a abordé Samuel Laurent à la fin de son interview. Il cite l'exemple du Guardian, qui semble avoir adopté une tactique de modération particulière : les journalistes modèrent eux-mêmes les commentaires de chaque article. Selon lui, cette stratégie pourrait porter ses fruits dans le contrôle du troll, mais serait très chronophage.

Le community manager, métier apparu récemment, est le meilleur atout et le pire adversaire des trolls. Connus pour rabattre le caquet de nombre de trolls, ils sont les modérateurs mais également les trolls d'un autre point de vue. Afin de contrôler le troll, il est nécessaire de faire appel à des utilisateurs connaissant leurs codes, leurs registres discursifs, étant ainsi en mesure de développer des stratégies selon le type de troll rencontré.

Un community management sur les comptes des personnalités politiques pourrait être utile, pour que cet espace de réponse ne soit plus seulement une ardoise à défouloir. En prenant la main sur le compte et en fournissant des réponses, le troll serait plus dissuadé, ou respecterait plus les règles de « bonne conduite ». En revanche, cela induirait un mode d'expression différent de la part des politiques (ils ne pourraient plus faire usage du « je » par exemple). Cette idée rejoint d'ailleurs celle de Jonathan Bishop selon laquelle il faut établir des stratégies permettant de ne pas nourrir le troll pour éviter le conflit, mais aussi de le nourrir pour prendre le dessus pendant l'échange.

Censurer le troll n'est pas une solution pour ceux qui pensent qu'il doit être bloqué, signalé. Le bloquer ne l'empêchera jamais d'aller troller ailleurs. Le community manager est alors un atout non négligeable dans la mesure où il peut bloquer l'argumentation d'un troll, et le dissuader pour le futur.

Lorsque l'utopie de l'idéal délibératif n'est pas complétée, des mesures doivent être prises pour accepter les nouvelles formes discursives telles que le troll et les rendre bénéfiques et pérennes.

Le trolling étant considéré comme un comportement néfaste, montre des limites à la démocratie participative. Il doit être pensé comme moyen d'expression à part entière, qui diffère seulement des autres dans ses modalités de locution.

Les autorités publiques devraient-elles agir face au troll afin de retrouver une qualité de débat considérée comme bénéfique à la démocratie participative ? Au contraire, doit-on laisser le troll s'exprimer librement en les laissant se confronter à des adversaires de leur taille ?

« Pour guérir radicalement la censure il faudrait la supprimer. »

Karl Marx

Bibliographie

Sémiotique du langage, conflits et débats

Marc Angenot, *La parole pamphlétaire. Typologie des discours modernes*, Paris : Payot, 1982, 425 pages.

Aristote, *Organon : Les Réfutations sophistiques*, Tome 6, Paris, Ed. Vrin, mai 1995, 154 pages.

Jeremy Bentham, *Fragments sur le gouvernement – Manuel de sophismes politiques*, Bruxelles, Ed. Bruylant, mars 1996, 386 pages.

Oswald Ducrot, *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*, Paris, Ed. Des Sciences et des Arts Hermann, coll. : « Savoir et Sciences », oct. 1993, 326 pages.

Oswald Ducrot, *La preuve et le dire. Langage et logique*, Ed. Mame, janv. 1974, 290 pages.

Revue Mots, *Que devient le pamphlet ?*, Paris, Ed. E.N.S, 2009/3 (n°91), 148 pages.

Jean-François Pradeau (dir.), *Les sophistes I.*, Paris, Ed. Flammarion, sept. 2009, 562 pages.

Uli Windisch, *La communication conflictuelle [compte rendu]*, Langage et société, 1987, Vol. 41, p.42. Disponible sur :

http://www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1987_num_41_1_2958

Les relations paradoxales entre conflit et participation, Appel à contribution, *Calenda*, Publié le mercredi 16 juillet 2014. Disponible sur :

<http://calenda.org/293099>

Mathieu Chaput, *Analyser la discussion politique en ligne. De l'idéal délibératif à la reconstruction des pratiques argumentatives*, Cachan, Ed. Lavoisier, avr. 2008, 258 pages.

Marie Goupi, Sébastien Roman (dir.), *Usages et mésusages du conflit dans la démocratie*, *Astérion* [En ligne], mis en ligne le 02 juin 2015. Disponible sur : <http://asterion.revues.org/2592>

Evolutions et histoire du Web

Frank Rebillard, *Le journalisme participatif : définition, évolutions, état des lieux*, Ina-Expert [en ligne], oct. 2012, [consulté en mars 2016]. Disponible sur : <http://www.ina-expert.com/e-dossier-de-l-audiovisuel-journalisme-internet-libertes/le-journalisme-participatif-definition-evolutions-etat-des-lieux.html>

Alin Kiyindou (dir.), Rocio Amador Bautista, « *Nouveaux espaces de partage des savoirs : Dynamiques des réseaux et politiques publiques* », Paris, Ed. l'Harmattan, fév. 2012, 217 pages.

Florence Millerand (dir.), Serge Proulx, Julie Rueff, « *Web social : mutation de la communication* », Presses de l'Université du Québec, 2010, 374 pages.

Rémy Rieffel, *Révolution numérique, révolution culturelle ?*, Ed. Gallimard, oct. 2014, 352 pages.

Thierry Paquot, *L'espace public*, Paris, Ed. La Découverte, 2015, p.3-9

Dominique Cardon, Dossier : Presse et démocratie. Vertus démocratiques de l'Internet, *La vie des idées* [en ligne], nov. 2009. Disponible sur : <http://www.laviedesidees.fr/Vertus-democratiques-de-l-Internet.html>

Communications interpersonnelles sur le web

Anne Revillard, « *Les interactions sur l'Internet* » (note critique), *Terrains & travaux*, janv. 2000, (n° 1), p. 108-129 [consulté en février 2016]. Disponible sur : www.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2000-1-page-108.htm

Monique Dagnaud, « *Génération Y* », 2^{éd.}, Paris, Presses de Sciences Po « Nouveaux Débats », 2013, 210 pages. [consulté le 20 février 2016]. Disponible sur : <https://www-cairn-info.fennec.u-pem.fr/generation-y--9782724612837.htm>

Susan C. Herring, « *Computer-mediated communication : linguistic, social, and cross-cultural perspectives* », Philadelphie, Ed. J. Benjamins, 1996, 332 pages.

S. Shyam Sundar, « *Journal of computer-mediated communication* », vol. 18, The Pennsylvania State University, janv. 2013, 135 pages. Disponible sur : <http://onlinelibrary.wiley.com/journal/10.1111/%28ISSN%291083-6101>

Paul Jorion, *La guerre civile numérique*, Paris, Ed. Textuel, 2011, 104 pages.

Antonio Casilli, *Les liaisons numériques*, Paris, Ed. Seuil, coll. La couleur des idées, sept. 2010, 331 p.

Dominique Cardon, Transversalités (n°123), *La démocratie Internet*, Paris, Institut Catholique de Paris, mars 2012, 146 pages.

Troll, flame sur le web

Alice Antheaume, *Chapitre 5. La reine audience*, *Le journalisme numérique*, Paris, Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), «Nouveaux Débats», 2013, 188 p. Disponible sur : www.cairn.info/le-journalisme-numerique--9782724612646-page-121.htm.

Norman A. Johnson, *Anger and flaming in computer-mediated negotiation among strangers*, vol.46, Amsterdam, Ed. Elsevier, fév. 2009, p. 660-672,

Disponible sur :

<http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0167923608001851>

Peter J. Moor, Ard Heuvelman, Ria Verleur, *Flaming on Youtube*, Computers in human behavior, Amsterdam, Ed. Elsevier, nov. 2010, Disponible sur :

<http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0747563210001627>

Jonathan Bishop, *The Psychology of Trolling and Lurking: The Role of Defriending and Gamification for Increasing Participation in Online Communities Using Seductive Narratives*, Li, H., 2013, 17 pages. Disponible sur :

http://www.jonathanbishop.com/Library/Documents/EN/docIGIPaper_GFP.pdf

Erin E. BUCKELS, Paul D. TRAPNELL, Delroy L. PAULHUS, *Trolls just want to have fun*, Amsterdam, Ed. Elsevier, fev. 2014, 6 pages.

Place de la Toile, *Psycho-politique du troll*, 24/03/2012, France Culture

Samuel Laurent, Du trolling en démocratie (ou comment le web est descendu dans l'arène politique), *Le Monde Blogs [en ligne]*, fév. 2013. Disponible sur :

<http://rezonances.blog.lemonde.fr/2013/02/08/du-trolling-en-democratie-ou-comment-le-web-est-descendu-dans-larene-politique/>

Eric Leser, Comment les commentaires « ruinent » les articles, *Slate.fr* [en ligne], juin 2014. Disponible sur :

<http://www.slate.fr/story/88227/commentaires-articles-ruinent-medias>

Anonyme, Commentaires sur YouTube : de gros changements pour vous et vos fans !, *Wizdeo* [en ligne], janv. 2014. Disponible sur :

wizdeo.com/fr/ressources/blog/57-reseaux-sociaux/682-nouveau-systeme-de-commentaires-sur-youtube

Mouloud Akkouche, Troll de vie, *Mediapart* [en ligne], sept. 2015. Disponible sur : <https://blogs.mediapart.fr/mouloud-akkouche/blog/080915/troll-de-vie>

Hugo Bonnafé, Réhabilitons les trolls !, *OVH* [en ligne], janv. 2016. Disponible sur : <https://www.ovh.com/fr/news/a2068.rehabiliter-troll-numerique-disruption-web-participatif>

Espace public, débat public et expression du politique

Béatrice Vacher, Christian Le Moëne, Alain Kiyindou (dir.), *Communication et débat public. Les réseaux numériques au service de la démocratie ?*, Paris, Ed. l'Harmattan, coll. « Communication et civilisation », 2013, 554 pages.

David Reguer, *“Blogs, médias sociaux et politique”*, Ed. Les 2 Encres, coll. Sciences Humaines, 2009, 112 pages.

Jean Rognetta, Julie Jammot, Frédéric Tardy, *La République des réseaux. Périls et promesses de la révolution numérique*, Paris, Ed. Fayard, oct. 2012, 324 pages.

Dominique Wolton (dir.), Eric Dacheux, Alexandre Coutant, *Internet et politique*, Paris, Ed. CNRS, coll. Les Essentiels d'Hermès, mars 2012, 188 pages.

Dominique Wolton (dir.), Eric Dacheux, Arnaud Mercier, *Médias et opinion publique*, Paris, Ed. CNRS, coll. Les Essentiels d'Hermès, mars 2012, 188 pages.

Patrice Flichy, *Revue Etudes*, *La démocratie 2.0*, Paris, Ed. S.E.R., mai 2010, 110 pages.

Benjamin Loveluck, *Revue Le Débat* (n°151), *Internet, vers la démocratie radicale ?*, Paris, Ed. Gallimard, avr. 2008, 192 pages.

Gilles Brachotte, Alex Frame (dir.), Revue Les Cahiers du numérique, *Espace public numérique et participation politique*, Paris, Ed. Lavoisier, avr. 2015, 172 pages.

Estelle Ferrarese, *Le conflit politique selon Habermas*, Assoc. Multitudes, fév. 2010, pages 196-202.

Anonyme, Espace public et démocratie : La philosophie d'Habermas, *La-Philo* [en ligne]. Disponible sur : <http://la-philosophie.com/espace-public-et-democratie>

Serge Tisseron, Cultures du numérique [Dirigé par Antonio Casilli], *Intimité et extimité*, Communication, 2011, pages 83-91

Eric Dacheux, Revue Hermès, *Un nouveau regard sur l'espace public et la crise démocratique*, Paris, Ed. C.N.R.S., fév. 2003, pages 195-204.

Dominique Cardon, Fabien Granjon, *Médiactivistes*, Ed. Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), coll. Contester, 2010, 152 pages.

Annexes

Annexe n°1 : Expression de la triade noire dans le post de commentaire - Erin E. Buckels, Paul D. Trapnell, Delroy L.

Paulhus, *Trolls just want to have fun*, fev. 2014.

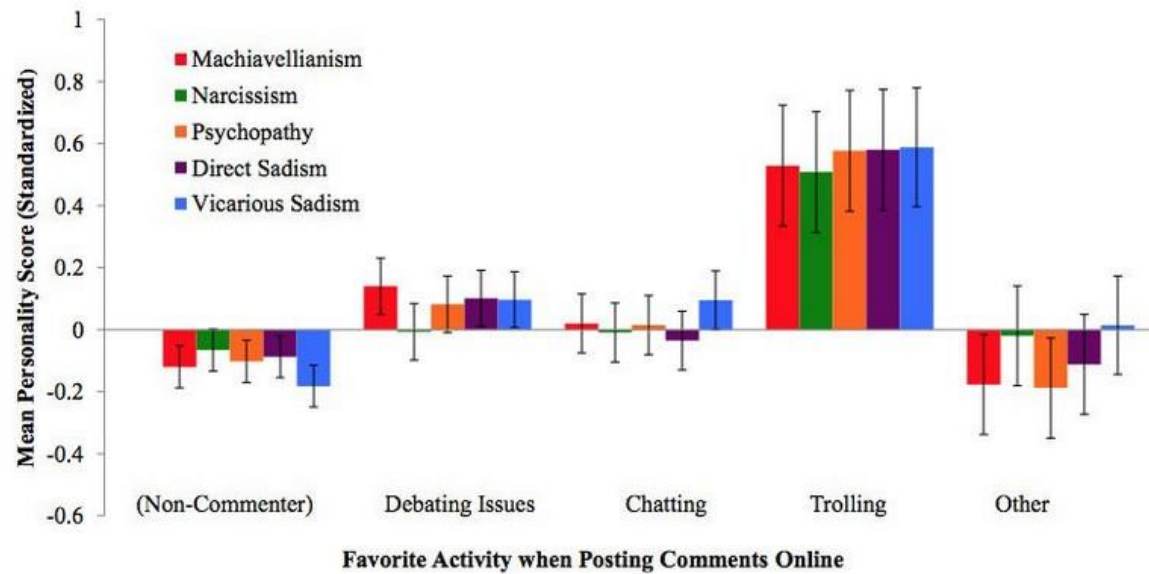
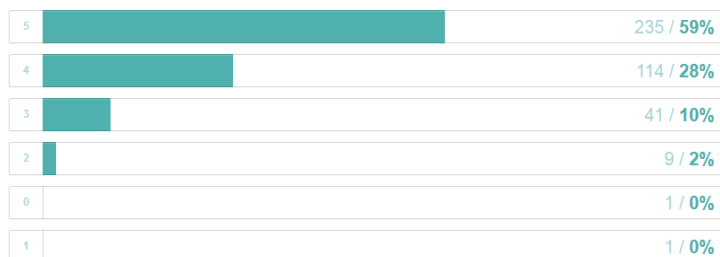


Fig. 1. Dark Tetrad scores as a function of favorite online activity in Study 1. Error bars represent standard errors.

Annexe n°2 : Résultats de l'enquête (questions quantitatives)

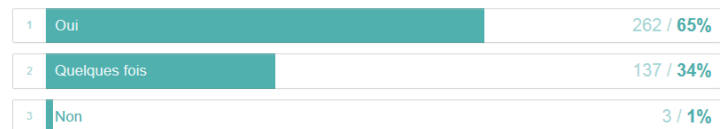
A quelle fréquence allez-vous sur les réseaux sociaux ?

401 sur 403 personnes ont répondu à cette question



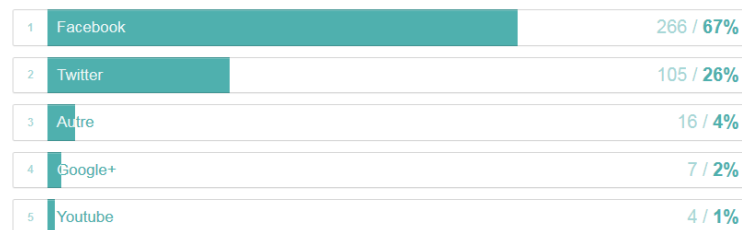
Accédez-vous aux informations de l'actualité à travers les réseaux sociaux ?

402 sur 403 personnes ont répondu à cette question



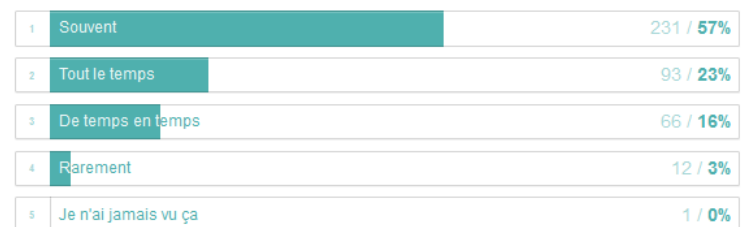
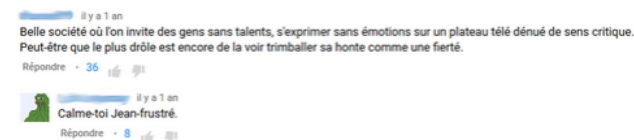
Si oui, quel réseau social privilégiez-vous pour vous informer ?

398 sur 403 personnes ont répondu à cette question



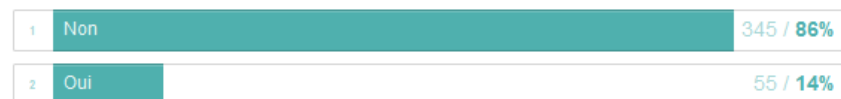
A quelle fréquence pensez-vous rencontrer des comportements de troll, flammers ou autre ?

403 sur 403 personnes ont répondu à cette question



Répondez-vous à ces comportements ?

400 sur 403 personnes ont répondu à cette question



Si oui, comment ?

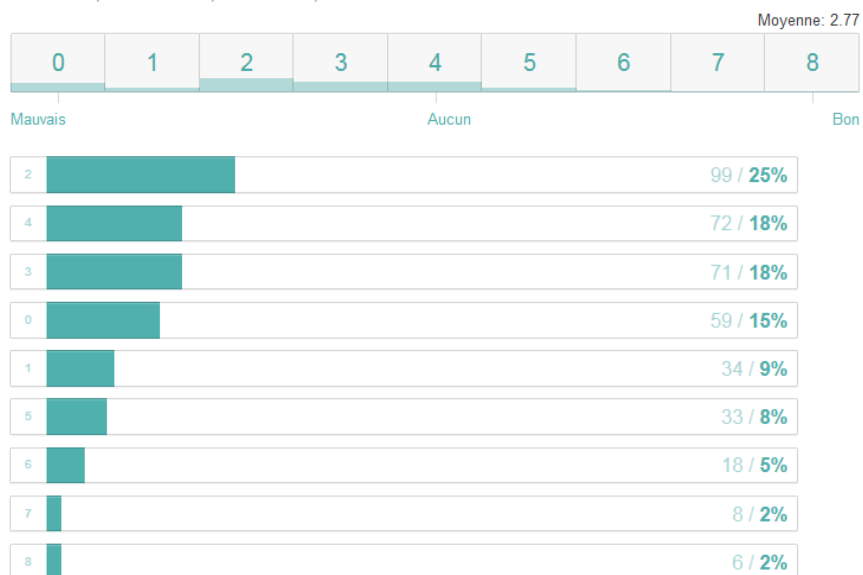
217 sur 403 personnes ont répondu à cette question



Selon vous :

Quel impact ont ces comportements sur le débat ?

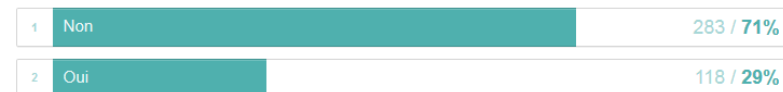
400 sur 403 personnes ont répondu à cette question



Selon vous :

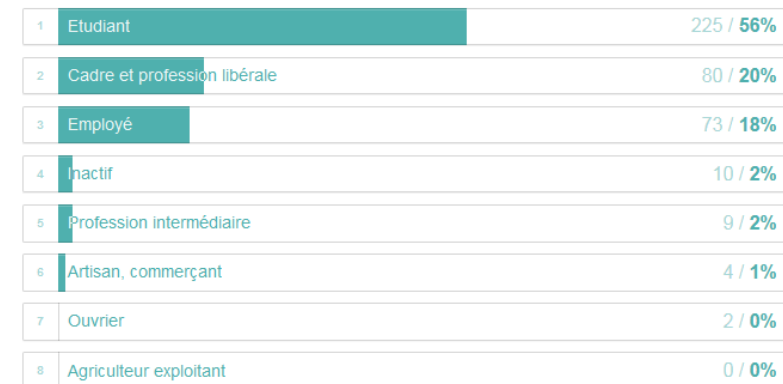
Pensez-vous que ces comportements se réaliseraient dans la réalité ?

401 sur 403 personnes ont répondu à cette question



Quelle est votre profession ?

403 sur 403 personnes ont répondu à cette question



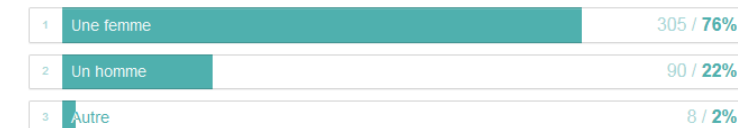
Quel âge avez-vous ?

403 sur 403 personnes ont répondu à cette question



Je suis

403 sur 403 personnes ont répondu à cette question



Annexe n°3 : Résultats de l'enquête – Comptage des questions qualitatives

Pensez vs que ce comptage se réaliseraient IRL? Pg? oui → Util^o rhétoriques de troll, on finit par se comparer de la même manière ac le connu IRL

les gens se bets

les gens s'ennuient

|

il y aura tjrs des gens pr i pas d'accord

L

→ E humain en recherche de conflit.

L

Dérision de le débat en vrai / ironie

→ virtualité rend comp. + fréquents mo ne aie pas ce mode d'expr & ce mensure.

→ Possible de troller de une ds amon

→ tjrs quelqu'un pr rager / ironiser / provoquer L

→ troll = même forme de repentir, d'assim

→ imposer son avis → convaincus L

- Seté individualiste qui fait le compt

Personnalité vs in

→ betrix, provocat^o, mimat

Rang d'educat^o

|

→ plus de surprises pr critiquer, se mesurer, généraliser de la méchanceté

Drôle

|

méchanceté gratuite

|

Il y a tjrs de provocateurs / agresseurs

L

→ les gens marchent - IRL

→ certains ont plus la confiance

→ possibilité de se mesurer / rassurer le autre L

Besoin de se sentir exister

L

→ se mettre en art / tenter l'att^o

→ certains ne ff pas diff/e le real^t & virtuel

Pas d'argument de pouvoir le debat

→ ceux qui le font ont forte personnalité

→ si en spe

→ on dde aux gens d'avoir un avis sur tt.

→ ne permet pas à l'impact d mots

→ gens se méchant e/le aux L

→ une bonne da gue ne fait pas de mal / sans couvert de humour

→ via comptant non-verbal

→ qui ms moins sur, + dur

→ moins violer

→ pas d'argument de violence verbale

→ déjà vu L ex du FN

les gens ne s'exposent pas
irl / n'ont pas accès au débat



Nous ne pouvons pas nous confronter
aux autres / regard des autres



sanctions

peur / manque de courage (audace) / honte

22 mentions +4

24 mentions

→ + enjeux physiq IRL

arguments + réfléchis,
post de parole + facile



→ x retiré est facile

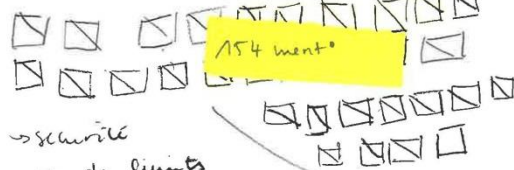
optimal tp
extrêmes

nécessite + d'implicat° IRL



+ avec IRL de pas de pas de cog
nos idées

se cache derrière leur écran / anonyme



→ sécurité
→ peu de limites
↳ lien ac modérate

l'acheté



NON

introvertis / timidité
/ ou manque de confiance

- impact sur soi est moindre
- désinhibition L
- - peur de réact°
- l'impression d'immunité
- conversation sociale de diplomatie
- derrière l'écran la langue se délient
- se pensent inattaquables

- + d'interact° est conversat° IRL
- sensat° de passer pr un con L
- esprit d'escalier
- de realt° la personne mettrait fin au troll, ne durerait pas.
- il faut arrêter
- HS ?

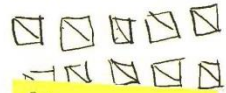
- sinon, emploi de q° de touffes etc.
- pas le tu impa d
- difficile d'atteindre la connexion du point godwin
- mode de com° non adapté IRL
- IRL ça ressemblerait à du langage

agit d'un jeu

→ seule le troll / mod degré a + de
chance d'être en IRL

Question 9: à quel certain util ont ce type de profil?

Ennui / s'occuper



89 mentions

→ solitude

Frustrat°



21 mentions

↳ atypiques / diff

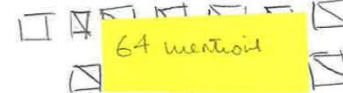
Jalouse



ego & mauvais fo: / second degré

↳ c'est pr rire

ou fait rien & pensent d'être / le fait rien



64 mentions

→ gaminerie

- peur, gêne?
- pour le plaisir
- profitent de l'anonymat

- ont sentent d'être +

intelligents

- tous psychologues L
- pensent avoir légitimité

- veulent s'amuser

- facile de se cacher derrière un écran

- s'inventer une vie
- pensent à faire lire c/e type

- dissonance cognitive

- décredibiliser 1 personne

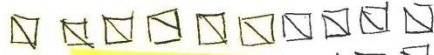
- apacent

- demande l'atmosphère

- pensent d'avoir contact humain car ils ont peu d'amis L

- créer débat inutile

Attire l'attent° / faire ruy / besoin de reconn.



109 mentions



→ attirer de gens de leurs côté

→ faire réagir / le buzz

- mang reconn. int / provocat° / mécanique gratuite



52 mentions

→ attirer un débat stérile

→ faire chier le autres pr rien

↳ exprimer / caché derrière écran / se défendre



49 mentions

- pas paral. int
- avoir l'impr de participer au débat

↳ émettre, haïre, déverser



→ amiens aller au conflit

→ par plaisir

- plutôt pr flammer
- ne savent pas exprimer de ont recours à la laide

↳ bitis



- plutôt pr flammer
- ne savent plus argum. authent
- manque respect à marque
- maturité

mal de sa peau / manque confiance int



- se sentent + intelligents de n'écouter pas le autre - L
- on demande comment aux gens d'avoir un avis alors ils le donne -
- montrer l'absurdité d'une situation L
- volT de comprendre un désat
- connect°
- manque ouverture d'esprit L
- éveiller la conscience
- ironiser de la sit°
- qd le désat public se difficile, enlèvent le poids d'utile? exotisme.
- cynisme pr montrer l'absurdité de la politiq
- apaiser conflits ?
- n'ont jamais eu l'occasion de désastre
- montrer l'insécurité de nos jours? L
se moquer de gens (le dépit)
- mécontentement

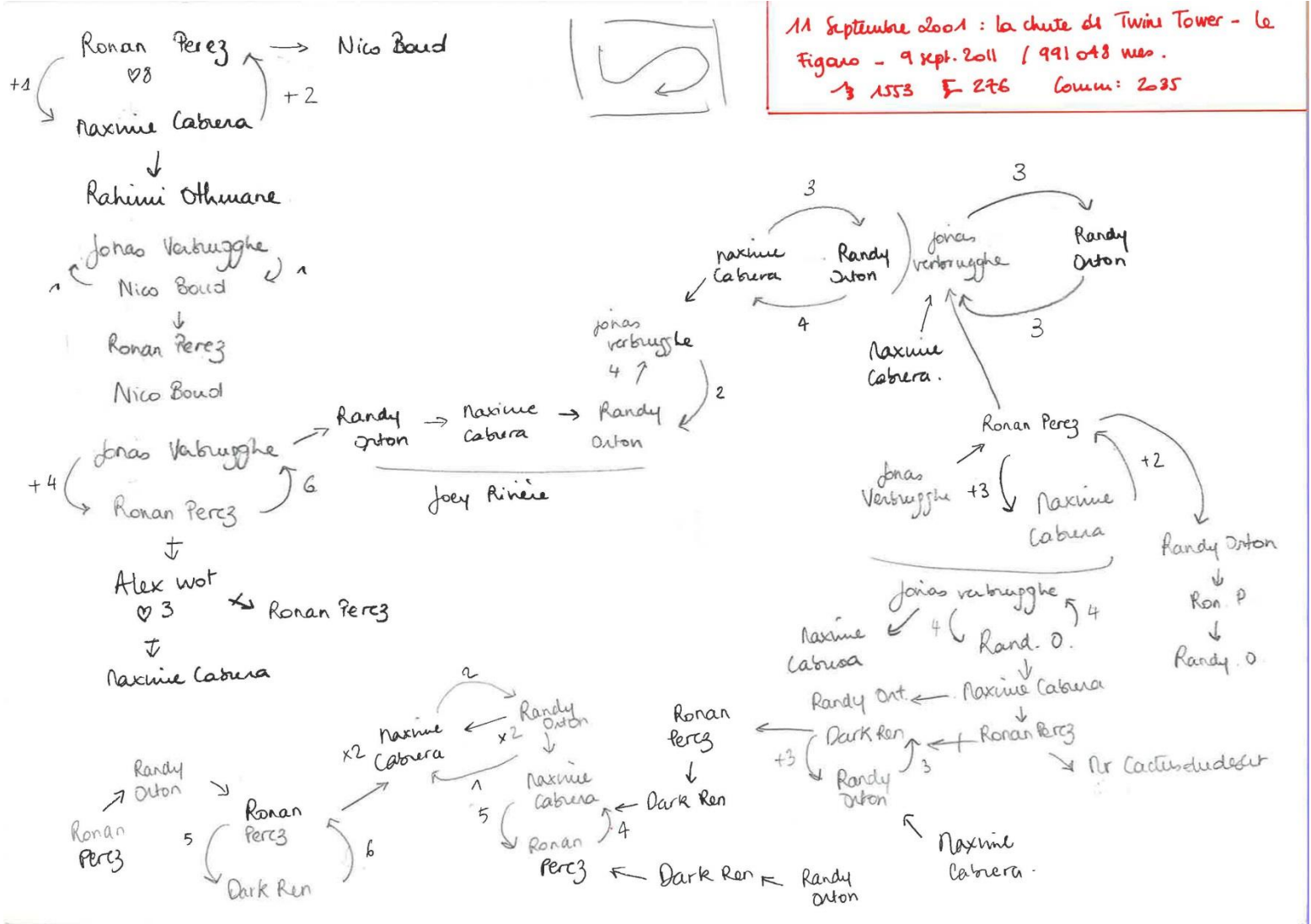
- prétendent à ouvert d'esprit
- montrer aux autres que le vrai désat n'est pas le leur
- montrer insuffisance & stupidité de commentaire.
- faire passer d'autres idées,
- lancer à autre désat
- payés pr troller
- directeur touché par troll

si le public voit ça il s'oppose chose de négatif, le désat ne pourra pas évoluer

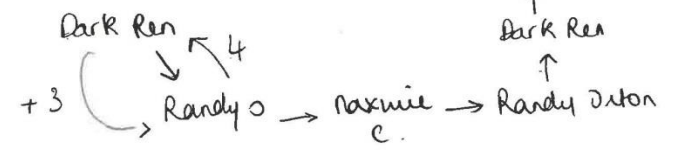
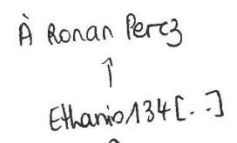
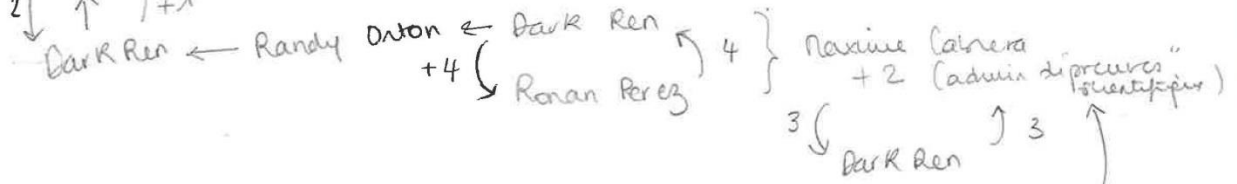
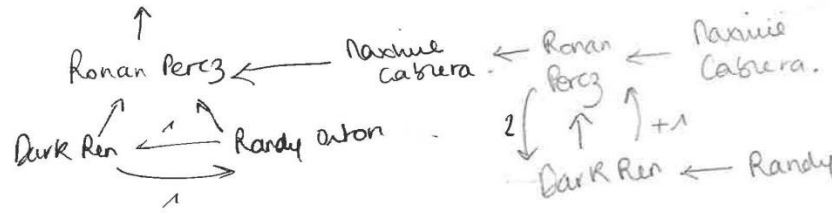
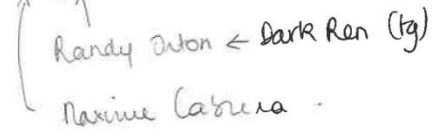
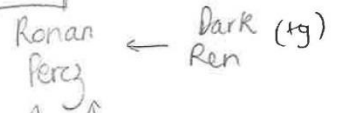
n'est vrai, signifie que le troll peut vraiment avoir un impact

- misanthropie ?
- pénitence de cesx soix de notre vie privée, expression de soi authentique
- victimes de la désinformation
- ce qui était du domaine personnel devient aujourd'hui domaine public
- ce n'est pas intéressant par le sujet en fiction, blasés par ce sujet

Annexe n°4 : YouTube - Débats à boucles (Le Figaro - Ronan Perez)



Suite

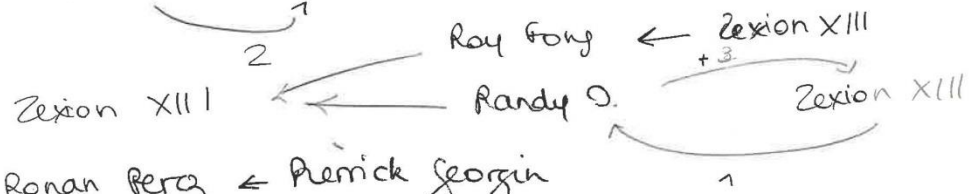
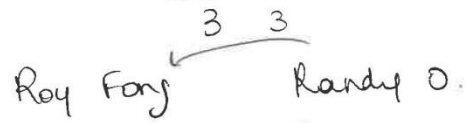
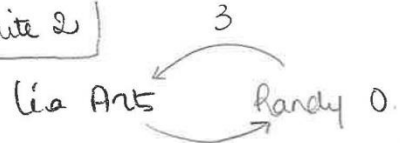


quand tu



en parallèle

Suite 2
























À Ronan Berg ← Perrick Geogin

Karma Clash (relance & fin)

Es ts ceux qui affirment que cest un complot---

Annexe n°5 : YouTube - Extraits du débat (Le Figaro – Ronan Perez)

1. Début du débat

-  **Maxime Cabrera** il y a 3 mois
+Ronan Perez On verra ce que tu diras quand ça arrivera dans notre pays sous tes yeux, tu parleras moins de complot !!
Répondre •  
-  **Ronan Perez** il y a 3 mois (modifié)
Si ! Je parlerai quand meme de complot parce que a world traid center , personne n'a confirme avoir vu des avion !
Répondre •  
-  **Maxime Cabrera** il y a 3 mois
+Ronan Perez j'ai compris, ton cas est plus grave que je ne le pensais.....
Répondre • 3  
-  **Rahimi Othmane** il y a 3 mois
+Maxime Cabrera ils n'ont pas trouvé de débris c tout !!
Répondre •  
-  **Nico Boud** il y a 3 mois
+Ronan Perez avions = hologrammes explosions, charges en place depuis des mois... ce qui explique aussi la démolition contrôlée, la tour 7 qui s'effondre sans raisons aucune.... Cherchez sur le NET, tout est là.
Faut vraiment pas vouloir le voir.
Répondre • 1  
-  **jonas verbrugghe** il y a 3 mois
tous le monde confirmer avoir vu les avions arrete le shit ou le speed
Répondre •  
-  **Nico Boud** il y a 3 mois
donc selon mon raisonnement, et le tien, "tout le monde a vu des hologrammes".... :/
Si le shit ou le speed peuvent t'apprendre la définition de certains mots qui te manquent cruellement, surtout vis à vis de ce sujet, hésites pas surtout... Cela dit, si tu peux faire sans, c'est pas plus mal.
Répondre • 1  

2. Retournement de situation



Dark Ren il y a 2 mois

Tous ces abrutis oublient qu'il y avait des explosifs au sein des tours

Répondre •



Maxime Cabrera il y a 2 mois (modifié)

maintenant j'espere qu'ils vont fermer leurs gueules

Répondre •



Maxime Cabrera il y a 2 mois

+**Dark Ren** des explosifs ?

Répondre •



Dark Ren il y a 2 mois

+**Maxime Cabrera** Oui

Répondre •



Maxime Cabrera il y a 2 mois

+**Dark Ren** je pensais que tu ne croyais pas aux théories du complot

Répondre •



Dark Ren il y a 2 mois

+**Maxime Cabrera** Je n'y crois pas

Répondre •



Randy Orton il y a 2 mois

+**Maxime Cabrera** Bah abruti meme ton soi disant pote semble dire que des explosifs...


Donc la prochaine fois avant de t'affirmer pense à fermer ta grande gueule sale blaireau mdr

Victimiser tout seul



[Moins](#)


3. Séquence de flaming

 **Maxime Cabrera** il y a 2 mois
+**Ronan Perez** je suis "trop jeune" ??
J'ai 17 ans donc, ferme la, ok ?
Répondre •  

 **jonas verbrugghe** il y a 2 mois
+**Randy Orton** tkt pas je me fou bien de ta gueule, tes arguments sont inexistant tous comme ta répartie :) eh oui t'es un con.



[Lire la suite](#)




Répondre • 1  

 **Randy Orton** il y a 2 mois
+**jonas verbrugghe** Mdr regarde petite merde tu recopies tout ce que je dit..

Mais retourne jouer chez ta mère...mdr tu me fais rire ta rien ta rien tu vaut rien et t'essaye de me répondre en copiant ce que je te dit....PTDRRR je suis Ko je rigole trop quand je lis tes commentaires...

[Lire la suite](#)

Répondre •  

 **jonas verbrugghe** il y a 2 mois
me traiter de victime alors que ton pseudo c'est randy orton....tu me fait tellement de peine ^^ un jeune branleur qui regarde le catch essaye de faire le beau derrière son écran, c'est mignon ^^
Répondre •  

4. Casser une boucle (boucle n°6)



Randy Orton il y a 2 mois

+Dark Ren Aha ca je te le confirme j'ai toujours un regard critique sur ce que les médias disent...
Maintenant il est vrais que les 2 tours ont été détruit pas un groupe de terroriste c'est un fait. Mais quels sont ces terroristes ? La le doute est présent!!

Répondre •



Dark Ren il y a 2 mois

+Randy Orton Certes mais tu peut pas remettre en question le 11 Septembre. Bah on possède les identités des terroristes et du groupe auxquels ils se revendiquent, donc pourquoi tu veux remettre ça en question ?

Répondre •



Ronan Perez il y a 2 mois

+Dark Ren Ce sont de fausse identité !

Répondre •



Dark Ren il y a 2 mois

+Ronan Perez Non

Répondre •



Maxime Cabrera il y a 2 mois (modifié)

+Randy Orton Si ça continue dans 10 minutes tu vas nous sortir que les terroristes étaient des extraterrestres alliés aux illuminatis et aux reptiliens

Répondre •



Ronan Perez il y a 2 mois

+Maxime Cabrera T con mec !

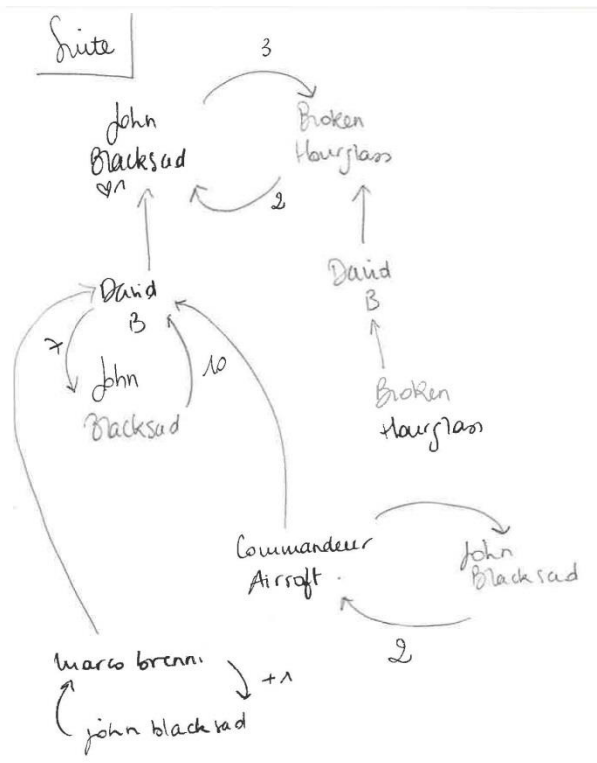
Répondre •



Maxime Cabrera il y a 2 mois

+Ronan Perez Eh le gamin tu vas te calmer ! tu connais pas Habbo bah vas jouer au Sims jeune merde

Répondre •



Annexe n°7 : YouTube - Extraits du débat (Le Monde – David Busta)

1. Premières réponses de David Busta



David Busta il y a 4 mois

+boss7894 J'espère que vous vous régalez bien en placotant comme des vieilles chimères ?

Répondre •



David Busta il y a 4 mois

THANKS GOD je ne passe pas ma vie sur le net à lire les commentaires venimeuses à mes posts!!!!!!!! TRALALALALA BLABLABLALBA MDR BYE BYE BYE les pets !

Répondre •



John Blacksad il y a 4 mois (modifié)

+David Busta

byebye ! au-revoir :) ! n'oublie surtout pas de verrouiller la porte, on sais jamais, si ça te prenais l'idée de sortir...

Répondre • 1



La Souris il y a 4 mois

+David Busta ""THANKS GOD je ne passe pas ma vie sur le net à lire les commentaires venimeuses à mes posts!!!!!!!! TRALALALALA BLABLABLALBA MDR BYE BYE BYE les pets !" - A dit David, réalisant sa stupidité et ne sachant plus quoi dire.

Répondre •

2. Alliance entre John Blacksad et Broken Hourglass



Broken Hourglass (Subbatar) il y a 3 mois (modifié)

+**John Blacksad**

Ouais, autre petit défaut mignons des adeptes de la Terre plate, ils pensent que les hologrammes (basiquement, c'est de la superposition d'image sur une surface, qui peu être une carte postale en relief, ...

Nécessitant un support, et souvent confondu avec d'autres procédés photographique, comme la projection sur verre ou la 3d, qu'elle soit anaglyphe (lunette rouge et bleu) ou numérique (des lunettes couplés à une projection reproduisent l'impression de relief perçut par l'oeil), fonctionnent comme dans les films de SF.

Et bien sûr, la Lune est un hologramme depuis ses $4,53 \times 10^9$ années d'existence, crée par les états unis en 1981, projetés depuis l'antenne de l'empire state building, et qui se répercute sur.. bah la Lune, ont ne peu pas projeté sur du vide, donc les maléfiques scientifique projettent la lune sur la lune pour faire croire qu'il y à une lune.

...

Lune.

Et aussi, ils gèrent en temps réels le relief de cratères sur la surface (mon télescope me donne ce genre de rendu, avec un léger bord bleu sur l'horizon lunaire, dû au même filtrage des rayons solaires incident sur le sol lunaire qui sont responsable du ciel bleu, l'athmosphère terrestre décompose le bleu du spectre visible)

<https://10minuteastronomy.files.wordpress.com/2010/08/2010-08-17-mt-baldy-moon.jpg>

Moins

Répondre •



John Blacksad il y a 3 mois

+**Broken Hourglass** Je me souviendrai toujours quand j'étais petiot, mon père me réveillant au beau milieu de la nuit pour me montrer Saturne, quel régate... Et Jupiter, je sais pas si tu l'a déjà observé mais moi perso je l'ai non seulement vu un peu en noir et blanc, mais bizarrement j'avais comme l'impression que ça..bougeait, un peu comme quand il fait très chaud, et que tu vois la route au loin parsemées d'une espèce de brumasse floutée...

Mais la Lune c'est sur qu'avec sa proximité c'est un régate... Et l'ISS, quand t'arrive à la choper, c'est marrant aussi...

Moins



Répondre • 1

3. Première sequence de forme échevelée



Elfe Plume il y a 5 mois



+David Busta Wow, moi qui croyais qu'on était déjà dans l'univers! Merci de m'avoir ouvert les yeux

Répondre • 2  



Elfe Plume il y a 5 mois



+David Busta Par contre je suis presque sure que le 11 septembre existe vraiment, j'ai regardé dans mon calendrier, mais c'est peut être un calendrier illuminati.

Répondre • 2  



John Blacksad il y a 5 mois



+Elfe Plume Bam

Répondre •  



Andromede95 il y a 5 mois (modifié)



+David Busta Il paraît même que les Tours Jumelles de New York étaient des zologrammes, pour faire croire que les américains étaient capables de construire des building de cette taille.

Répondre •  



Andromede95 il y a 5 mois



+Zven Oo Ceux qui ne réfléchissent pas sont évidemment ceux qui ne pensent pas comme toi...

Répondre •  

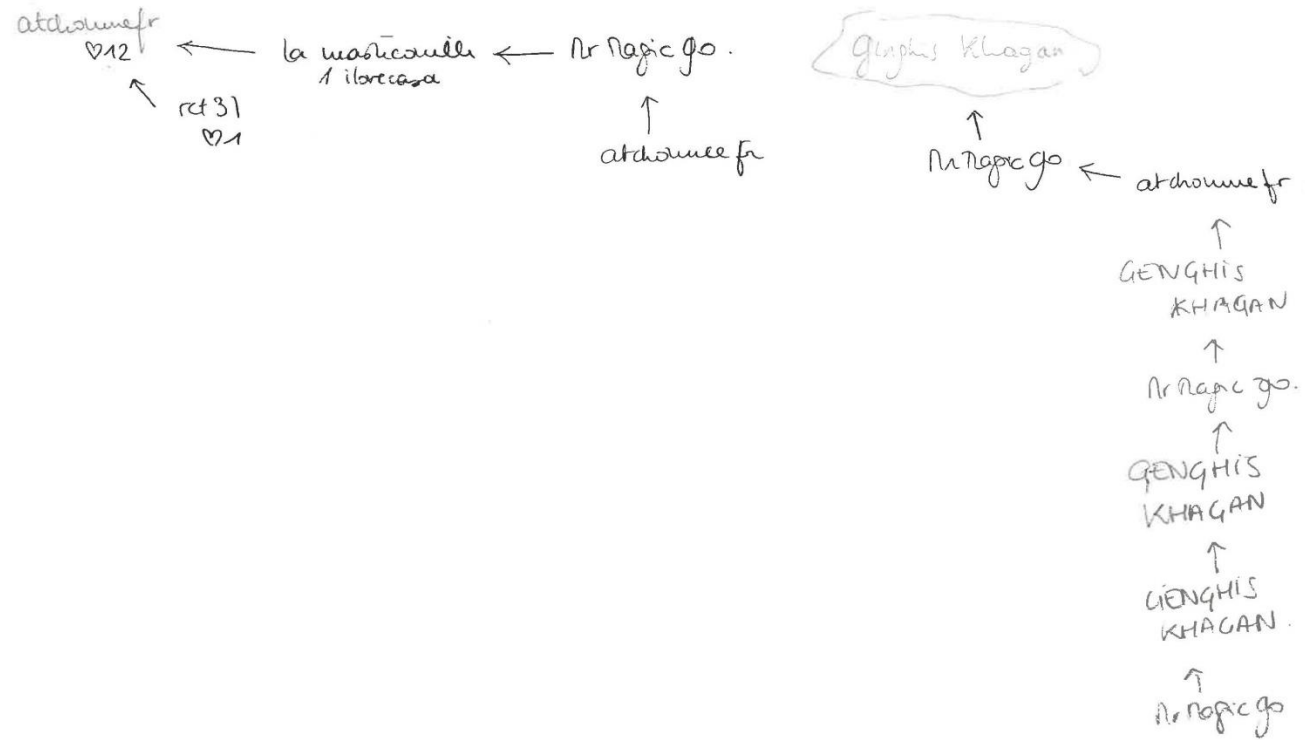


Andromede95 il y a 5 mois

+willgex Il paraît que les chaînes de télé captées avec une parabole sont aussi des fakes.

Répondre •  

Annexe n°8 : YouTube - Débat à boucles (France Info - atchoume.fr)



"le matin avait été organisé au sens
 un exercice sur les attentats multiples" Patrick Pelloux
 @ 31 878 044 823 ↩ 26.

Annexe n°9 : YouTube - Extraits du débat (France Info – atchoumefr)

1. Boucle d'affrontement entre MrMAgicGo et Genghis Khagan



GENGHIS KHAGAN il y a 5 mois

+MrMagicGo la confusion est ta tête pas dans la mienne j'ouvre les yeux sur le monde qui m'entoure. mais ton esprit étroit et ta fausse clairvoyance me fait subitement bien plus rire que de toi à moi . crois ce que tu veux je laisse les moutons rient par orgueil .

Répondre •



MrMagicGo il y a 5 mois

+GENGHIS KHAGAN Selon ta définition, les moutons sont des endoctrinés. Tu es un endoctriné, un mouton au délire systématisé qui suit la meute. Comme les enfants croient au Père Noël, tu as besoin de croire pour donner un sens à ta vie fade. Et parce que tu es un exclu asocial, tu te persuades que la cause en est ton intelligence supérieure en t'auto-excluant de ce que tu considères comme l'opinion de la masse. Je ne dis pas que la politique est d'une totale
[Lire la suite](#)

Répondre •



GENGHIS KHAGAN il y a 5 mois

+MrMagicGo tu écris vraiment n'importe quoi !!!tu me connais ni d'adam et eve et tu crois me connaître sur quelques lignes !!!dans ma vie tout va bien et je vie sûrement mieux que toi. j'ai besoin de suivre personne je suis un HOMME . avec ton speudo de bouffon tu crois connaître la géopolitique?! et maîtrisé la langue de molière?! les débats stériles. va dormir

Répondre •



GENGHIS KHAGAN il y a 5 mois

+MrMagicGo Ce n'est pas parce que vous êtes nombreux à avoir tort que vous avez raison. bonne journée MrMagicGo

Répondre • 1



MrMagicGo il y a 5 mois

+GENGHIS KHAGAN Je suis absolument d'accord sur ce point.

Répondre •

Annexe n°11 : Twitter - Extraits du débat (Le Figaro – Lisa HK)

1. Démarrage du débat

 **Pierre @quasqedor** · 2 avr.
@elisahk92 @Le_Figaro Etat d'urgence le Merdeux n'avait pas a manifester

 **David Vincent @Think_Human** · 2 avr.
@quasqedor Ah bon ? Et donc, parce que des terroristes commettent des attentats, il faut accepter une dictature ? @elisahk92 @Le_Figaro

[Voir les autres réponses](#)

 **Pierre @quasqedor** · 2 avr.
@Think_Human @elisahk92 @Le_Figaro non une bavure. Et vous acceptez les saccages?

[Voir les autres réponses](#)

 **David Vincent @Think_Human** · 2 avr.
@quasqedor @elisahk92 @Le_Figaro 1) Désolé mais le coup de matraque en pleine tronche à un gamin de 15 ans qui s'exécutait et s'étonnait

 **LISA HK @elisahk92** · 2 avr.
@Think_Human @quasqedor @Le_Figaro 1 gamin d 15 ans à Paris tt dépend d'où il arrive j peux vs dire ke parfois ils sont ls pires saloperies

 **David Vincent @Think_Human** · 2 avr.
@elisahk92 Ca je le sais mais là, franchement, ce coup de matraque était TOTALEMENT gratuit. les jeunes étaient calmes et s'exécutaient

2. Blocage de l'interlocuteur

 **David Vincent @Think_Human** · 2 avr.
@quasqedor Vous cautionnez donc qu'un enfant donne un coup de pied au chien après s'être pris une gifle ?? ;-) @elisahk92 @Le_Figaro

 **Pierre @quasqedor** · 2 avr.
@Think_Human @elisahk92 @Le_Figaro Non mais je bloque les Cons. Bye

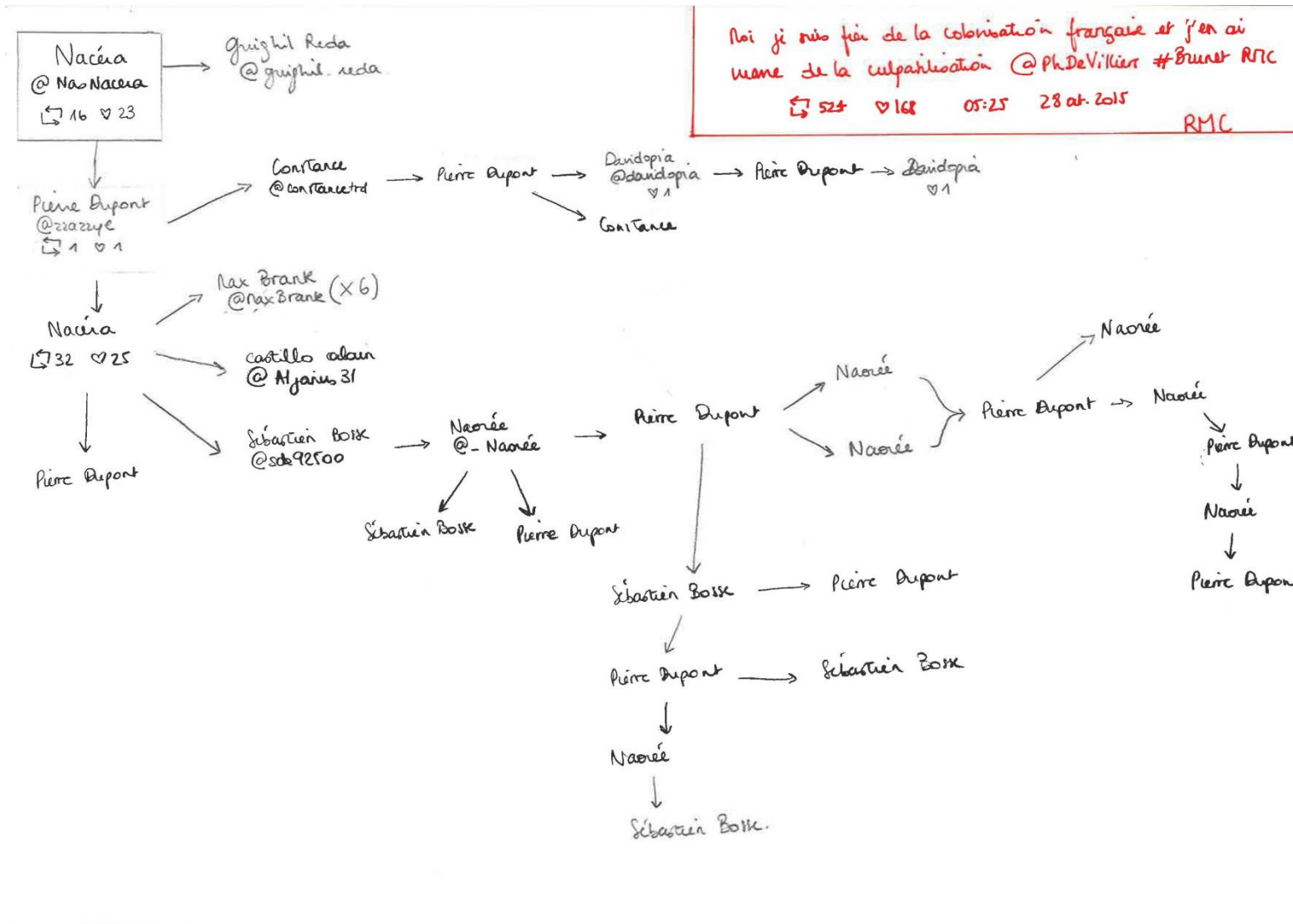
 **David Vincent @Think_Human** · 2 avr.
@quasqedor Si t'as que ça pour rester dans ta connerie ne te gêne pas ! @elisahk92 @Le_Figaro

 **LISA HK @elisahk92** [Suivre](#)

@Think_Human @quasqedor @Le_Figaro
vous êtes pédant et vraiment très stupide je vous bloque pas de temps à perdre

03:35 - 2 avr. 2016

Annexe n°12 : Twitter - Débats filaires/effilés (RMC info - Nacéra)



Non, je n'ai pas fait de la colonisation française et j'en ai même de la culpabilisation @PhDeVilliers #Brunet RMC
↳ 52 ♡ 168 05:25 28 oct. 2015
RMC

Annexe n°13 : Twitter - Extraits du débat (RMCinfo – Nacéra)

1. Point Godwin

 **Nacéra** @NasNacera · 28 oct. 2015
Tu es aussi fier de l'occupation de la France ? @PhdeVilliers @RMCin


↳ 16 ♡ 21 ⋮

[Voir les autres réponses](#)

 **pierre dupont** @zzazzye · 28 oct. 2015
@NasNacera @PhdeVilliers @RMCinfo justement il dénonce l'occupat la France par les israéliens et les saoudis

↳ 1 ♡ 1 ⋮

[Voir les autres réponses](#)

 **Nacéra** @NasNacera · 28 oct. 2015
Si la colonisation c'est bien, pourquoi avoir chassé les nazis ? @zzazzye @PhdeVilliers @RMCinfo


↳ 32 ♡ 25 ⋮

[Voir les autres réponses](#)

 **pierre dupont** @zzazzye · 28 oct. 2015
@NasNacera @PhdeVilliers @RMCinfo oui c'est une question que je r pose surtout que depuis degaulle les gvt ont fait la mm politique

↳ ♡ ⋮

2. Fin de l'échange entre Naorée et Pierre Dupont

 **pierre dupont** @zzazzye · 1 avr.
@_Naoree misère encore une paumée qui ne sait plus qui elle est ni d'ou elle vient et encore moins ou elle va.
Triste pantin manipulé

↳ ♡ ⋮


[Voir les autres réponses](#)

 **Naorée** @_Naoree · 1 avr.
@zzazzye C'est toujours moins triste que d'être FN, je vis bien ma situation de pauvre tolérante :)


↳ ♡ ⋮

 **pierre dupont** @zzazzye · 1 avr.
@_Naoree de pauvre future victime
Ton attitude tu la boufferas pendant toute ta vie
On en reparlera

↳ ♡ ⋮

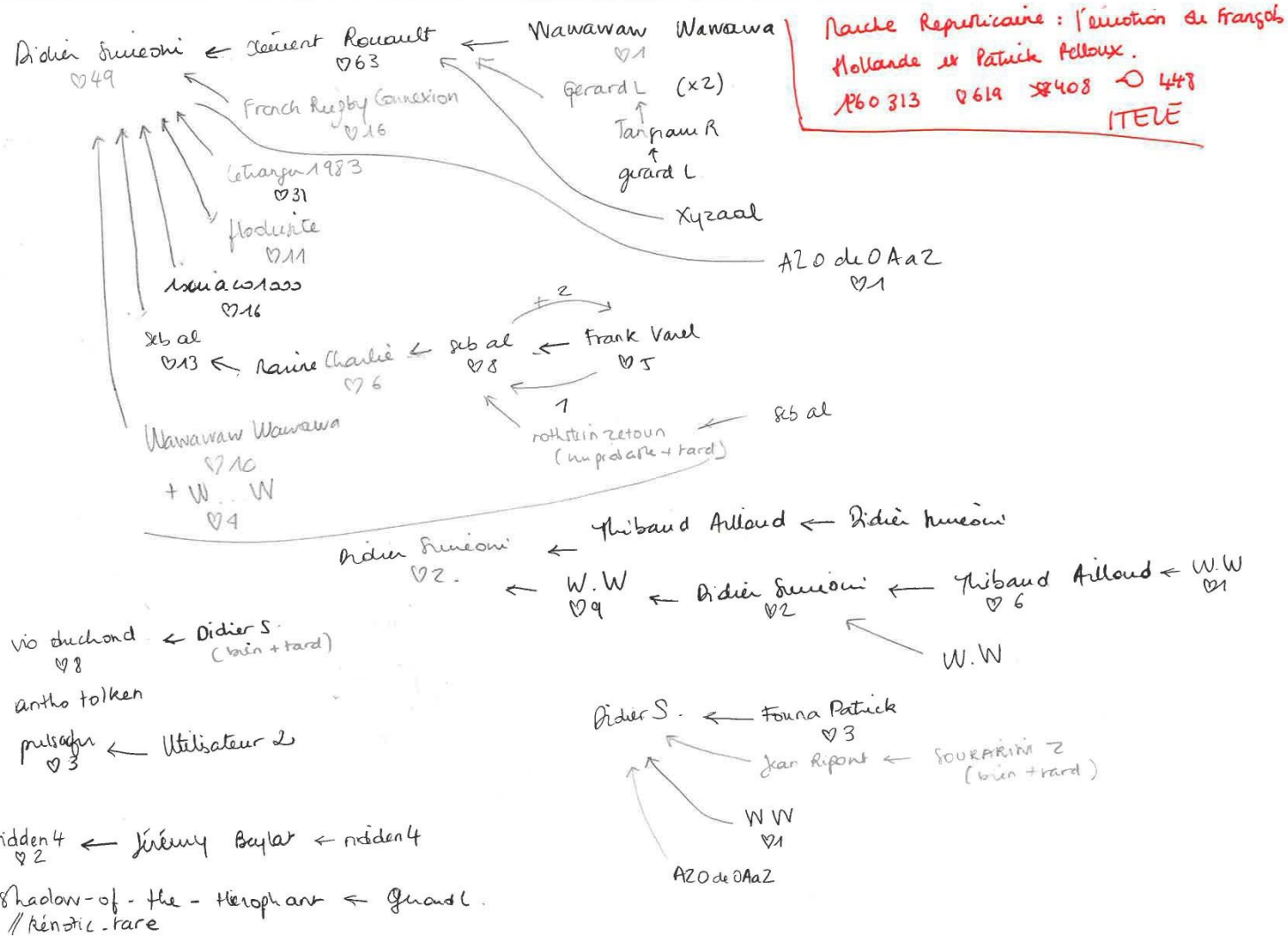
 **Naorée** @_Naoree · 1 avr.
@zzazzye Ah merde, je vais avoir une vie pas raciste / homophobe / transphobe... Je v etr trist rt si tu pler a chak foa :(

↳ ♡ ⋮

 **pierre dupont** @zzazzye · 1 avr.
@_Naoree oui tu verras moi je suis vieux je m'en fout mais toi c toute te vie pourrie par l'immigration tu comprendras bien tôt ou tard

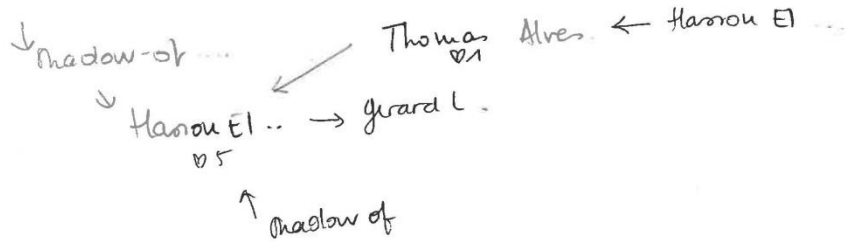
↳ ♡ ⋮

Annexe n°14 : YouTube - Débats échevelés (iTélé - Didier Simeoni)



Hanou El Pero Pero
// Tyrone Jones ♡5

Suite 1



SOUKAKINI Zouhair ♡1

← Kamel Dins x2

mansour

← Xyzaal

Jean Ripont

← AZOdeOAaZ ♡5

← W.W // //

← Kamel Dins ♡1
← Kamel Dins ♡1
← AZOdeOAaZ

← W.W

← Kamel Dins ♡1
← Kamel Dins ♡1
← W.W

Luiza Ross (Red)

Rothstein zetoun.

← Rothstein zetoun

← Rothstein zetoun.

London 00014

Stef B ← nanette 5057 ♡1 ← Stef B. ← nanette 5057 ← Stef B.

bououf mouhammed. ← Didier S.

Madow-of ← mouhammed de lamam

Tom de lanoie ← Didier S

International Ismael

International Ismael ♡3 ← Hassan Chaus-G ♡2

Vesallimw - Redzar

Didier S ← Annie Tortain

toute oufigne ← Ceo pink

← SOUKAKINI Zouhair

← Didier S

← Souka Z.

Didier S ← Amine Tostain ← Didier S
♡1

Negaduper OS

hazmat yeah
♡2

Ta Nere La Gyoigne
♡2

mandlo 54

arhrite man

lenn Fahrenheit ← nothstein zetoun

Didier S
(x2)

Younis LTounsi

Ziani Ziani ? ← Didier S. ← zianiziani (?) ← Didier S.

↑ Fake Olzii ← Didier S
(x4)

Didier S

Luiza Ross (Real)

Fake Olzii (hall)

Didier S.

Suite 2

Annexe n°15 : YouTube - Extraits du débat (iTélé – Didier Simeoni)

1. Stigmatisation de Didier Simeoni



Clément Rouault il y a 1 an

Ouai, tu crois pas qu'ils devraient porter un signe distinctif pour qu'on les reconnaisse plus rapidement didier ?
Mon petit didier, mon tout petit didier, tu fais partie de ces gens qui arrivent à me donner la nausée en 3 lignes.

Des amis sont allés à la manifestation et ils sont stupéfaits de ta belle connerie.

[Lire la suite](#)

Répondre • 62



FrenchRugbyConnexion il y a 1 an

Excuse les ils avaient pas mis de croissant de lune jaune pour qu'on les identifie! Et comment peut tu parler de "communauté" musulmane ? Des musulmans y'en a devant et derrière le fusil c'est pas une communauté abruti. Est ce que tout les prêtres et les grand père doivent s'excuser des agissements de trois curés pervers et d'Émile Louis?

Répondre • 15



letranger1983 il y a 1 an

Tu les reconnais comment les Musulmans ? Ils ont 4 bras et 2 têtes ? Comment les reconnaissez-vous ?

#con !

Répondre • 30



flodusite il y a 1 an

ferme ta gueule avec tes nazis d'amis

Répondre • 10



ismaco1000 il y a 1 an

Une marche contre la terreur avec Netanyaou en tête de manifestation, restera le symbole d'un slogan vide de sens et dévoyer a la première seconde de son apparition!

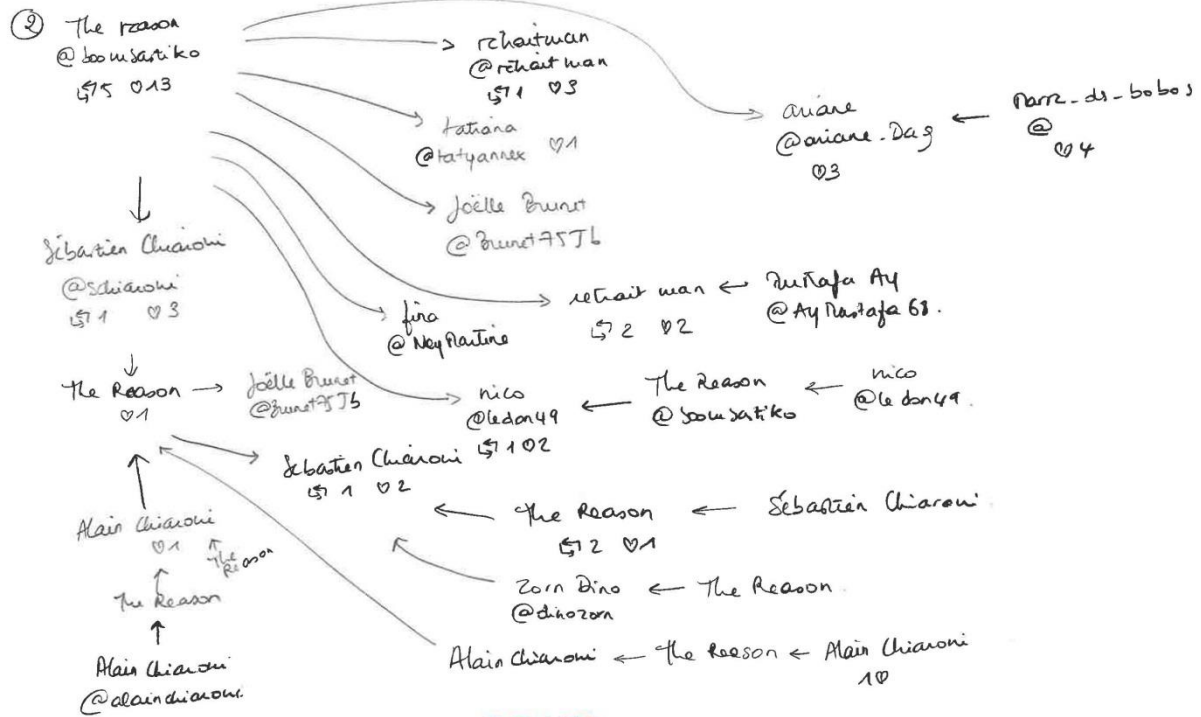
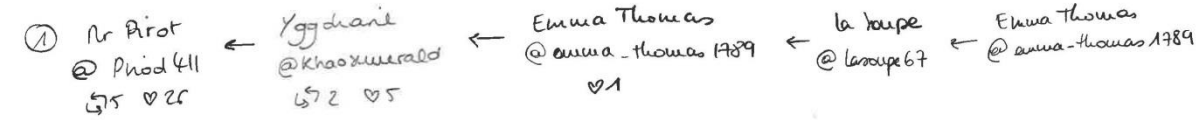
Quel symbole de déchéance!

Les œns n'ont ils pas un minimum de honte ou de pudeur!

[Lire la suite](#)

Répondre • 15

Annexe n°16 : Twitter - Débats échevelés (Le Monde - The Reason)




LE MONDE


↳376 ♥327 05:28 - 3 arr. 2016


DES HOTESSES D'AIR FRANCE REFUSENT DE SE VOILER
LORS DES ESCALES EN IRAN bit.ly/1V2dew1


Annexe n°17 : Twitter - Extrait du débat (iTélé – The Reason)

1. Echange virulent

 **The reason** @boombastiko · 3 avr.
@lemondefr on respecte les pays où l'on va, que ce soit au Japon, États-unis ou même Iran...etc...
Des licenciements en vue?
↳ 5 ♡ 13 ⋮
[Voir les autres réponses](#)

 **Sébastien Chiaroni** @schiaroni · 3 avr.
@boombastiko @lemondefr Arrête tes conneries! Tant qu'on débarque pas, on est sur le territoire international. Donc pas de voile.
↳ 1 ♡ 3 ⋮

 **The reason** @boombastiko · 3 avr.
@schiaroni @lemondefr elles doivent quand même passées aux douanes en escale, donc SILENCE moonnsieur !
↳ 1 ♡ ⋮
[Voir les autres réponses](#)

 **Alain Chiaroni** @AlainChiaroni · 6 avr.
@boombastiko @schiaroni @lemondefr Silence à toi tant que t'auras pas appris la grammaire. Tu dormais pendant les cours?
↳ 1 ♡ ⋮
[Voir les autres réponses](#)

2. Longues flèches

 **The reason** @boombastiko · 6 avr.
@AlainChiaroni @schiaroni @lemondefr keskella la vieille branche? Elle bande mou C pour ça?
↳ ♡ ⋮

 **Alain Chiaroni** @AlainChiaroni · 6 avr.
@boombastiko @schiaroni La vieille branche elle a nagé 1500 mètres hier. Je le fais 3 x semaine. Et toi? 10 mètres? Retourne dans ton trou.
↳ ♡ ⋮

 **The reason** @boombastiko · 6 avr.
@AlainChiaroni @schiaroni c'est bien, évite juste d'avoir des crampes, l'eau c'est bien mais c'est traite
↳ ♡ ⋮

 **Sébastien Chiaroni** @schiaroni · 3 avr.
@boombastiko @lemondefr Peu importe. Elles quittent pas la zone internationale de l'aéroport de toutes manières.
↳ 1 ♡ 2 ⋮
[Voir les autres réponses](#)



Annexe n°19 : YouTube - Extraits de débat (RMC info – sidahmed azed)

1. Paire adjacente qui encourage la réponse



sidahmed azed il y a 1 an

Tarek Ramadan, vous m'avez déçu

Répondre • 9  

[Masquer les réponses](#) ^



Amin il y a 1 an

Salam

Moi j'trouve qu'il a raison, pourquoi ?

Répondre • 20  



Sapiens20 il y a 1 an

Oui à quel propos cette déception, merci de développer



Répondre • 10  



Paganel75 il y a 1 an

+Amin « Moi j'trouve qu'il a raison, pourquoi ? »

En effet, pourquoi trouves-tu qu'il a raison ? Et quand il dit "nous" avons ici un problème, crois-tu qu'il parle des Suisses ?



Répondre •  



Amin il y a 1 an

Sur l'Algérie, l'Égypte, les différentes condamnations en générale, à peut près toute les questions en faite.

J'ai pas compris à quel passage tu fait référence ensuite.

Répondre • 4  



sidahmed azed il y a 1 an

+Sapiens20 A propos de l'Algérie je suis d'accord à 200%. Ma déception commence à partir de 3' 51 à 6' 16. Réécoutez la vidéo. Merci

2. Séquence de désorganisation dans les échanges (les réponses ne sont pas linéaires)



mrrmedhafid il y a 1 an

+le lenne oui et tout a fait d'accord monsieur et je ne voulais pas vous manquer de respect loin de la je suis papa moi aussi et j'essaye de les protéger du mieux que je pourrais pour la mixité elle est tolérable rien que la scolarité a part ça c'est mieux de ne pas les mélanger monsieur je ne fais pas de prosélytisme je préserve ce que mes aïeux mont transmis

Répondre •



Paganel75 il y a 1 an

+mrrmedhafid : « je préserve ce que mes aïeux mont transmis »

Eh bien si les pays occidentaux en avaient fait autant, ils en seraient toujours au Moyen-Âge, comme les pays musulmans plongés dans l'obscurantisme depuis huit siècles. Restez sur place si vous voulez (tout en bénéficiant bien entendu du travail d'invention du reste du monde). mais vous n'empêchez pas ce reste du monde d'avancer. surtout [Lire la suite](#)

Répondre •



sidahmed azed il y a 1 an

+Paganel75 Je vois que vous aimez toujours les mêmes vieilles rengaines

C'est l'Islam qui vous est sorti de l'obscurantisme du Moyen-Âge. Aujourd'hui si les musulmans n'inventent rien c'est une volonté divine. Imaginez un peu si le monde musulman se met à inventer et avec toutes les richesses qu'il possède, quel serait le devenir de l'Occident ? A qui vous vendriez vos "inventions" ? N'accusez pas les musulmans "d'arriérisme" car [Lire la suite](#)

Répondre • 2



Amin il y a 1 an (modifié)

C'est impossible d'effacer l'islam, car c'est le cœur de tout un monde qui c'est construit sur ça, pour s'encreer en nous.

Et que ce soit : Ibn khaldoun, Abu Al-Qasim, Al-Biruni, Alhazen, Muhammad al-Fazari, Ibn Tufayl, Avicennes, Al a Razi, Averroes, etc.

[Lire la suite](#)

Répondre •



le lenne il y a 1 an

+sidahmed azed non, rien ne nous y oblige. Mais si ton collègue t'est sympathique, ce serait dommage qu'un communautarisme stupide t'empêche de passer d'agréables moments avec lui

Annexe n°20 : Twitter - Débats blackboards (France Info)=

VIDEO - @JVPlace sur la loi Travail : " Ce ne sont pas les réseaux sociaux qui font la loi " bit.ly/1Z1gou6
↳ 15 ♡ 6 00:45 7 mars 2016 FRANCE INFO

Cap'n Hugo @Hugo-Tlse ↳ 4 ♡ 5	Place Aux Peuples @maelle128 ↳ 3 ♡ 2	barberous @barberous ↳ 1 ♡ 1				
Christian Puyau @puyauc ↳ 1 ♡ 2	Sylvain Lauray @SylvainLauray ↳ 1 ♡ 1	n. Camouille @monsieurcamouille ↳ 1 ♡ 1				
frank @franc_antonial ♡ 3	dw @dweismans75 → lapnyx @lapnyx ↳ 1 ♡ 2	* L'invisible Jolie * @Alain Saiche ↳ 1 ♡ 1	* L'invisible Jolie *	Diogene 2607 @diogene2607 ♡ 1	2 autres + bin rep +	
Quentin Richard @Q1120041982 ♡ 2	jeanlucmoulette @JeanLucMoulette ♡ 2	Vallérian Marc @vallelians74 ♡ 1	Charlotte R @CharlotteR ♡ 2	lye beny @benylye ♡ 2	Nimi Nato @nimi-nato ♡ 2	stan lit @soison-thierry ♡ 1
Fonzy Flex @_Fonzy Flex ♡ 1	JEAN Yvon @jean-yvon ♡ 1	Nani-Claude Harbom @HarbomNanie ♡ 1	Sylvain Raillaud @SylvainRaillaud ♡ 1	Gui Oz @guiozerty ♡ 1	Martin jise @martin_jise ♡ 1	dickt @dickt
Layéyé. hirauteuse @layeye_officiel	SORATHI 70 @sorathi70	jean pierre @jeanpierrepi7	ergene @erg279016	Gossip Boy @GossipBoyParis	PHILIPPE REGOLI @REGOLIPHIL	Hugues Parfaux @lelmangekyou
Guilloire @la_bonne_famille	Delnil @Delnil120160 → Delnil	Leo Populo @LeoPopulo	Notshanny @notshanny	biand @biand_dain	Le Naja @levoleducitoyen	Jay-Ranson @Jay-Ranson
Karin Amaouche @Kamaouche	Gilles @Giboundi	moi @pilo6620	Jean Laurent @JeanLucLauray7	Elisabeth Brasnu @basobotte44	Jean-Louis Alfred @Jat-Alfred	
Paul Jacques @PaulJF7Tweeter	Plinele Jeune @PlineleJeun	Nichou @Nichou-88	Luc @obcion77	cactus 68350 @cactus68350	Naiwa @Naiwa83442672	pendition @med.rah
Aff @amaxen	ROBERT DIDIER @Didier1Robert	oncle Jaanch @onclejaanch	manuel @manuel4473087	Sylvain Vidard @SylvainVidard		

Annexe n°21 : Twitter - Extraits de débat (France Info)

1. Tutoiement et insultes

 **diogene2607** @diogene2607 · 7 mars
@franceinfo @JVPlace

Non,
ce sont des corrompus comme toi...
On va très bien te montrer
comment on les dégage en 2017...


← ↻ ❤️ 1 ⋮

 **jeanlucmoulette** @JeanLucMoulette · 7 mars
@franceinfo @JVPlace Toi on va te mettre au bout d'une pique ça va pas
trainer !


← ↻ ❤️ 2 ⋮

 **vallelian marc** @vallelian74 · 7 mars
@franceinfo @JVPlace le ringard arriviste de service !!


← ↻ ❤️ 2 ⋮

 **L'oeil de Caïn** @MonOeil2verre · 7 mars
@franceinfo @JVPlace non mais tu bouffes a tous les rateliers, enfoiré, le
peuple aura votre peau, tous les politicards voyous, enfoirés !!!


← ↻ ❤️ ⋮

 **Guillotine** @labonneformule · 7 mars
@franceinfo @JVPlace Ta gueule connard d' opportuniste. Personne veut voir
ta sale gueule en politique. Tu ne représente que le pire ici bas

← ↻ ❤️ ⋮

 **Leo Populo** @LeoPopulo · 7 mars
@franceinfo @JVPlace Qu'on sorte ce clown de l'écologie des réseaux
sociaux. bit.ly/1QGHpzX

← ↻ ❤️ ⋮

 **Notshanny** @notshanny · 7 mars
@franceinfo @JVPlace ou comment construire son propre cercueil d'arriviste.

← ↻ ❤️ ⋮


Annexe n°23 : Twitter - Extrait de débat (iTélé)

1. Micro-débats

 **Ben J** @BenLoupido · 30 mars
@itele Moi j'accuse une ministre de parler des "nègres qui étaient pr l'esclavage". Et de comparer le port du voile à l'esclavage.Lamentable


↳ 9 3

[Afficher plus](#)

 **Zoé Lida** @ZoeLida · 30 mars
@itele j ai l impression que la surenchère sur le thème des musulmans et une mode à la française , consternant .

↳ 6 4


[Afficher plus](#)

 **Alafad1008** @alanko1008 · 30 mars
@itele mais laissez les gens s'habiller, manger, chier comme ils veulent. C vous l'irresponsable et intolérant.

↳ 1 3

[Voir les autres réponses](#)


2. Diversité des débatteurs

 **@yanisjouilli** @yanisjouilli1 · 30 mars
@itele vous préférez que ça viennent de Turquie ? La mode à la musulmane c'est un fait pas un délit Mme la ministre


↳ 1 1

 **Ezékiel Strong** @Mielocrockant · 30 mars
@itele la dame qui parle de "negre" ? C'est ça

↳ 1 1

 **J'aime Charleroi** @Rms373 · 30 mars
@itele Si elles veulent s'habiller comme des singes de cirques qu'elles le fassent ailleurs qu'en France, où suivre nos coutumes


↳ 2

 **Zaga Dat** @jeeroysnow · 30 mars
@itele et pour son utilisation du mot negre ???

↳ 1

 **C.ERN** @ToskaErn · 30 mars
@itele elle a raison

↳ 1

 **artemisia** @ArtemisVo · 30 mars
@itele @anoukcharb Elles font du fric. Rien d'autre ne prévaut : ni déontologie, journalistique ou parlementaire, ni projet humaniste.

↳ 1

 **Sebo Başkan** @Sebo_Baskan · 30 mars
@itele voilà en Angleterre. Et eux ne se cassent pas la tête sur ce sujet. Mme la Ministre devrait s'occuper d'autre

